# SALOME DES ETOILES

ROMAN

Frédéri Marcelin

Ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter.

George Santayana 1863 – 1952

Nous savons au moins déjà une chose, c'est que l'homme est merveilleux, et que les hommes sont pitoyables.

Les hommes d'Etat vivent au jour le jour, tous les événements les surprennent, et les problèmes qu'ils s'efforcent de résoudre sont ceux de la veille ou de l'avant-veille, qu'ils n'ont d'ailleurs pas encore compris.

René Barjavel 1911 – 1985

Entre quatorze et vingt ans, bien qu'élevé dans l'absence de toute religiosité, comme tous les adolescents de mon âge, je m'interrogeais sur la finalité de l'être. Je me suis plongé dans la Bible, très franchement j'ai trouvé cela indigeste. Déjà les premiers versets de la genèse sont confus, Dieu crée tout ce qui existe, donne la vie à Adam et Ève, qui ont deux enfants, et là on se rend compte qu'il y a déjà d'autres humains, pour assurer leur reproduction. La suite est une histoire passionnante, facile à raconter

aux enfants. Mais passée la genèse, on entre dans une série de contes et légendes, de lois iniques et de prophéties fantasmagoriques. Globalement, c'est comme l'auberge espagnole, on y trouve ce que l'on apporte et tout est prétexte à interprétation. Cependant je fus fort imprégné par cette lecture et je me découvrais finalement agnostique. Poursuivant dans cette veine, je me suis intéressé à l'ésotérisme, la numérologie, la nécromancie, la métempsycose, à l'époque cela me fascinait. Nostradamus, Nicolas Flamel, ces personnages troubles, astrologues, alchimistes, éveillaient en moi des interrogations singulières. J'ai tant lu de ces livres, sur les sujets qui touchent au surnaturel, jusqu'à toucher aux limites de l'absurde.

Vint le jour où je pris conscience que l'extraordinaire de la vie réside dans les choses les plus simples. Qu'y a-t-il de plus miraculeux qu'un brin d'herbe perçant le bitume, qu'une graine minuscule qui devient un arbre superbe qui va vivre aussi longtemps que dix générations d'humains. Une goutte d'eau qui perle en rosée d'une fleur le matin de bonne heure. Le brame des cerfs, le chant des oiseaux, les cycles solaires et lunaires, l'océan immense, la toile de fond du ciel qui change sans cesse, l'éclat nocturne des étoiles. La vie dans toute sa splendeur, avec ses joies et ses douleurs. La mort, ce corps qui reste éternel, qui se décompose, se transmute, dont les atomes vont se combiner avec le vivant intangible. Enfin ce mystère de l'âme, pourquoi la vie stoppe, laissant le corps inerte, alors que rien apparemment n'a changé.

À un âge mûr, j'ai senti en moi un lieu ou un temps indéfinissable. J'ai perçu faire partie d'un tout incommensurable, inimaginable, impalpable, mais réel. Une force qui est en nous et dans les éléments qui composent le microcosme comme le macrocosme.
Cette énergie universelle qui tient tout lié, est-ce une âme collective, globale ou la juxtaposition des âmes de chaque chose. Je n'en sais rien, personne n'en sait rien, ce sont les arcanes de la vie.
C'est cela que je vénère, c'est en cela que je suis. N'admettant aucun dieu, je me suis longtemps cru athée, en réalité, je suis animiste. En ceci, il n'est nullement question de foi, ni de dogme, ni de philosophie. Il n'y a pas de révélation, ni de rédemption, aucun temple, ni clergé. Il ne s'agit que de respect. Respect de la nature, des autres et de soi-même.
Du végétal à l'animal, tout ce que nous consommons est un don de la nature, nous devons à l'univers une considération totale.
Je respecte toutes les croyances, je trouve admirable ce que l'humain a divinisé, bâti, composé, peint, sculpté. Je suis ému lorsque j'entre dans une synagogue, une cathédrale, une mosquée, une ruine de temple grec ou romain, toutes ces œuvre qui élèvent l'âme. Mais je réfute les dogmes, la foi aveugle, la contrainte et la soumission.
Plus nous protégeons la diversité culturelle, plus nous tendons à l'universel.

# Salomé des étoiles.

Un temps nouveau viendra,
Où nous serons unis par la joie.
Quand chacun veillera sur l'autre,
Dans le bonheur d'être lui-même.
Les cœurs jadis emplis de peines,
Déborderont d'allégresse.
Un imperceptible soupir
Dissipera la haine et l'envie.
Le noir et le blanc iront ensemble,
Sur des chemins d'une indicible lumière,
Éclairant jusqu'au plus profond de nos âmes,
La sombre partie de nos êtres.
Alors nous laisserons transparaître
La noblesse et la fierté
De devenir des hommes.
Nous soignerons les blessures
De cette terre, qui depuis si longtemps
Nous transporte au travers de cet univers infini,
Dont poussières d'étoiles
Nous sommes construits.

# 2030 Contact

Jean-Baptiste est un homme simple. Il n'est ni grand, ni petit, juste moyen, ordinaire, des cheveux châtain clair, des yeux gris bleu un peu myopes qui regardent le monde avec détachement. Il est dans sa vingt-cinquième année, travaille dans une usine qui fabrique des automobiles, c'est un employé consciencieux. Il a eu quelques petites amies mais c'était des aventures sans lendemain. En réalité il se demande ce qu'est l'amour, la passion, tous les films et les romans en parlent… Il est d'avis que c'est une invention d'écrivain, un truc pour faire rêver. Alors il est là, fait ce qu'on lui demande de faire sans trop se poser de questions. Il vaque à ses occupations quotidiennes à bicyclette.

Dans la ville, il n'a besoin d'aucun autre véhicule. Il part rarement en vacances. Ses congés, il les prend chez lui. Il ne voyage pas, il déteste l'avion, s'y sent confiné. Mais il regarde avec curiosité les vitrines d'agences, voyant d'exotiques photographies de filles à demi nues sur des plages de sable fin et courant sous les cocotiers. Il aime lire, c'est ainsi qu'il chemine en dans des lieux inconnus, avec des personnages pittoresques qui rompent avec la monotonie de son existence.

Jean-Baptiste a la chance d'habiter en périphérie, sur une petite colline qui surplombe la ville. Il aime la nuit garder la fenêtre de sa chambre ouverte sur le ciel pour contempler les étoiles, regarder la lune, voir le sillage clignotant des avions. Il a toujours été curieux de la profondeur de l'univers, jusqu'où va-t-il, est-il infini ou fini, cette question le laisse toujours perplexe. Il ne peut en vérité concevoir ni l'un ni l'autre. Pas plus qu'il ne peut imaginer

un ou des dieux régissant le passé et le futur, veillant à la destinée des êtres vivants, aux mouvements des nuages, à la venue de la pluie et du beau temps, suscitant la haine ou l'amour, la guerre ou la paix. Il passe ainsi des heures avant de plonger profondément dans un sommeil plein de songes prolongeant sa contemplation. Jean-Baptiste est né sous X, il ne connaît rien de ses parents biologiques.
Jean-Baptiste a été adopté dès sa naissance par un couple sans enfant. Alain et Geneviève l'ont élevé avec amour et attention. Il reste très attaché à eux, bien qu'ils aient pris leur retraite bien loin, au bord de la mer, sous le ciel bleu du sud. Il ne les voit pas souvent mais leur parle régulièrement au téléphone, ils ont toujours besoin d'être rassurés.

Pour ses loisirs, il va à la pêche, pas à la mouche, non, c'est trop dynamique, il préfère laisser nonchalamment flotter son bouchon à la surface de l'eau, le voir vibrer sous le titillement de quelque menu fretin, puis plonger brusquement. Alors il retire sa proie de l'eau, détache délicatement l'hameçon et renvoie le bienheureux poisson dans l'onde claire du lac. Il passe là des heures calmes, pensant peu, vidant son esprit de toute pensée futile, respirant avec bonheur l'odeur proche humide et prenante de la forêt.

Parfois un chevreuil s'aventure auprès de lui, le regarde un instant puis repart en gambadant, le narguant de son petit cul-blanc. Il aime ces moments de détente, de contact avec la nature, rompant avec le bruit quotidien des machines de l'usine. Quelquefois il emporte un sac de couchage, de quoi se sustenter quelques jours, un livre ou deux et s'installe à la rive du lac, sous les premiers pins d'un bosquet qu'il affectionne particulièrement à

cause de l'ombre diffuse et d'un léger sifflement de la brise dans les aiguilles. Le soir il fait un feu avec les pignes tombées au sol et les aiguilles mortes. Toujours un petit feu, bref et scintillant, c'est sa manière de dire bonsoir nature, à demain et que la nuit soit douce.

Jean-Baptiste n'est pas vraiment intéressé par les nouvelles technologies de communication, bien qu'il sache parfaitement s'en servir, seulement il n'en saisit pas l'utilité et s'étonne de l'engouement des autres. Il mange de préférence des produits locaux, dédaigne les fruits exotiques, les gigots d'agneau du bout du monde et a une préférence pour les légumes et les fruits à la viande. Il a vécu une scolarité normale, sans éclats, mais grâce à sa persévérance il a obtenu ses diplômes sans trop de difficultés et conquis une place dans la société. Il a quelques rares amis, qui comme lui aiment les belles choses qu'offre la terre, mais il a du mal à partager sa solitude.

Ce jour-là, il est au bord du lac, assis sur une vielle souche d'arbre, regardant l'eau faire miroiter des vaguelettes sous le soleil levant. C'est plein juillet, il fait chaud, la nuit n'a pas été fraîche. Il a dormi d'un sommeil agité. Il est réveillé mais ses yeux ont encore du mal à voir clair dans cette aurore brumeuse. Il s'approche de l'eau pour se rafraîchir, une couleuvre s'enfuit en zigzaguant à la surface du flot, il fait quelques brasses, sort de l'eau, s'ébroue et s'étend sur l'herbe. Il perçoit un bruit venant du lac, identique à celui d'un nageur, il lève son buste sur un coude, en effet une tête puis un corps sort de l'eau.

Quel corps ! Une femme, jeune, nue, la peau mate, les cheveux clairs coupés très court et un sourire magnifique. Jean-Baptiste reste figé, il plonge son regard dans les yeux de l'inconnue, ils sont d'un vert intense, cerclés de bleu avec de petits reflets jaune clair autour des pupilles. Il est subjugué, submergé par la densité de ce regard. Il s'engouffre dans celui-ci, se noie littéralement dans ces couleurs, il s'imagine au centre d'une aurore boréale, flottant dans une atmosphère à la fois légère et écrasante.

Son cœur se met à battre à une vitesse folle, il veut se lever mais ses jambes se dérobent. Son cœur grossit démesurément, emplit sa poitrine au point qu'il ne respire plus, son souffle est suspendu aux yeux de la fille. Ses mains tremblent, sa bouche est incapable d'émettre le moindre son, il est paralysé, sourd, muet. Il est le regard de la fille aux yeux verts, il n'existe plus que par lui. La femme s'approche, touche du doigt Jean-Baptiste qui tressaille, revient à lui, toujours plongé dans ces yeux extraordinaires.

- Bonjour Jean-Baptiste.
- Tu connais mon nom ?
- Oui, il y a longtemps que je viens te voir.
- Je ne t'avais pourtant jamais vu auparavant.
- Je ne voulais pas que tu me voies, je t'observe depuis plusieurs semaines. Je m'appelle Salomé, j'ai vingt ans, c'est mon premier voyage.
- Tu campe près d'ici, au bord du lac ?
- Non, je viens juste d'arriver.
- Et tu viens d'où ?
- De Cérès.
- Je ne connais pas.

- Tu ne peux pas connaitre, c'est une planète très lointaine.
- Sans blague ! Tu es belle à couper le souffle Salomé.
- Tu me trouve belle ?
- Ah ça, je n'ai jamais vu de fille aussi…Menteuse.
- Je ne mens jamais.
- Tu ne mens jamais, mais tu veux me faire croire que tu voyages toute nue au travers des étoiles…Non, non, non !
- Si.
- Où se trouve ton vaisseau spatial ? Au fond du lac, au-dessus de nous, caché dans la forêt ?
-Je n'ai pas de vaisseau, je n'en ai pas besoin.
- Bon Dieu de bois, tu es bigrement belle, mais tu te moques de moi.
Salomé se met à genoux, elle prend la tête de Jean-Baptiste entre ses mains, lui caresse les cheveux, il est en sueur, tremblant d'une fièvre inconnue.
- Pose ta tête contre moi Jean-Baptiste.
Là, voilà, ferme les yeux.
Enfin apaisé, calmé, il s'endort. Ils restent ainsi un long moment et Salomé dépose un baiser sur le front de Jean-Baptiste.
- Tu vas me faire couper la tête ?
- Bien sûr que non, quelle idée !
- Salomé fait couper la tête de Jean le Baptiste, tu ne connais pas la légende ?
- Non, il faudra que tu me l'apprennes.
- Je ne sais pas si j'en ai envie. Bon sérieusement Salomé, c'est quoi cette histoire à dormir debout, tu viens d'où exactement ?
- De l'espace.

- Arrête ! Ça suffit, je crois que je suis amoureux pour la première fois… Alors pas de mensonges !
- Je savais qu'au premier contact tu tomberais amoureux, j'en étais sûre, depuis le jour où je t'ai vu. Je viens bien de très loin, d'une jolie planète bleue, comme la tienne, qui tourne autour d'un soleil identique.
- Tu es totalement folle et pourtant tu as je ne sais quoi de rassurant. Je ne te connais que depuis quelques instants, mais tu m'es étrangement familière…Je ne crois pas un mot de ton histoire.

- C'est logique. Rentre chez toi. Range tes affaires dans ton sac, et file, tu verras…

Jean-Baptiste est sous le choc, Il éprouve une irrésistible attirance, un besoin impérieux de la prendre dans ses bras, de la garder toute une vie contre lui, Il est abasourdi, l'émotion l'a terrassé. C'est peut-être ça l'amour, qu'il découvre subitement, ce qu'il croyait n'être qu'invention de littérateur. Progressivement, il reprend ses esprits, la fille est toujours là, elle n'est pas une vision.

Jean-Baptiste se retourne, prend son sac, tourne la tête en direction de Salomé, mais celle-ci a disparu. Il reste là, immobile, se demandant s'il a rêvé tout éveillé, ou s'il prend incontinent le chemin de la déraison. Il se dit qu'il ferait mieux de rentrer, qu'un bon petit-déjeuner le requinquera et que la route à vélo lui mettra les idées en place.

Il lui faut bien trois heures pour rassembler son barda et retourner chez lui. Il tourne la clef, ouvre la porte. La maison est petite. C'est celle où il a grandi. Il n'y a qu'une salle de séjour avec un coin cuisine, deux chambres exiguës, une salle de bains et un débarras étriqué où il désordonne ses affaires plutôt qu'il ne les range.

Il prépare un bol de lait, tartine deux bouts de pain de beurre et de confiture, se met à table, entame son repas matinal et soudain la porte de la salle de bains s'ouvre sur Salomé, superbement nue.
- J'ai pris la liberté de me doucher, c'est si agréable.
Jean-Baptiste ouvre grand ses yeux, laisse tomber sa tartine dans le bol, vacille et tombe dans les pommes en glissant de la chaise sur le sol.
Salomé se penche sur lui.
– Coucou, je suis là ! Calme-toi… Rassieds-toi, finis ton repas, ensuite on parlera.
Il s'exécute, regarde la fille aux cheveux courts, essuie sa bouche. Il n'en croit pas ses yeux, se pince le bras, la douleur est présente, il ne délire pas et Salomé est bien réelle, souriante, le regard lumineux, désirable.
- D'accord, je ne sais pas de quelle manière tu t'es introduite ici, cependant je constate que tu es devant moi, belle à couper le souffle. Il y a certainement une explication raisonnable.
- Fais-moi un peu confiance et laisse-moi t'expliquer la raison de ma présence. Tu vas d'abord douter de tout, puis tu accepteras la vérité.
Je viens d'une planète que nous appelons Cérès, elle se trouve à l'opposé de notre galaxie, vous dites ici la voie lactée. Cérès est identique à la terre, elle possède également un satellite, une lune. Notre planète est composée d'océans et de continents émergés, ils n'ont pas la même forme que les vôtres, mais la vie y est agréable. Le temps s'y écoule comme sur terre, il faut aussi trois cent et quelques jours pour faire le tour de notre étoile. Nous avons des planètes sœurs, non habitables, comme Mars

ou Jupiter chez vous, elles sont au nombre de six. Nous n'avons pas beaucoup de différences.
- Admettons, mais comment est-il possible, de traverser toute la galaxie, en si peu de temps. Rien que pour aller sur la Lune il nous a fallu plusieurs jours, et nous estimons qu'il faudra plusieurs mois, voire des années pour se poser sur le sol martien. Vous devez avoir une formidable technologie pour de pareilles prouesses.
- Nous sommes un peuple de chasseur-cueilleur, seminomade, nous n'avons pas d'agriculture comme vous la connaissez ici. Nos sciences sont centrées sur le bien-être, la propriété nous est inconnue. Tous travaillent pour l'ensemble, nous vivons dans le partage. Chez nous, aucune arme, sauf celles qui servent à la chasse, arcs, flèches, pièges. Nos habits sont faits à partir de fibres végétales, comme votre lin ou votre coton, mais nous vivons nus dès que le temps le permet. Nous résidons dans de petits villages de huttes faites de branchage de terre et d'herbes mêlées, disséminés dans la forêt qui recouvre chaque continent. Chacune de nos communautés compte entre cent à deux cents habitants. Nous n'avons pas d'animaux domestiques, comme vos chats et vos chiens, ou vos chevaux. Tous nos déplacements se font à pied.
- Ah ! Oui… Vous êtes des Cro-Magnon… Naturistes ! Vous vous promenez dans l'espace en selle sur des chevaux ailés ! N'importe quoi…
- C'est quoi les Cro-Magnon ?
- Les hommes qui vivaient sur terre il y a vingt mille ans. Bon, qu'est-ce que je raconte, tu le sais très bien, nom d'une pipe ! J'ignore qui m'a préparé ce canular, qui est

ton ou ta complice, mais vous m'avez bien roulé dans la farine…
Salomé… Je meurs d'envie de t'embrasser.
Leurs bouches se rapprochent, ils sombrent dans une étreinte absolue.
Assis l'un et l'autre autour de la table, ils boivent du lait et mangent les tartines qui étaient restées là. Jean-Baptiste est sur un nuage, il flotte dans le bonheur, Salomé est paisible, elle le regarde avec une douceur immense. Ils semblent se connaître depuis toujours.
Le destin prend d'étranges chemins.
- Tu sais Jean-Baptiste, je suis réellement née sur Cérès. Lorsque la communauté pense que tu es prêt, tu peux faire ton premier voyage. Dès que je t'ai vu, j'ai senti que ton âme était pure, que tu étais prêt à me recevoir et à m'aimer. Pour toi tout cela semble impossible, tu ne peux y croire, alors je vais te montrer.
Une légère brume entoure Salomé. Aussitôt dissipée, Salomé a disparu. Sa voix parvient de la chambre, elle appelle Jean-Baptiste qui s'y précipite et découvre Salomé allongée sur le lit.
- Voilà, je suis comme beaucoup de Cérèsiens, je me dématérialise et me matérialise n'importe où dans l'espace, qui m'est visuellement connu. Je ne voyage que dans la galaxie car je la vois entièrement depuis Cérès, au-delà je ne sais pas ce qu'il y a.
- Si ce que tu me dis est vrai, c'est qu'il y a d'autres mondes habités dans la galaxie.
- Oui, quelques dizaines. Plus ou moins grands, avec des peuples divers et variés. La vie y a parfois pris des formes étranges. Des planètes comme la Terre ou Cérès il y en sept, la vie a dû y apparaître en même temps, dans

des conditions semblables. La faune et la flore y sont très proches les unes des autres. Sur ces mondes existent des êtres comme nous, ayant des caractéristiques identiques. Appelons-les des humains, ce sera plus simple.
Certains humains ont choisi la voie technologique, scientifique et s'en sortent plus ou moins bien. Leurs niveaux de développements sont variés. Deux sont devenues inhabitables, quasiment toutes les espèces vivantes ont disparu, celles qui ont survécu ont pris des formes monstrueuses. Toutes ces planètes sont dans la périphérie de la galaxie, au centre la concentration d'étoile est telle que nous pensons que la vie y est impossible.
Les causes de ces catastrophes sont la gestion désastreuse des ressources alimentaires et énergétiques. Ici vous êtes dans un cas semblable, mais cela est encore réversible.
- Toi, tu dois savoir…Depuis toujours je me demande si l'univers est fini ou infini ?
- Cela Jean-Baptiste, nul ne le sait, ni sur Cérès, ni sur Terre, ni nulle part ailleurs, c'est sans importance. Nous sommes une centaine de Cérèsiens venus sur Terre.
- J'ai tant de mal à croire tout ça, mais j'ai en toi, je ne sais pourquoi, une confiance illimitée.
- Nous sommes venus sur terre pour vous sauver, nous avons chacun et chacune choisi un partenaire humain qui nous inspire un fort désir et qui soit susceptible de comprendre, d'admettre notre démarche et de garder cela secrètement enfoui.
- Je te promets de rien dire, jamais. Je passerais pour dément et je n'en ai aucune envie.
Comment tu fais ça, aller et venir n'importe où ?
- Certains d'entre vous ont, par hasard ou délibérément choisi d'exploiter leurs semblables, et pris une voie tech-

nologique. Vous ne maîtrisez rien, vous allez toujours de l'avant sans vous soucier des conséquences de vos actes, vous proliférez autant que les rats que vous détestez, vous négligez l'éducation de vos enfants, vous vous faites des guerres uniquement pour engraisser quelques monarques, vous vous entre-tuez pour des broutilles, votre génie est immense mais employé au plus mal.

Nous avons choisi la spiritualité et non le matérialisme, Cérès a les mêmes ressources que la terre mais nous ne sommes que cent millions alors que vous frôlez les huit milliards. Au fil du temps, nous avons développé nos capacités de compréhension, de sensibilité, de concentration, nous ne parlons guère car notre pensée s'exprime et nous ressentons la pensée des autres. Si nous pouvions atteindre une vitesse infinie, nous pourrions aller n'importe où. Mais cela est impossible, par contre, nous avons le pouvoir, enfin la plupart de nous, avons le pouvoir de parvenir à une immobilité totale, une mort virtuelle, ce qui revient au même que l'infinie vitesse. Les extrêmes se rejoignent, c'est là que se produit la dématérialisation, ensuite nous nous reconstituons où nous l'avons désiré.

- Ainsi, tu voyages… Tu te dis, tiens celui-là me plaît, il a une bonne bouille. Alors tu te pointes au lac, tu me fais le coup de Vénus sortant de l'onde, je tombe raide dingue de toi et le tour est joué !

- C'est un bon résumé, ton âme m'a séduite, elle est saine, tu ne penches que du côté du bien, ta part maligne est dérisoire. Ce sont des âmes comme la tienne que nous cherchons pour nous unir.

- Donc tu es certaine que notre union est inévitable et définitive.

- Notre union est nécessaire, définitive je n'en sais rien, nous n'avons pas ce genre de relation sur Cérès.
- Ah ! Vous pratiquez l'amour libre, vous changez de partenaire au gré de vos envies ?
- Nous n'avons pas de mari ou de femme comme dans votre civilisation, seul notre désir sexuel nous porte vers tel ou telle autre. La famille n'existe pas chez nous. Bien entendu nous avons un père et une mère biologique mais nous sommes les enfants de ce que vous appelleriez un clan. Notre éducation est assurée par l'ensemble de la communauté et nos affinités particulières ne nous portent pas forcément vers nos géniteurs.
- Ce clan, il a un chef ?
- Non, pour quoi faire ?
- Eh bien pour décider de choisir ce qu'il est bon de faire, pour vous guider, pour répartir les tâches de chacun, pour régler les conflits entre les membres du groupe. Enfin, un chef que vous auriez élu, pour une période donnée…
- Non, nous n'avons aucun guide ni chef, ni quoi que ce soit qui y ressemble. Chaque mâle ou chaque femelle dès l'instant qu'il est pubère, devient citoyen à part entière, encore que citoyen est un vocable de chez vous, qui ne correspond pas à notre vie là-bas. Donc à partir de la puberté, tout le monde peut faire des propositions. Chaque proposition est discutée par tous, elle est adoptée si elle rencontre l'unanimité, sinon elle est rejetée.
- Bon d'accord. Et si un membre de votre clan commet une faute, je veux dire, un crime, un vol, ou je ne sais quoi de répréhensible, que se passe-t-il, vous constituez un tribunal ?
- Mon cher Jean-Baptiste, il n'y a chez nous aucune délinquance, d'aucune sorte. Si par hasard l'un d'entre nous

ne partage pas sa chasse ou veut garder un compagnon ou une compagne pour lui seul, ou commet une violence envers un autre, il est simplement banni du groupe. Il doit alors vivre seul dans la nature, souvent hostile, y chercher sa subsistance loin du clan. S'il en a la capacité, il peut s'installer sur une autre planète, sinon intégrer un autre groupe, ou revenir et se conformer à la règle.
- Tu dis que vous n'êtes pas tous capables de vous dématérialiser, à quoi cela tient-il ?
- La dématérialisation demande une extrême habileté intellectuelle, une concentration totale et une connaissance absolue de son propre corps. Seulement la moitié des Cérèsiens y parvient, c'est très difficile.
- Cela n'entraîne-t-il pas des jalousies ou du ressentiment chez ceux qui n'en sont pas capables ?
Non, il n'existe pas sur Cérès de compétition, comme celle qui est de règle sur votre Terre. De fait aucune discrimination et donc aucun dépit.
- Dis-moi, y-a-t'il sur Cérès différents peuples, diverses langues ?
- Oui, mais les langues parlées sont de peu d'importance car notre capacité à ressentir et transmettre nos pensées nous rend peu bavards. Sur Cérès, seules les zones tempérées sont occupées, le reste de la planète est vierge. Il y a très peu de diversité chez nos peuples, la couleur de nos cheveux va du blond très clair au brun foncé, nos peaux vont du blanc laiteux au cuivré, mais nous avons tous les yeux de la même couleur, à quelques nuances près.
- Et sur les autres planètes que tu connais ?
- C'est comme ici.
- Tout pareil ?

- À peu près, les animaux sont différents, la nature y est plus ou moins présente, les climats varient sensiblement d'un monde à l'autre, mais globalement, la vie a suivi des évolutions analogues.
- Tu me fais penser à Jonathan Livingstone le goéland.
- Qui est-ce ?
- C'est un oiseau, enfin c'est un petit livre qui parle d'un oiseau qui vit au bord et sur la mer. Richard Bach l'a écrit dans les années soixante. Jonathan est possédé par la passion du vol, il tente d'aller toujours plus vite, à la recherche d'une vitesse absolue… Je crois qu'il finit par disparaître dans l'immensité du ciel… Tu es comme cet oiseau, tu viens des cieux !
N'y retourne pas, reste auprès de moi, je te construirai un nid douillet, tu y déposeras des œufs d'albâtre clair et transparent…
- C'est mignon, Jean-Baptiste, mais il faut que tu ailles me chercher des vêtements, si sur Cérès nous vivons nus, ici je ne crois pas pouvoir passer inaperçue, sans m'habiller.
Jean-Baptiste et Salomé rient gaiement, en imaginant une promenade en ville, lui avec jean et tee-shirt et elle toute nue. Il trouve dans un placard de la chambre une ancienne robe de Geneviève. Cela fera bien l'affaire jusqu'au magasin de vêtements le plus proche.
La fenêtre de la chambre ouverte sous le ciel d'août, Salomé et Jean-Baptiste font tendrement l'amour, dehors une chouette hulule, les étoiles brillent et les bruits furtifs de la nuit accompagnent leurs enlacements.

Salomé est assez grande, fine, les hanches marquées, de longues jambes, les épaules carrées, elle est

musclée et son visage est doux. Ses yeux sont en amande et elle arbore en permanence un grand sourire qui découvre subtilement ses dents d'un blanc pur.
Tous les deux apprennent à se connaître davantage, Jean-Baptiste parle de la Terre, de son histoire, du moins ce qu'il en connaît. Salomé s'intéresse à tout. Elle demande des détails au fur et à mesure de son exposé.
- Comment est ta planète, Salomé, parle-moi des océans, des montagnes, des paysages de chez toi. De ta vie, là-bas au bout de la voie lactée.
- Mon village est au bord d'une rivière dans laquelle nous puisons l'eau que nous buvons, c'est un ruisseau rapide, en pente douce, qui traverse la clairière où sont installées nos huttes.
Nous vivons là l'hiver, dans un vallon entre deux collines couvertes d'arbres qui ressemblent à vos pins parasol. L'été, nous migrons plus haut dans la montagne, au frais. En altitude il y a plutôt des feuillus, ils sont assez espacés les uns des autres. Entre eux, nous semons des graines qui donnent une espèce de maïs, autour des hampes de cette plante, poussent des lianes qui portent des fruits délicieux.
Nos montagnes sont moins hautes que les vôtres, elles ne s'élèvent pas à plus de cinq mille de vos mètres au-dessus du niveau des mers.
Sur Cérès, il y a deux continents, séparés par un bras de mer de quelques kilomètres. L'océan occupe environ soixante pour cent de la surface de la planète. Notre lune étant plus petite et plus loin que la vôtre, nous avons des marées de faible amplitude. Notre année solaire compte trois cent soixante-dix jours.

- C’est presque comme ici, et combien d’année vivez-vous, quelle est votre espérance de vie, dans des conditions aussi rudimentaires.
- Oh, les plus vieilles personnes arrivent à cent trente ans, mais la durée moyenne de vie est entre quatre-vingt-dix et cent dix ans. Nous ne connaissons pas la maladie, vivre en harmonie avec l’univers, excluent de fait les maux dont souffrent les humains des autres planètes. Pour les petits bobos de la vie, nous apprenons dès notre plus jeune âge la nature des plantes, avec elles nous soignons toutes les blessures.
- Elles doivent être nombreuses, dans une existence en pleine nature. Il doit bien y avoir des animaux féroces, des serpents venimeux, des araignées et puis la chasse entraîne des accidents, des griffures sévères aux arbustes épineux, que sais-je encore…
- En réalité, les accidents sont excessivement rares. La chasse est une chasse à l’affût, c’est juste une question de patience, comme la pêche.
Nous ne chassons que lorsque nos réserves s’épuisent et ne prélevons que le nécessaire à notre alimentation. Nous vénérons les animaux, les arbres, la nature dans son ensemble. Nous fêtons les solstices et les équinoxes, c’est notre seul calendrier, nous ne comptons pas les jours comme vous, en semaines, mois, trimestre, nous vivons au jour le jour, sans se soucier de rien d’autre. D’autre part, les animaux nous respectent comme nous les respectons, les serpents dangereux, bien sûr qu’il y en, mais ils disparaissent sitôt qu’ils sentent une vibration dans le sol. Les animaux sont pour nous comme des personnes, la vie est sacrée.

- Mais Salomé, vous aussi avez une histoire, des ancêtres, avez-vous une écriture, des écrivains qui consignent ce qui vous concerne, ce que les anciens ont vécu, comment vous en êtes arrivés où vous êtes.
– Nous avons une écriture, oui, elle est comparable au chinois chez vous, ce sont des idéogrammes, ainsi toutes les langues parlées ont la même écriture. Nous écrivons sur des feuilles végétales, une plante ligneuse qui a la faculté de pouvoir être déroulée, une fois sèche, nous pouvons écrire dessus. Pour cela, nous utilisons de petits pinceaux que l'on trempe dans une encre faite à partir d'une décoction de fleurs.

Un soir, Jean-Baptiste entraîne Salomé à un concert dans une petite église, le chœur est investi par un violoncelliste et tous les bancs sont occupés. On y joue les suites pour violoncelle solo de Jean-Sébastien Bach. Dès les premières mesures, Salomé, émue aux larmes, tourne son visage vers Jean-Baptiste, elle irradie de bonheur. Des larmes coulent sur ses joues, elle prend la main droite de Jean-Baptiste dans les siennes et la serre fortement. Jean-Baptiste ressent au plus profond de lui la transe de son amie.
Parfois, Jean-Baptiste fait la lecture à Salomé, il lui lit de nombreuses poésies, des histoires courtes et des romans. Là encore, la jeune Cérèsienne est enthousiasmée. Comment la seule évocation d'un sentiment, d'une situation, peut-elle devenir présente à l'esprit. Elle découvre des émois qu'elle n'imaginait pas. Elle entrevoit ce génie terrien, cette création artistique qui n'existe pas chez elle. Des voyageurs sidéraux en avaient bien parlé mais elle était loin d'imaginer une telle puissance créatrice.

De temps à autre, Salomé disparaît. Elle a des rendez-vous fixés d'avance avec ses compatriotes cérèsiens. Elle reste absente deux ou trois jours puis revient comme par enchantement, ce qui laisse perpétuellement Jean-Baptiste stupéfait. Quatre ou cinq semaines après sa dernière escapade, elle lui annonce que désormais elle ne partira plus. Qu'elle attend un enfant de lui et que portant en elle un être nouveau, la dématérialisation mettrait l'enfant à venir en grand danger.
Jean-Baptiste est aux anges, un enfant de lui et Salomé sera un enfant merveilleux,
- Salomé, il faut que je téléphone à mes parents pour leur dire ce qui nous arrive, ils vont être tellement heureux de le savoir.
- Non, Jean-Baptiste, nous ne pouvons pas nous le permettre. Il faut que le bébé naisse dans un endroit sûr, à l'écart de tout, afin que nous puissions l'élever dans la quiétude d'une communauté.
Mes amis cérèsiens et moi avons trouvé cet endroit. Il est loin et nous devons y arriver avant qu'il ne vienne au monde. Et que viennent au monde ses frères et sœurs.
Je n'ai sur cette planète aucune existence légale, pas d'identité, il nous faut donc voyager discrètement.
- Il y a des risques lors d'un accouchement. Aller nous terrer dans un coin, sans recours, sans médecin, c'est de la folie.
- Nous aurons un médecin avec nous, nous l'avons prévu. Ne crois pas que tout est improvisé, nous préparons cela depuis longtemps, les enjeux sont énormes, il ne faut commettre aucune erreur.
Tes parents vivent près de la mer, y a-t-il un port près de chez eux ?

- Évidemment, qu'il y a un port, mais un port de plaisance, pas de commerce, aucun grand navire n'y fait escale.
- C'est parfait, juste ce qu'il nous faut. As-tu assez d'argent, pour subvenir à nos besoins pendant quelques mois ?
- J'ai un salaire correct et ne dépense pas beaucoup, mes économies devraient suffire. Tu sais, mes parents seraient heureux de te voir, de savoir pour le bébé et je suis certain qu'ils nous aideraient financièrement.
- Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais.
- Et moi, je te dis que nous pouvons compter sur eux, qu'ils sont d'une discrétion absolue, qu'ils ne révéleront jamais à personne notre relation et puis de toute façon, ils ne croiraient pas à ton aventure intersidérale.
- Bon, d'accord, mais je ne dirai pas que je suis enceinte.

Aussitôt Jean-Baptiste démissionne de son travail. Le mois suivant, ils louent la maison, mettent au garde-meubles le modeste mobilier de Jean-Baptiste, achètent une vieille auto puis partent vers le sud. Salomé est contente de ce voyage en voiture, elle découvre la diversité des paysages, de l'habitat, de la végétation.
- Il est beau ton pays Jean-Baptiste, dommage qu'il y ait tant de routes et de villes.

À Fitou, Geneviève et Alain les reçoivent avec enthousiasme. Jean-Baptiste raconte qu'ils veulent partir faire une longue croisière en voilier et qu'il a pris pour cela une année sabbatique.

Geneviève est aux anges de voir son fils avec une si jolie compagne. Alain n'a d'yeux que pour elle, il est sous son charme et fier de voir son garçon fonder une famille. Geneviève qui n'a jamais eu d'enfant, n'en est pas moins

femme et son intuition lui instille une probable grossesse chez Salomé, elle trouve la jeune femme un peu trop resplendissante, légèrement trop en chair et elle sent dans le regard de la jeune femme une brillance évocatrice.
- Dis-moi, Salomé,
- Oui… Geneviève, que se passe-t-il ?
- Tu attends un enfant, n'est-ce pas ?
- Je me doutais bien que tu l'avais remarqué, cela se voit tant que ça ?
- Tu es belle ma chérie mais ta beauté se trouve comme décuplée, tu es resplendissante, et c'est un signe qui ne trompe pas.
- S'il te plaît, n'en parle pas, tout est compliqué, je ne peux pas dire ce qui se passe, c'est trop tôt…
- À qui veux-tu que j'en parle, nous n'avons d'intimité avec personne ici à Fitou, seulement de vagues connaissances qui ne s'inquiètent ni de nous ni de notre vie.
- D'ici quelque mois, tu sauras, vous saurez avec Alain ce qu'il en est mais je dois rejoindre un endroit spécial pour mettre au monde le bébé.
Quelques jours passent dans la quiétude de la maison des parents de Jean-Baptiste. Le temps ne presse pas encore et tous profitent les uns des autres, dans une chaude ambiance familiale.
Un jour, en fin d'après-midi, Salomé prend Jean-Baptiste à part.
- Je dois te dire la vérité…
- Tu n'es pas une extraterrestre ?
- Si, mais d'autres Cérèsiens sont déjà venus sur Terre.
- Quand ?
- Nous venons depuis des siècles, en visiteurs. Depuis trois cents ans, vous êtes sur une pente glissante et ces

cent dernières années vous entraînent vers la catastrophe, aussi nous avons décidé d'intervenir, nous ne voulons pas vous voir vous détruire, comme les deux autres dont je t'ai parlé, l'ont fait. Les derniers sont venus il y a trente ans, ils sont restés dix ans et ont eu des liaisons avec des Terriens et des Terriennes.
Tu es un hybride Jean-Baptiste. Ton père biologique est un Cérèsien. Ta semence est incompatible avec une Terrienne. Par contre, les enfants que nous engendrerons pourront donner la vie avec n'importe quel partenaire terrien ou cérèsien.
C'est pour cela que tu es né sous X, il fallait absolument rester discret sur ta conception.
- Geneviève et Alain sont-ils au courant ?
- Non bien sûr, mais nous avons gardé un œil sur vous, tu es un bien précieux spécimen.
- Je ne me suis jamais senti à la bonne place, toujours en porte à faux avec les autres, je comprends mieux pourquoi.
Cependant je ne comprends pas Salomé. Si seulement les enfants d'hybrides peuvent avoir à leur tour des enfants avec une Cérèsienne ou un Terrien, comment ai-je pu être conçu ? Cela ne tient pas debout.
- Lorsque la précédente génération est venue sur terre, les mâles qui la composaient ont eu des centaines de relation sexuelles avec des Terriennes, sans que cela n'aboutisse à une grossesse. Alors, ils sont venus en plus grand nombre, et sur des milliers de fécondations, il s'en est trouvé une centaine qui a réussi. On ne sait pas pourquoi, peut-être une mutation spontanée dans quelques ovules terriens, ou une compatibilité extraordinaire due à on ne sait quel hasard, ou accident génétique. Toujours est-il

que vous êtes là, toi et les autres que tu verras bientôt. Ainsi nous n'espérons qu'en vous pour assurer une descendance commune à nos deux mondes. La providence est bien trop aléatoire.

Ils mettent à profit ces quelques jours pour trouver un bateau et un skippeur à Port Leucate. Après une recherche finalement assez courte, un homme accepte de les prendre à son bord. Il est tout fier de pouvoir rendre service à un si joli couple et le parcours l'enchante. Manuel est espagnol, non catalan précise-t-il. L'homme a la cinquantaine bien sonnée, de petits yeux gris, les cheveux blanchissants et se révélera un excellent compagnon de voyage. Manuel a été capitaine de navires de commerce, il a navigué sur toutes les mers du globe ou presque, à bord de cargos, puis de portes containers. De petits problèmes de santé l'ont obligé à abandonner son métier. Cependant, sa passion restant la mer, il a acheté un bateau de grande croisière avec lequel il voyage sur ses anciennes routes maritimes. Il embarque parfois, contre rétribution, des couples ou des familles qui désirent faire de petites croisières. Mais lorsque Salomé lui a parlé du Brésil, il a été aussitôt emballé, la nostalgie de la traversée transatlantique ! Et devant le peu de moyen pécuniaire et l'absence d'identité de Salomé, il a malgré tout décidé de les embarquer et de les convoyer jusqu'en Amérique du Sud.

Le bateau est un voilier GS 46LC, de quinze mètres, baptisé « Jean le bleu » parfaitement adapté au long cours. L'intérieur est superbement agencé et il possède trois cabines. Manuel est secondé par un jeune homme de Port Leucate, Jérémie, qu'il a pris sous son aile. C'est un garçon de seize ans d'apparence malingre, le cheveu blond

filasse, son visage semble figé dans une moue dubitative mais il a l'œil vif de quelqu'un qui ne s'en laisse pas conter.
Nos deux voyageurs font leurs adieux aux parents de Jean-Baptiste et leur promettent la plus grande prudence.

À l'aube, le voilier a largué ses amarres. Salomé est malade, elle a le mal de mer. Il lui faut deux jours pour s'habituer au mouvement incessant de la houle. Sur Cérès, il n'y a pas de navires, les gens n'y vivent que sur la terre ferme. Lorsqu'ils pêchent, c'est en rivière ou sur des lacs. Seules quelques personnes s'aventurent sur l'océan, la mer est imprévisible, et aucun Cérèsien n'a réellement de vocation maritime.
Le troisième jour, cela va mieux, elle s'est habituée aux hoquets de la navigation en haute mer, le voyage se passe bien, il fait beau temps, les nuits sont superbes, sans pollution lumineuse. Elle tente de montrer à Jean-Baptiste où se trouve Cérès, mais c'est beaucoup trop loin, on ne distingue que la voie lactée. Manuel et Jérémie s'activent à la manœuvre, Jean-Baptiste les aide, il s'initie à l'art de la voile, cela l'enchante et fait sourire Salomé.
Un matin, Manuel les informe qu'une tempête est annoncée, qu'il serait prudent de s'abriter dans un port. Alors à proximité des Açores, ils font escale sur l'île de Santa Maria. Pour éviter le grain, ils rejoignent la marina de Vila do Porto. Là ils sont à l'abri d'une double jetée. Le temps est vraiment si mauvais que même à quai le bateau est secoué.
D'un crépuscule de cendre violette à l'aube obscure du lendemain, l'océan semble vouloir submerger Santa Maria. Les grandioses déferlantes se rient de la double enceinte de digue, passent ses chaussées et se précipitent

sur les quais, léchant à grands coups de langue marine les maisons du bord de mer. « Jean le bleu » malmené, secoué, roulé par la fureur atlantique, tient bon. Les passagers restés à bord se blottissent au fond des cabines, ravagés par la peur, assourdis par le tonnerre. Enfin, l'aurore perce la nuée orageuse qui lentement se déchire, laissant apparaître quelques rais du soleil levant. Le souffle impétueux se calme, le vent faiblit, le ciel se dégage, la colère océanique est terminée.
Il faut toute la journée à l'équipage pour remettre en ordre le bateau. Retendre les drisses, débarrasser le pont de tout ce que la tempête y a déposé, vérifier l'état général de l'embarcation. Bienheureusement, aucun dommage n'est à constater sur la coque du voilier. Seuls quelques dégâts mineurs dans la mâture sont à déplorer, que notre valeureuse troupe répare rapidement. Le lendemain, après avoir refait le plein d'eau douce et acheter quelques fruits, ils reprennent la mer. Les cieux y sont d'une clarté limpide, l'alizé les entraîne à l'ouest, la navigation va bon train, la houle est douce, la mer calme.

Plus aucun oiseau ne les survole, ils sont au milieu du grand océan. De quelque côté que la vue s'égare, le même horizon. Ils paraissent figés sur un cercle, comme immobiles, seul le sillage laissé par le voilier indique leur mouvement. Jean Baptiste se débrouille bien, alors Manuel a décidé de le mettre de quart, ils se relayent à la barre avec Jérémie.
Sous la grande voûte céleste, loin de tout, Salomé et Jean-Baptiste aiment à se retrouver seuls à la proue, bercés par le léger tangage du « Jean le bleu ».

- À Belém, nous retrouverons la moitié des nôtres. Les autres ont choisi une destination différente. De là, nous prendrons un bateau pour remonter l'Amazone jusqu'à Manaus, puis nous nous enfoncerons dans la forêt primaire.
- Je sais que cela n'a rien à voir avec le voyage, mais une question me taraude l'esprit. Ma grand-mère est morte, la mère de Geneviève, c'était il y a environ un an. Les obsèques ont eu lieu à Narbonne. Elle a été incinérée. Personnellement, je n'aime pas ça, je préfère l'inhumation, j'aurais horreur de partir en fumée. Sur Cérès, lorsque vous mourrez, que devient votre corps ? Y-a-t'il des cérémonies particulières pour les obsèques ?
- Nous fêtons les décès en buvant une sorte de bière, cela nous met dans un état particulier.
- Vous êtes un peu saoul, quoi !
- Oui, puis nous dansons autour du corps, en psalmodiant le nom du défunt, chacun raconte une anecdote à son sujet. Les cadavres sont emmenés dans la forêt, on les dispose en position fœtale, à même le sol. Tous les habitants du village se tiennent par la main, autour du corps formant une ronde. Ensuite, nous retournons à nos occupations. Les charognards comme vos vautours ou vos chacals, en font leur repas, ils dispersent de ce fait les os… La nature se charge de recycler les dépouilles, c'est la fin d'un cycle de vie, le début d'un nouveau… Il faut qu'une vie se termine pour qu'une nouvelle puisse venir, ainsi notre population reste stable et aucune pénurie d'aucune sorte n'est jamais arrivée.
- Vous n'avez jamais eu de guerres, de conflits, même mineurs entre communautés ? Vous devez bien avoir des

divergences d'opinions, des règles de vie différentes d'un continent à l'autre, cela me paraît naturel.
- Il y a environ quinze mille ans, personne ne sait plus exactement, nous n'avions alors pas encore d'écriture. Mais la tradition orale a maintenu vivante cette histoire jusqu'aux premiers écrits car elle est emblématique de notre civilisation.
Donc, en cette lointaine époque, quelques-uns de nos ancêtres se sont mis à récolter des graines et à les semer afin de moins dépendre de la nature pour se nourrir. C'était à première vue une excellente idée, vous avez eu la même. En quelques années, ceux qui avaient commencé ces semis ont vu leurs récoltes augmenter et leurs clans grossir. Ils devinrent réticents à partager avec ceux qui restaient uniquement cueilleurs, puis un jour ils décidèrent que le terrain qu'ils utilisaient pour cette agriculture était à eux. Qu'eux seuls en avaient la charge et les bénéfices. Cet embryon de propriété fut la cause de combats entre agriculteurs et cueilleurs. Les agriculteurs s'organisèrent, élevèrent des palissades autour de leurs champs, commencèrent la construction de maisons de terre et de bois. Une nouvelle voie s'ouvrait ainsi vers un avenir radieux où plus personne n'aurait faim. Certaines tentatives de domestiquer des animaux sauvages réussirent, une espèce de chèvre s'y prêtant facilement. En une génération, les paysans qui réussissaient le mieux, prirent de l'ascendant sur les autres, entreprenant de créer des règles de vie où certains servaient les autres. La seconde génération vit l'apparition de spécialités, des hommes semaient et récoltaient, d'autres s'occupaient des animaux, d'autres encore transformaient les récoltes en fa-

rines. Il y avait très peu de ces clans, la plus grande part restant fidèle à la vie sauvage.
- Que s'est-il passé, pourquoi n'avez-vous pas perduré dans ce choix ? Cela aurait été plus confortable.
- Crois-tu vraiment que le confort vaille de sacrifier la fraternité ? Vois où vous en êtes sur Terre, la propriété a provoqué tous vos malheurs, chacun voulant toujours plus que le voisin, vos tribus sont devenues des nations. Vous avez tous un chef, qui a un autre chef et ainsi de suite, jusqu'à ce que vingt pour cent de votre population possèdent quatre-vingts pour cent de votre planète. Le confort induit l'augmentation de la population, vous êtes désormais presque huit milliards d'humains et les espèces animales disparaissent car elles n'ont plus où vivre !
- Je sais, tu as raison Salomé. Que s'est-il passé, les paysans ont renoncé ?
- Renoncé, certes non. Mais lorsque la troisième ou quatrième génération arriva à l'âge adulte, il y eut une période de sécheresse assez longue et ceux qui avaient renoncé à la chasse et la cueillette, qui par conséquent s'étaient sédentarisés, durent reprendre leur vie naturelle et migrer pour survivre.
- J'imagine qu'il a dû y avoir d'autres tentatives d'agriculture.
- Non, l'histoire s'était répandue dans chaque clan, elle servit de référence, l'avoir fut définitivement abandonné au profit de l'être. Toute notre énergie fut dès lors consacrée à la connaissance de nous-même et de l'univers, à la communion avec la nature, au respect de tous et de tout.
- Mais vous sacrifiez la liberté, celle d'agir, d'entreprendre.
- La liberté n'existe pas Jean-Baptiste !

C'est un concept purement terrien, relatif, subjectif et arbitraire. La seule liberté que vous pourriez avoir est celle de penser. Nous n'avons que cette liberté sur Cérès. Vous, vous ne l'avez même pas, votre éducation, vos enseignements, vos religions sont autant de freins à la liberté de penser. Toutes vos cultures déterminent votre façon de penser, vos langues également. Consciemment ou inconsciemment, vous êtes conditionnés par l'appartenance à un groupe. La liberté n'est qu'une illusion.
Même les animaux ne sont pas libres. Pour survivre dans le monde sauvage, il faut aussi appartenir à un clan, une tribu, un groupe qui protège les plus jeunes contre les prédateurs. Les prédateurs ne sont pas libres non plus, les lions chassent en groupe, les loups aussi.
Pour qu'un humain soit libre, il doit renoncer à toute relation sociale, à toute aide, à tout secours et trouver chaque jour sa pitance dans un univers impitoyable.
- Sans doute, mais il y a des pays où la liberté permet à tout un chacun de choisir sa destinée, dans d'autres, tout est sous contrôle d'un état totalitaire.
- Tu penses que pour ce que vous appelez réussir, il suffit d'être libre d'entreprendre, qu'ensuite tout coule de source. Au fond de toi, tu sais que c'est faux, personne ne réussit dans ton monde sans exploiter ses semblables. Cette liberté-là est monstrueuse, elle tue toute fraternité, nie toute égalité, sous-tend les discriminations. Ces pays dits libres sont aussi totalitaires que les dictatures, ils s'appellent démocratie, mais leurs peuples sont tout autant manipulés. Les plus riches gouvernent, les plus pauvres subissent. En France, votre révolution n'a fait

que changer de dominants, vous avez remplacé les aristocrates par les grands bourgeois.

Durant ces longs jours de navigation, ils croisèrent nombre de navires de toute sorte, cargos, paquebots de croisière, plusieurs pétroliers et d'énormes porte-conteneurs.

Un après-midi, alors que Jean-Baptiste n'est pas de quart et que la chaleur sur le pont est dense malgré la brise, le couple est au repos dans sa cabine.

- Salomé, tu m'as dit que deux groupes de Cérèsiens et d'hybrides étaient constitués, nous allons rejoindre celui qui est en Amazonie, mais où se trouve le second, tu n'en parles jamais.

- Il est installé dans le bush australien avec une tribu d'aborigènes restée à l'écart de la vindicte anglaise. Il regroupe tous ceux du continent asiatique et de l'Océanie. Je n'en ai jamais parlé car jusqu'à présent tu ne m'as pas questionné sur leur existence.

En approche de la côte brésilienne, une vedette de garde-côtes les accoste, l'officier qui monte à bord du « Jean le bleu », fait du zèle et veut contrôler l'intérieur du bateau. Manuel, qui connaît bien les habitudes de ceux-ci, glisse une enveloppe à l'officier. Le bakchich est ici le meilleur passeport. Cependant, il faudra se faire discret sinon le scénario se répétera et les finances de Jean-Baptiste et Salomé sont limitées.

Cinq semaines après leur départ, pour éviter la douane, ils accostent dans un endroit discret des docks de Belém. Un homme les y attend. C'est un gaillard d'un bon mètre quatre-vingt-dix, des épaules larges comme l'Amazone, le teint buriné des baroudeurs. Sa main droite

énorme les tire hors du bateau. Salomé embrasse le géant et le présente à Jean-Baptiste comme étant un nommé Marcos. Terrien ou Cérèsien, Jean-Baptiste ne peut s'empêcher de poser la question. Marcos ouvre grand ses yeux. Cérèsien, aucun doute, un regard semblable à celui de Salomé. Ils disent au revoir à Manuel et Jérémie qui ont trouvé sur internet des passagers pour le retour, avant leur appareillage de Port Leucate.

Marcos emmène Salomé et Jean-Baptiste dans une maisonnette construite des rebuts de la ville, dans une favela proche de Belém. C'est un endroit triste qui sue la pauvreté. Cependant les gens y sont accueillants, de la musique vient d'on ne sait où, des gosses crient et jouent dans les ruelles poussiéreuses où stagnent des flaques de boue. Il fait une chaleur moite, Jean-Baptiste est mal à l'aise, il ressent une vague nausée. À l'intérieur de la cabane, la compagne de Marcos, une femme à la jeunesse rayonnante les reçoit, elle aussi est enceinte, elle se nomme Agnès. Elle a des pommettes saillantes, les yeux noirs, de beaux cheveux lisses, très bruns lui tombent sur les épaules, elle rit tout le temps en serrant contre elle les nouveaux venus. Après le luxe du bateau de Manuel, la misère ambiante est déconcertante. Elle ferait peur à nos amoureux s'il n'y avait au milieu de tant de détresse une inextinguible joie de vivre. De jeunes enfants en haillons chantent et dansent, les plus grands jouent au football sur des placettes calées entre les cabanes en tôle ondulée.

Le lendemain, tous les quatre vont au fleuve prendre un bateau qui fait la navette entre Belém et Manaus. Ils trouvent sur place toute une petite troupe de personnes qui les attendent, une moitié porte des lunettes de soleil. Immédiatement, Jean-Baptiste se dit que ce sont des Cé-

rèsiens, qu'ils cachent leurs yeux pour passer inaperçu au milieu de la foule aux yeux de toutes les couleurs.
Le groupe compte désormais trente personnes. Il embarque sur un petit navire déglingué, lui aussi couvert de tôle ondulée et de toiles à demi déchirées. L'embarcation démarre pourtant sans difficulté et après une courte manœuvre prend la direction de l'amont. Nos amis découvrent le fleuve, boueux, brun avec des reflets verts. Le fleuve est si large qu'on n'en distingue pas les rives. Lorsque le vieux navire s'approche du bord pour débarquer un passager ou du matériel, nos voyageurs voient de petites maisons sur pilotis. Partout des enfants jouent, plongent dans l'eau saumâtre et leur font de grands signes de joie ou les interpellent en portugais, dans un accent chantant et doux.
La navigation sur l'Amazone dure sept jours. Depuis Manaus, ils prennent une seconde navette qui va les débarquer plus au nord sur le Rio Negro, dans une petite localité, Novo Arão. Tout le monde débarque au Terminal Hidroviário.
À l'Hôtel Poussada Bela Vista, la seconde partie de la troupe est déjà là. Ils sont vingt et toutes les femmes sont soit enceintes soit avec des bébés.
Les hôteliers suspectent l'appartenance de tout ce petit monde à une secte, lunettes de soleil à l'extérieur comme à l'intérieur, femmes enceintes ou toutes jeunes mères, en attente d'une flottille de pirogues.
Cette étrangeté risque d'attirer l'attention de la police et les hôteliers ont une sainte horreur de la police brésilienne, réputée pour son absence de tact. L'hôtesse, une métisse entre deux âges, grande et élancée, conseille aux voyageurs de rester discrets, de se cantonner à l'intérieur

de l'hôtel ou de son grand patio pour ne pas attirer l'attention. Ainsi confinée, la petite troupe trouve le temps long et met à profit ces heures languissantes pour faire plus ample connaissance.

Bienheureusement, le troisième jour les pirogues arrivent. Chacun embarque avec son maigre bagage, une femme, jeune encore, mais qui semble marquée par les épreuves de la vie, fait charger une grosse malle, elle est seule avec son compagnon dans une pirogue bien remplie. Salomé indique à Jean-Baptiste qu'il s'agit de Laurène, le médecin de l'expédition et de son ami, un Cérèsien nommé Tubal.

Le convoi s'ébranle, au total ils sont quarante-huit répartis dans sept pirogues. La remontée du Rio Negro est tranquille. Les bruits venant de la forêt accompagnent les aventureux voyageurs, de grands perroquets multicolores les survolent parfois, le ciel est blanc de brume. Il fait chaud, la moiteur est suffocante, heureusement l'eau plus froide et brassée par la navigation des pirogues apporte un léger rafraîchissement.

Avant une courbe du grand Rio, les frêles embarcations virent à gauche, dans une plus petite rivière, les berges sont resserrées, il faut faire attention aux branches basses. Par moments, de faibles rapides obligent les piroguiers à quelques manœuvres.

Deux bivouacs sont nécessaires avant qu'une petite plage soit en vue. Tous y débarquent, prennent leurs sacs et pénètrent dans la profondeur de la jungle amazonienne. Encore un périple laborieux, deux jours de marche, et ils parviennent enfin à destination.

La clairière est immense, un ruisseau d'eau claire la traverse, une grande hutte est au centre. Autour d'elle, il y a

de petites constructions végétales, l'ensemble à l'allure d'un camp de vacances.
Vingt et un enfants y voient le jour. Dans le bush, sous le ciel austral, ce sont vingt-six bébés qui poussent leurs premiers cris. Jean-Baptiste et Salomé ont nommé leur fille Thémis, c'est un bébé charmant, souriant, elle happe le sein de sa mère avec délectation, fermant les yeux de bonheur. Désormais cinquante petits êtres portent l'espoir de deux planètes.

Les enfants grandissent au calme, à l'écart du monde. La fille de Salomé et Jean-Baptiste, Thémis, vient d'avoir cinq ans, c'est une jolie fillette aux cheveux blonds presque blancs, elle a les yeux de sa mère et l'air rêveur de son père. Elle vit avec les vingt-trois autres enfants dans le plus simple appareil, courant et riant partout dans la clairière et le sous-bois environnant. Ils s'ébrouent sous le soleil dans le ruisseau, jouent même sous la pluie.
Les Terriennes et les Terriens découvrent les principes éducatifs cérèsiens. Les petits sont laissés libres de leurs mouvements, ils vont et viennent au milieu des adultes, se détachant de leurs géniteurs, allant au gré de leur envie vers tel ou telle adulte. Salomé les prend à part dans la grande hutte, une fois par jour. Là, ils forment un cercle. Assis, se tenant par la main, ils font connaissance avec la méditation, la concentration, l'introspection. Chaque jour la séance dure un peu plus longtemps.
D'autre part, ils font l'apprentissage de leurs corps, les jeux sexuels sont fréquents, cela permet aux enfants de découvrir le plaisir et d'être conscient de leur libido, de domestiquer leurs besoins et d'éviter aux adultes qu'ils

deviendront, les frustrations et les déviances d'une sexualité bridée, codifiée ou honteuse.
Les pratiques amoureuses des Cérèsiens n'ont de règle que celle du plaisir, quelle que soit la relation, hétéro ou homosexuelle. Par contre, les relations entre adultes et enfants ne sont pas admises. C'est une cause de bannissement.
Les occupants du village ont depuis longtemps fraternisé avec la tribu indienne qui les a accueillis. Ces Amérindiens restés à l'écart de la civilisation occidentale, oubliés dans cet endroit perdu au centre de la verdoyante Amazonie, n'ont eu aucune crainte de voir se matérialiser les voyageurs de l'espace. Ils les ont accueillis comme des frères et sœurs. Les Cérèsiens ont communiqué aisément avec ces hommes des bois et se sont trouvé immédiatement des points communs dans cette communion avec la nature et les forces invisibles de l'univers. De même, le deuxième groupe, qui lui est allé s'installer au fin fond de l'Australie, s'est lié avec des aborigènes dont les connexions avec les puissances naturelles sont identiques.

Sur Cérès, au sommet d'une douce montagne, sous un ciel clément, semé de quelques nuages qui s'effilochent dans le vent, un conseil a lieu. Le dôme montagneux, vert printemps, est couronné un peu plus bas d'une frange forestière. Au loin, on aperçoit le rivage océanique et la ligne émeraude des flots. Les cent de l'opération sur Terre font le point avec des anciens de l'expédition précédente. Les deux implantations terriennes évoluent selon les prévisions, tout se passe correctement, la symbiose est parfaite.

- Il est temps désormais que nous nous révélions aux Terriens, déclare un Cérèsien à l'imprononçable patronyme.
Bientôt, il ne reste plus qu'un peu d'herbe foulée, sous le soleil, la vie sauvage reprend ses droits, un cerf et quelques biches de couleur blonde y paissent paisiblement. De grands oiseaux bleus les survolent, haut dans l'éther. Tout est frais comme au premier matin du monde.

# 2035 Fondation

Salvador Garcia Bernal est un petit homme rondouillet, le chef frisé comme un mouton, brun, avec quelques mèches blanchissantes. Il est né en Espagne à Valladolid, à dix-huit ans il a quitté ses parents, petits bourgeois commerçants, pour faire des études de médecine à Madrid. Il y a fait une spécialisation en maladies tropicales. Spécialité qu'il a exercée au sein d'une ONG à travers divers pays du tiers-monde. Âgé de trente-sept ans, il a rejoint l'organisation mondiale de la santé à Genève, comme consultant. Puis il est devenu fonctionnaire au sein de l'organisation des nations unies. Avec le temps, ses engagements pour la lutte contre le paludisme lui ont valu de nombreuses récompenses et il a gravi les échelons au sein de l'ONU.

Désormais, la cinquantaine fringante, il assume son premier mandat de secrétaire général des Nations Unies. Ce matin, Salvador prend son premier repas de la journée, dans la cuisine de sa résidence sur Park Avenue, à New York. Il est loin de se douter de ce qui l'attend aujourd'hui.

Il parcourt la presse matinale, en buvant un expresso, il déteste le café américain. Toujours des nouvelles tristes et sanglantes, répressions, attentats, migrants noyés, femmes lapidées, la dose d'horreur quotidienne.

Subitement son attention est détournée par une toux discrète. Il se tourne vers le bruit et découvre dans l'encoignure de la porte un homme nu. Salvador en a vu bien d'autres et ne s'étonne pas facilement, néanmoins, là, il reste bouche bée.

L'homme, le priant d'excuser sa tenue, s'approche de la table, s'assied et tend la main au secrétaire général :
- Jakob, enchanté.
Salvador serre la main tendue par l'inconnu,
- Monsieur…
- Jakob, Monsieur le secrétaire général. Je suis enchanté de vous rencontrer et vous prie de bien vouloir excuser ma tenue plus que légère, puis-je emprunter ce plaid ?
- Je vous en prie, ne prenez pas froid. Mais bon Dieu que faites-vous là ? Nu dans ma cuisine !
- Monsieur, je viens de très loin, d'une planète nommée Cérès, qui ressemble beaucoup à la terre et qui se trouve à des parsecs de votre monde, aux confins de la galaxie.
- Sans blague, vous voulez me faire avaler ce canular de potache. Cette plaisanterie est d'un goût douteux, Monsieur Jakob ! Savez-vous vraiment à qui vous vous adressez ?
- Sans aucun doute, Monsieur, et je suis venu de si loin pour vous parler, car à nos yeux, vous êtes la seule personne qui, sur terre, est à même de nous comprendre. L'institution que vous présidez représente tous les pays de votre planète.
- C'est exact, tout le monde sait cela, mais qui me prouve la véracité de vos allégations. Il y a depuis toujours des histoires à dormir debout d'extraterrestres, de rencontre du troisième type, le cinéma en fait ses choux gras. Alors, comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ?
Aussitôt, Jakob disparaît, laissant Salvador Garcia Bernal ébahi en voyant le plaid vide qui tombe sur le carrelage. Cinq minutes plus tard, c'est Marcos, Maryika et Tubal qui font irruption dans le plus simple appareil devant

Salvador. Les trois Cérèsiens saluent le Secrétaire Général avec condescendance et se volatilisent.
Jakob appelle Salvador d'une autre pièce de l'appartement. Salvador s'y rend et constate là encore l'étonnant déplacement. Bien que fort suspicieux, le Secrétaire Général commence d'interroger Jakob sur cette mystérieuse pratique. Le Cérèsien raconte alors ce que Salomé avait dit à Jean-Baptiste. Au fil de la conversation, Salvador perçoit chez son interlocuteur une véritable sincérité. Il n'est apparemment ni un imposteur ni un comédien venu lui jouer une scène inédite.
- Monsieur mon visiteur, je veux bien vous écouter plus longuement. Vous ne pouvez rester nu sur cette terre. Nous sommes grosso modo d'une taille similaire, bien que je sois un peu plus enrobé que vous, nous allons donc chercher dans ma garde-robe de quoi vous vêtir… Cela vous ira, vous y serez bien à l'aise…
Nous allons reparler de tout cela bien calmement à mon bureau. Essayez ces chaussures. Elles vous vont comme un gant, décidément, nous n'avons aucun mal à vous habiller.
Mon chauffeur patiente depuis un certain temps, d'habitude je suis ponctuel, il doit se demander ce qui m'arrive. Nous devons y aller, sans quoi il va finir par prévenir la sécurité et là, on n'est pas sorti de l'auberge.
Le trajet en voiture dans les avenues de New York n'est pas très plaisant pour Jakob. Il trouve la ville laide, puante, grouillante. La hauteur des immeubles l'étouffe, l'ombre est partout, le soleil a du mal à franchir les écrasants gratte-ciel.

Sur la rive droite de l'East River, le siège des Nations Unis dresse son imposante silhouette, l'espace y est plus large, Jakob respire mieux.
Bien qu'il soit accompagné par le secrétaire général, l'accès à l'intérieur des locaux est problématique. Jakob n'ayant aucune identité, le responsable de la sécurité refuse catégoriquement son entrée. La voiture et le chauffeur sont encore là, ils y retournent.
Dans l'auto, Salvador demande à Jakob d'utiliser son pouvoir de dématérialisation et de le retrouver dans son bureau. En un instant, il ne reste sur le siège que les vêtements et les chaussures dont le secrétaire général avait fait don à Jakob. Salvador rassemble ces effets dans un sac, et entre seul au 405 East 42nd Street.
Le bureau de Salvador Garcia Bernal est grand, les deux protagonistes sont assis chacun sur un canapé de cuir souple.
- Le plus urgent pour vous est de vous procurer des documents d'identité, je vais faire une photo de vous et demander à mon secrétariat de vous établir une identité diplomatique qui soit indiscutable. Nous pourrons ainsi aller où bon nous semble, visiter des chefs d'État si cela s'avère indispensable.
Dites-moi, vous connaissez notre langue parfaitement, en pratiquez-vous d'autres ?
- Les langues terriennes sont faciles à apprendre, chaque membre de notre corps expéditionnaire en connaît la plupart. De plus, vos pensées sont aisées à déchiffrer et si vous vous contentez de penser vos questions au lieu de les exprimer oralement, je peux malgré tout y répondre.
- Votre nom, Jakob ?

- C'est un pseudonyme terrien, mon nom cérèsien serait imprononçable pour vous.
Monsieur le Secrétaire Général, nous avons eu tout le temps qu'il fallait pour étudier vos comportements individuels et collectifs. Nous sommes ici pour une raison simple, nous ne voulons pas voir cette planète sombrer dans le chaos.
Vous êtes dans un état de guerre permanent, la délinquance de vos cités est d'une violence terrible. La plus grande partie de votre population vit dans une misère pécuniaire et spirituelle qui va croissant. Les rivalités religieuses exploitées par vos gouvernements et exacerbées par la disparité des conditions de vie entre les plus pauvres et les plus riches vont déboucher sur un conflit global.
- Vous êtes certains de vos prévisions ?
- Malheureusement oui, nous avons déjà vu deux planètes s'autodétruire. Nous n'avons aucun rêve de conquête, aucun besoin d'expansion. Vous êtes doués d'un génie rare dans la galaxie, mais vous placez davantage vos compétences à détruire qu'à construire. Vous possédez des choses qui nous sont inconnues, la musique, la peinture, la littérature, la poésie, les mathématiques, bien que tout cela ne soit que le résultat de vos défaillances.
Voyez-vous, nous sommes peut-être trop parfaits. Nous ignorons la guerre, le meurtre, la concupiscence, nous ne voulons pas changer cela, mais nous avons besoin d'un peu de fantaisie. Cela nous manque énormément. Notre évolution est bloquée depuis des centaines d'années. Ce que nous désirons, c'est un échange, un jumelage. Nous sommes passionnés par vos nouvelles technologies éner-

gétiques qui utilisent les forces de la nature, le vent, les marées, le flot des rivières.
Nous vous apporterons la paix, nous vous aiderons à éradiquer les pollutions qui vous empoisonnent. Nous augurons d'une descendance commune, qui sera une aide à votre développement spirituel et pour nous la renaissance de notre civilisation.
- Cela tient plus de la gageure que du réalisable, les hommes sont pour la plupart butés, enlisés dans des croyances stupides, jaloux les uns des autres. Je crois qu'il faudra beaucoup de temps et de patience pour parvenir à mettre l'humanité sur le chemin que vous désirez.
- Du temps, vous n'en avez plus guère avant la catastrophe, vous devez de toute urgence réduire votre population de manière drastique. Il faut absolument que d'ici cinq ou six générations, vous soyez sur Terre moins de deux milliards d'habitants.
Votre climat se modifie, ce n'est pas la première fois mais vous étiez nettement moins nombreux. La tempête solaire de deux mille douze vous a effleuré mais elle a suffi à modifier votre climat, celle de 2022 n'a fait qu'amplifier le phénomène, que vos pollutions à effet de serre augmentent encore.
Nous prévoyons que des hordes de réfugiés envahiront la zone tempérée, votre agriculture ne pourra faire face. Vos énergies manqueront. En moins de trois générations, vous sombrerez dans la folie. Chacun cherchant individuellement son salut, entraînera une autodestruction collective. Ce que nous avons eu la tristesse de constater par deux fois.

- Je ne sais par où commencer. Une approche individuelle des délégués, un débat préliminaire avec le conseil de sécurité ou un choc pendant l'assemblée générale.
- Vous connaissez mieux que moi les réactions de vos peuples, je ne saurais vous conseiller une stratégie particulière. En tout cas, comptez avec notre aide, nous vous sommes dévoués.

Salvador Garcia Bernal se remémore l'histoire de la terre, comment l'humanité est arrivée au seuil de l'auto destruction. Pourquoi, en à peine plus de deux cents ans, la démographie a explosé. Malgré le désastreux XXème siècle, cent millions de décès dus à la grippe espagnole, trois cents millions de morts par fait de guerre, des dictatures sanglantes, et plus récemment le Coronavirus qui fit quarante millions de victimes dans ce XXIème siècle qui, déjà, s'enlise dans des conflits aux fins uniquement mercantiles.
Comment freiner cette fureur destructrice qui n'empêche pas la prolifération de l'espèce humaine ? Et pourtant cette planète bleue, si belle, si diverse dans sa nature, laisse l'humanité indifférente à sa dégradation. Pourquoi un tel génie, capable de guérir des maladies jadis dévastatrices, met plus d'efficacité à détruire qu'à construire ?
Sommes-nous à ce point schizophrènes, qu'il nous soit impossible de trouver un équilibre entre ces tendances plutôt que de sombrer dans les pires ténèbres ?
Il n'a pourtant jamais manqué de penseurs, d'écrivains, de poètes pour alerter le monde, le cinéma même, qui touche un plus massif public, s'est attelé à cette tâche, mais personne, si ce n'est quelques marginaux, n'a pris conscience du danger.

Moi-même qu'ai-je fait ? Avec ma bonne volonté, je n'ai servi qu'à maintenir au pouvoir des potentats qui ne recherchent que le profit. Ma position n'est qu'une absurde illusion, je n'ai aucune influence sur la marche du monde, comment pourrais-je aider ces aventureux Cérèsiens dans leur entreprise ?

Après avoir mûrement réfléchi, Salvador prend la décision de convoquer secrètement les membres permanents du conseil de sécurité chez lui, sous prétexte d'un dîner informel, afin d'éviter les journalistes. Il n'a convoqué que ceux possédant le droit de veto, demandant à chacun de venir seul, sans chauffeur et sans escorte.

Ziao Ping ambassadeur de Chine, Alan Parker pour les USA, Claude de Bourgueil pour la France, John Loman l'Anglais et Dimitri Vassiliev le représentant de la Russie. Salvador a donné congé à son personnel de maison et sa famille est partie pour l'Espagne. C'est donc dans la plus grande discrétion qu'a lieu cette réunion extraordinaire.

Le secrétaire général expose les faits, ses interlocuteurs restent d'un scepticisme total. L'Américain pense que si cette fable était réelle, ce n'est pas à l'ONU mais à la maison blanche que ce serait adressé des extraterrestres. Ziao Ping dit que son pays, qui a le plus de difficulté à réguler sa population, aurait été le premier visité. Les ambassadeurs du Royaume Uni et de France pensent que les Nations Unies sont seules à avoir la légitimité d'intercéder avec d'autres mondes mais restent dubitatifs quant à l'existence de ces êtres venus d'ailleurs. Dimitri Vassiliev reste muet, il attend de voir ces fameux voyageurs nus pour émettre une opinion.

Salomé, Jakob et Maryika qui patientaient dans une pièce voisine en attendant un signe de Salvador, apparaissent nus au milieu du salon où se tient la discussion. Les ambassadeurs sont stupéfaits mais demeurent dans le doute, suspectant Salvador connu pour sa bonne humeur de leur jouer un tour de passe-passe avec l'aide d'un prestidigitateur. À nouveau, les Cérèsiens disparaissent.

- Je comprends votre scepticisme, je viens de vivre la même expérience et j'avoue qu'il m'a fallu un certain temps pour admettre la réalité.

Nos trois personnages réapparaissent dans leur plus simple appareil, puis retournent se vêtir dans la chambre où ils guettaient pour ne pas troubler leurs interlocuteurs avec leur nudité. Un long échange s'engage alors, entre les membres de l'ONU et les Cérèsiens, qui dure jusqu'au petit matin.

Les membres permanents du conseil de sécurité demandent aux Cérèsiens un délai d'un mois avant de se rencontrer à nouveau. Ils se promettent mutuellement de ne pas avertir leurs chefs d'Etat respectifs, jugeant qu'il ne faut pas précipiter les choses et qu'il est nécessaire de prendre du recul avant une prochaine rencontre.

L'après-midi suivant, les protagonistes terriens de l'entrevue se retrouvent dans le bureau de Salvador. Un nouveau débat s'instaure, sans la présence des étranges voyageurs de l'espace.

- Ce qu'ils nous demandent est impossible, cela remet en question toutes nos politiques économiques, nos systèmes éducatifs, nos religions. Aucun être humain n'est prêt à accepter cela.

- Vous avez peut-être raison Monsieur Parker, répond Ziao Ping, mais la Chine est dans une situation démogra-

phique catastrophique, nous sommes en évolution permanente depuis 1949, il n'est pas chimérique de modifier notre comportement. Ce sera éminemment compliqué et risqué mais nous avons une chance d'y parvenir.
- Pour l'Inde, ce serait une épreuve de force, reprend Salvador, les castes y sont toujours très présentes. Leur modernité n'est qu'un vernis de surface, ils sont sous-éduqués et ignorants. Seule l'élite dirigeante est capable d'assimiler ces informations et de changer son comportement.
- Messieurs, dit Claude De Bourgueil, je crois que nous sous-estimons nos contemporains. Nous pensons avec des codes qui nous ont été inculqués dès notre enfance, mais tous les humains ont des rêves de paix, il faut compter avec. La France est un pays d'égoïstes velléitaires, capables de devenir solidaires s'ils sont influencés dans ce sens et rien n'est plus aisé que la manipulation des peuples, vous le savez tous.
- Mon cher Claude, rétorque John Loman, votre optimisme est formidable. Le Royaume Uni s'est mobilisé pendant la Seconde Guerre mondiale et a fait face à une situation presque désespérée face aux nazis. Je crois qu'il est possible de changer le monde, si nous tous y mettons du nôtre.
- Chers collègues, poursuit Dimitri Vassiliev, je suis d'accord avec les Cérèsiens, si nous voulons survivre à nos propres malversations, il faut les écouter, aller dans leur sens. Notre président n'est un despote, comme son prédécesseur assassiné, mais s'il n'est pas convaincu lui-même, il fera tout pour contrer les tentatives de changement.

- Pour ma part, reprend le Secrétaire Général, ce qui m'inquiète le plus c'est la réaction des quelques plus richissimes familles, qui à elles seules possèdent quatre-vingts pour cent de la fortune mondiale. Comment ces gens-là accepteront à terme un partage équitable et renonceront ils au pillage ?
Ils nous méprisent, utilisent nos compétences et soudoient en permanence les délégués. Ils sont avec moi, comme avec mes prédécesseurs, d'une abominable condescendance.
- Oui, Claude, nous t'écoutons.
- Ce sont malgré tout des humains comme nous et nos nouveaux amis peuvent intervenir auprès d'eux, ils sont très persuasifs.
- Alors, informons le reste du conseil permanent, puis organisons une assemblée générale extraordinaire afin de provoquer un choc majeur de l'opinion publique. Avec l'appui de la presse internationale, de tous les médias audiovisuels, un grand raout en mondovision avec l'apparition d'une délégation cérèsiene en direct.
Puis s'adressant à l'Américain en particulier :
- Alan, je t'en supplie, ne va pas bavarder à la maison blanche, sur ce qui se prépare. Tu sais que ton président est imprévisible, une vraie tête de lard, je me demande même parfois si son cerveau est en activité. Alors pas de bévue, je compte sur toi, tout cela est du seul ressort des Nations Unies, d'accord ?
- Je te le promets Salvador, je resterai muet.

Un mois plus tard, lors de la réunion du conseil de sécurité, les quinze ambassadeurs assistent eux aussi à la mise en scène cérèsiene. Salomé, Maryika et Jakob sont

cette fois accompagnés de Tubal dont la carrure impressionnante ajoute à la démonstration. Les ambassadeurs acceptent le principe d'une révélation à grand spectacle et sont instamment priés de garder le plus grand secret autour de ce qui se trame.
Le lendemain, Salvador Garcia Bernal provoque une conférence dans la salle de presse principale du 405 East 42nd Street. La salle est bondée, des journalistes du monde entier sont là, les points presse de Salvador ne sont pas très fréquents.
- Mesdames et Messieurs de la presse écrite, parlée et télévisée, je m'adresse solennellement à vous. Dans une semaine, à la même heure soit quatorze heures GMT, je m'adresserai par votre intermédiaire à la population terrestre. J'espère ainsi que le message que j'ai à transmettre sera suivi par le plus grand nombre de nos contemporains. L'Organisation des Nations Unies prendra ce jour-là tout son sens. Merci. Je ne répondrai à aucune question, je vous convie à être présent dans le grand amphithéâtre de l'assemblée générale la semaine prochaine.
Pas de flashs intempestifs, pas de questions, les journalistes s'interrogent mutuellement sur la déclaration de Salvador. Celui-ci s'est éloigné du pupitre et regagne son bureau dans un calme inhabituel.
Après cela, les préparatifs vont bon train. Les fonctionnaires onusiens organisent la conférence plénière. Seules quelques caméras de télévisions sont installées aux points stratégiques, les opérateurs appartiennent tous à l'ONU. Les journalistes devant couvrir l'événement sont triés sur le volet. Augurant de la surexcitation des délégués, Salvador voudrait éviter trop de perturbations. Les Cérèsiens sont en permanence aux côtés de Salvador pour organiser

leur intervention. Leurs allées et venues entre l'Amazonie et l'Australie sont fréquentes. Eux aussi réfléchissent pour savoir qui sera le plus amène d'impressionner le public terrien. Ainsi, six jours plus tard, tout est fin prêt pour annoncer au monde entier la présence d'extraterrestres.

L'immense hémicycle des Nations Unies est plein à craquer, tous les délégués sont présents, les journalistes sélectionnés se sont répartis où ils ont trouvé de la place. Les caméras de télévision sont en place, les caméramans sont fébriles. Les traductrices dans leurs cabines sentent qu'il va arriver une chose ahurissante, elles sont aux aguets, nerveuses. Toute l'assemblée est sous tension, chacun interroge son voisin sur la tenue de cette assemblée générale extraordinaire.

L'hymne à la joie de la neuvième symphonie de Ludwig Van Beethoven retentit dans la salle. Salvador Garcia Bernal, costume blanc, cravate blanche, les cheveux disciplinés, se dirige pompeusement vers la tribune. La musique se fait plus faible puis s'arrête.
C'est dans sa langue maternelle et non en anglais que le secrétaire général s'adresse à l'assemblée ainsi qu'au monde entier.

- Pueblos de la Tierra… Le temps des querelles doit cesser. Nous vivons dans le malheur et la terreur depuis trop longtemps. Les famines qui ravagent notre planète, causées par l'égoïsme des plus riches nations, sont inadmissibles. Des nations croulent sous des dépenses d'armement de plus en plus sophistiqué. Des hommes à l'abri dans leur bunker massacrent par drones interposés des populations innocentes. Un arsenal nu-

cléaire menace en permanence la survie de l'humanité et de toutes les espèces animales et végétales.
Tout cela doit se terminer.
Des visiteurs sont venus me voir, me parler, ils m'ont convaincu que notre survie est en jeu. Notre climat se réchauffe, les zones tempérées de notre planète ne peuvent accueillir tous les réfugiés des régions touchées par la sécheresse grandissante. Quant à la lutte contre les pollutions, au lieu d'agir efficacement, les financiers ont trouvé moyen d'en faire profit, cela doit changer. Trop de dictatures règnent en méprisant et maltraitant leurs sujets, trop de femmes et d'hommes sont corrompus par les entreprises multinationales. Même en cette enceinte qui devrait être sacrée, la prévarication est présente, cela suffit. Il est temps de nous sauver de nous-mêmes.
Des gens sont venus. Ils désirent nous aider à remettre en état un monde qui se meurt.
Ces gens viennent de l'espace intersidéral…
Un gigantesque brouhaha envahit la salle, certains applaudissent, d'autres crient à l'imposture, les cris deviennent insupportables, les délégués s'invectivent, des bagarres sont sur le point d'éclater. Salvador fait un signe à la régie, la musique retentit à nouveau, masquant la furie de l'assemblée. Peu à peu le calme revient.
- Chères ambassadrices, chers ambassadeurs, je vous prie de rester calmes, vous donnez à vos peuples un bien mauvais exemple.

Pueblos de la Tierra… Ces êtres venus de l'espace sont comme nous, ils viennent d'un univers semblable et sont porteurs d'un message de paix. Leur planète a pour nom Cérès, elle se trouve à notre opposé dans la galaxie.

Le silence devient murmure et enfle à nouveau, des cris sont lancés, des injures proférées… Salvador Garcia Bernal réclame le calme, qui finit par revenir.

Pueblos de la Tierra… Voici, Salomé, Maryika, Jakob et Tubal.

La foule est debout, incrédule, elle ne voit que des hommes et des femmes, comme eux.

Le doute est partout sensible dans les regards.

- C'est une imposture, crie la foule dans toutes les langues, où sont-ils ces visiteurs ! De quoi se mêlent-ils ! Qu'ils retournent d'où ils viennent !

Salvador, qui avait pourtant bien préparé son discours, se trouve en difficulté, Jakob se place à son côté, lève les mains en signe de salut et d'apaisement.

- Terriens, nous sommes des êtres humains, comme vous, nos différences sont infimes, vous ne verrez nulle part de vaisseau spatial comme votre cinéma en représente. Nous voyageons sans cela, nous nous dématérialisons et réapparaissons à l'endroit que nous désirons, n'importe où dans notre galaxie.

Aussitôt, les Cérèsiens disparaissent, ne laissant qu'un tas de vêtements.

Un murmure d'étonnement parcourt les ambassadeurs.

De l'autre bout de l'hémicycle, deux femmes et deux hommes nus se dirigent vers la tribune, ils se frayent un passage au milieu de la foule. Le silence règne à nouveau. Les quatre Cérèsiens se rhabillent, ils entourent Salvador.

- Nous ne sommes pas au cirque ni au music-hall, ce dont vous avez été témoins n'est pas un tour de magie. Ici, au sein du sein des Nations Unies, la plaisanterie n'est pas

de mise. Vous m'avez fait confiance en me nommant à ce poste, je ne trahirai jamais mon engagement.

Moi, Salvador Garcia Bernal, secrétaire général des Nations Unies, accueille officiellement, au nom de tous les Terriens, les envoyés de la planète Cérès et leur souhaite la bienvenue. Un tonnerre d'applaudissement emplit d'émotion la plus grande salle de L'ONU.

Partout dans le monde, l'excitation est à son comble, l'annonce de Salvador a soulevé une vague d'espoir chez les plus pauvres. Les classes moyennes se demandent si elles vont encore payer des pots cassés. Tout cela paraît tellement surréaliste.

Cependant, le secrétaire général des Nations Unies n'est pas un humoriste. Et dans cette enceinte, le ton est rarement à la plaisanterie.

Le lendemain, l'assemblée générale reprend sans public. D'autres Cérèsiens sont venus, ils sont une quarantaine. Le débat s'instaure entre Terriens et extraterrestres. Les questions fusent, les réponses sont concises. Mais la séance tourne court, les délégués de chaque pays sont rappelés les uns après les autres par leurs gouvernements respectifs. Sur les cent quatre-vingt-treize États membres, il ne reste qu'une trentaine de leurs représentants. Soit qu'ils aient été oubliés, soit que les dictatures qui les ont nommés se désintéressent totalement de la question.

La délégation cérèsiene est dépitée par cet exode. Salvador tente de les rassurer.

- Mes amis, je suis désolé, j'aurais dû prévoir cela, notre organisation est reconnue, néanmoins nos résolutions ne sont pas toujours admises par nos membres. Là, il s'agit pour chaque ambassadeur de rendre compte à leurs pays

de la situation. Nous les verrons revenir dans quelques jours et les débats pourront véritablement commencer.

Dans le bureau ovale, à la maison blanche, le président des États Unis d'Amérique, David Benson fustige Alan Parker.
- Vous êtes un enfoiré, vous m'avez fait un petit dans le dos et maintenant je passe pour un con. J'ai chargé la CIA de trouver où se cachent ces foutus extraterrestres et de les éliminer.
Qu'ils aillent ailleurs si bon leur semble, faire des propositions foireuses, je ne veux pas d'eux chez nous. Ils veulent foutre en l'air nos business et cela est hors de question.
- Monsieur le président, ils n'ont pas tort, j'ai longuement parlé avec eux, ils font une analyse pertinente de la situation mondiale. Ils maîtrisent des moyens de communications que nous n'avons aucun moyen de mettre en œuvre. Ces gens vivent en paix depuis dix mille ans, c'est un exemple magnifique.
- Justement, la paix nous emmerde ! Sans guerre, pas de business et pas de dollars. Et puis qu'en savez-vous vraiment, s'ils vivent en paix chez eux ? Vous êtes d'une naïveté déconcertante, mon cher ! Vous croyez tout ce qu'on vous raconte, je parie que vous attendez toujours le père noël le vingt-cinq décembre et que vous allez prier dans les églises. Allez donc vous faire foutre Parker, je ne veux plus entendre parler de vous.

Palais de l'Elysée, Paris, France. Claude de Bourgueil détaille les faits à Jeanne Tournefeuille, première Présidente de la république, et au Premier ministre Abel Bergson.

- Madame, ces Cérèsiens sont de bonne volonté. Je ne crois pas qu'ils cachent un jeu machiavélique, je suis en confiance avec ces gens-là.
- Claude, nous nous connaissons depuis longtemps, mais je suis quant à moi davantage réservée. Non parce que je pense qu'ils cachent quoi que ce soit, mais ils remettent en cause tout notre système économique et si celui-ci s'effondre, qu'arrivera-t-il ?
- Ce qu'il adviendra, c'est le chaos, intervient le ministre. Si j'étais croyant, je dirais l'apocalypse, un bordel innommable !
- Claude, repartez pour New York, restez vigilant, négociez avec les Cérèsiens, Salvador Garcia Bernal est un homme de bon sens, soyez à ses côtés et tenez-nous informés sans délai de toute résolution qui serait sur le point d'aboutir.

Au 10 Downing Street, John Loman est en grande conversation avec son Premier ministre, Edward Simpson.
- Non, Mr Loman, ce n'est pas à la chambre des communes que nous devons rendre des comptes. Pour un tel sujet, d'une telle ampleur, c'est la Reine et la Chambre des lords qui doivent être saisis.
- Monsieur le ministre, sauf votre respect, le roi a passé sa vie à s'occuper de lui-même et de ses affaires, le sort de ses sujets lui importe peu. Il ne s'est jamais exprimé sur le brexit, feu la reine non plus, ils ont laissé le pays déchoir et se décomposer. Ce sont les citoyens du monde entier qui sont concernés et les habitants du Royaume Uni sont citoyens du monde autant que sujets de Sa Majesté.

- Mr Loman, rien ne presse, voyons ce que les Américains décident.

À Moscou et Pékin, les préoccupations sont plus proches des Français que des Américains, même si Anton Novacenko, le président russe, est plus méfiant que sa collègue française. Sur les cent quatre-vingt-treize délégations, outre la trentaine restée sur place, quatre-vingt-dix-neuf reviennent au siège de l'ONU.

New York, 405 East 42nd Street. Les échanges de point de vue ont repris entre Terriens et Cérèsiens. La police de New York a installé un cordon de protection tout autour de l'immeuble de l'ONU afin d'éviter les intrusions et de repousser les manifestants.

Dans l'hémicycle, on essaye de classer par ordre prioritaire les actions à mener pour endiguer la course folle à l'anéantissement de la Terre.

Jakob a la parole.

- Mesdames, Messieurs, le but à atteindre, et qui ne laisse aucun doute, est la maitrise de votre démographie et sa réduction. Chez vous, elle est inversement proportionnelle au niveau de vie. Là où vous vivez dans l'opulence, vous avez un taux de fécondité constant, voire en baisse. Dans les régions déshéritées où la pauvreté est endémique, la fécondité est énorme.

Ces disparités engendrent des migrations et des conflits. Il faut donc que vous partagiez vos richesses pour être moins nombreux. Votre nombre induit une consommation excessive dans tous les domaines. L'automobile est un fléau, qui fait autant de victimes que vos armes à feu. Les carburants que vous utilisez, pillés dans les entrailles de votre planète, sont un polluant terrible, il empoisonne l'atmosphère. Vos voitures électriques n'y changent rien

car pour les alimenter, il faut produire de l'électricité, avec encore et toujours du charbon, du pétrole ou de l'énergie nucléaire.
Vous m'opposerez que vous exploitez désormais le soleil et le vent pour faire cette électricité, mais vous n'aurez jamais suffisamment de barrages ou d'éoliennes pour compenser la surconsommation. La fabrication de vos capteurs photovoltaïques est énergivore et leur durée de vie est aléatoire. Vos besoins en électricité ont quadruplés en cinquante ans.
La production nucléaire est une hérésie, elle est équivalente à la production par énergie renouvelable et à elles deux, elles ne couvrent que dix-sept pour cent de vos besoins, qui continuent d'augmenter avec votre course effrénée au confort ménager et à vos communications.
Les cent vingt-neuf pays représentés sont conscients de cet état de fait et ne font aucune remarque sur les chiffres annoncés par Jakob.

- Je me nomme Maryika, j'ai étudié avec plusieurs de vos experts, la situation agricole. Vous avez dans l'ensemble des pays occidentaux éliminé la presque totalité de vos paysans. Ceux qui demeurent sont si endettés, que plus rien ne leur appartient, ni leurs terres, ni leurs outils. Les banquiers ont fait main basse sur leurs biens avec la complicité de l'industrie agroalimentaire. Cette industrie est dominée par une multinationale qui contrôle le commerce des semences et impose progressivement des espèces génétiquement modifiées, afin de s'assurer l'exclusivité planétaire de leur fourniture. Vous avez au cours des cent cinquante dernières années, modifié les habitudes alimentaires des régions que vous contrôliez indûment, par ce fait les humains vivant dans ces

régions ont perdu leur savoir-faire ancestral et sont dans une situation de famine latente ou avérée. Tous les êtres qui peuplent cette magnifique planète n'ont pas nécessairement envie de manger des hamburgers, des frites ou des pizzas.
Une ovation des représentants du tiers-monde éclate dans la salle.
Salvador Garcia Bernal donne la parole à Alan Parker qui la demande.
- Madame, il est vrai que cette entreprise est présente partout sur ce monde, mais c'est dans le souci d'un bien-être futur et pour lutter contre la faim qu'elle a œuvré. Pour que les récoltes soient à l'abri des maladies endémiques de la flore.
- Ce monsieur est américain, n'est-ce pas, comme la compagnie dont on parle, et l'Amérique veut sauver le monde, c'est bien connu. Imposer la démocratie, la libre entreprise et gendarmer ceux qui font à côté. Moi, je suis du Benin, un petit État d'Afrique, et à cause de gens comme lui ou comme ses compères français, nous sommes malgré notre indépendance, toujours sous l'emprise de nos anciens colonisateurs. De plus, lorsqu'ils lâchent un peu de lest, les Chinois sous prétexte d'assistance s'insinuent dans les économies africaines.
Nouvelle acclamation des laissés pour compte.
Les délibérations se poursuivent et il semble que les pays les plus défavorisés se rapprochent de la thèse cérèsiene.

- Tubal…
- Oui.
- Je suis Alan Parker.
- Oui je sais, l'Américain.

- J'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Le Président Benson a chargé la CIA et les marines de découvrir où se trouvent vos compatriotes et de les assassiner. Je ne peux pas laisser faire cela, je crois en vous malgré ma déclaration, en votre souhait de nous sauver de nous-mêmes. Ils ont des moyens illimités, des satellites capables de trouver un paquet de cigarette. Je vous en prie, prévenez-les, qu'ils soient sur leurs gardes. Benson est un fou de guerre. Il agit pour plus puissant que lui, des familles qui tiennent l'économie mondiale entre leurs mains. Ils ne reculeront devant rien pour satisfaire leur irrépressible besoin de domination.
- Merci, Monsieur Parker, merci beaucoup.

Les enfants sont dans leur septième année, ils ont un double challenge à mettre en œuvre. L'apprentissage de leur corps, la connaissance de leur physiologie afin d'acquérir la maîtrise Cérèsienne de la téléportation. De plus, ils doivent apprendre les mathématiques, l'histoire terrestre, l'astronomie, la littérature, la musique, les arts graphiques afin de plus tard transmettre ces savoirs au peuple cérèsien. Cette génération, peut-être grâce au métissage est venue au monde avec des facultés cognitives supérieures. Les premiers hybrides tels que Jean-Baptiste n'ayant que la capacité de s'unir avec une Cérèsienne.
L'exercice physique étant aussi important que la spiritualité, ils suivent les adultes dans leurs courses au travers de la forêt ou du bush, il faut qu'ils soient forts, que leur musculature se développe harmonieusement.
Tandis que Tubal fait irruption dans le village, Maryika se téléporte en Australie. Les Cérèsiens ne craignent absolument rien, mais les hybrides et les enfants sont expo-

sés au plus grand danger. En Australie, il y a des grottes à proximité du village, ce n'est pas le cas en Amazonie. Il faut rapidement faire place nette, détruire le village et disperser les métis cérèso-terriens au plus profond de la forêt équatoriale, afin qu'ils puissent passer pour des animaux aux détecteurs infrarouges des satellites et des drones.

New York est grand, mais le siège de l'ONU est petit et truffé d'espions et de lobbyistes de tout acabit. Alan Parker ayant prévenu Salvador des décisions du président Benson, le secrétaire général décide de clore les débats à New York. Les secrets y sont toujours très mal gardés et la crainte de voir l'immeuble assiégé par les marines, incite Garcia Bernal à reporter la rencontre interplanétaire de quelques jours et d'organiser les futurs débats à Genève, au palais des Nations.
Les va-et-vient des Onusiens, entre le siège et leur pays d'origine sont fréquents, ainsi le transfert en Europe se fait discrètement.

À Chicago, New York, Philadelphie, Boston, Houston, Los Angeles, San Francisco, des manifestations de rue animées par les leaders d'un mouvement pro Cérès, réclame des réformes. Des hordes incontrôlées se livrent au pillage. La police est dépassée par la foule, Les gouverneurs d'états font appel à la garde nationale. Celle-ci refuse de prendre les armes contre le peuple. Le gouvernement fédéral y dépêche l'armée, les victimes sont nombreuses dans les deux camps. Une partie du Sénat prend position contre le président. Les marines en opérations sont rappelés sur le sol natal.

À Londres, à Paris, à Rome, à Madrid, les chômeurs, les déshérités quittent les banlieues pour investir les centres villes. L'Allemagne, le Danemark et les autres pays nordiques sont moins agités, mais globalement toutes les capitales et métropoles européennes sont dans un cas similaire. Les zones rurales restent calmes, mais craignent que les perturbations dans l'approvisionnement des denrées alimentaires, déclenchent une ruée vers les campagnes.

Salvador lance avec l'aide des médias convaincus par la nécessité du changement, des appels au calme. Il demande à chaque individu de rester à sa place, de ne pas perturber la marche du monde, il tente d'enrayer les révoltes que l'annonce de la venue sur Terre des Cérèsiens a déclenchées. Dans le même temps, il envoie en mission les ambassadeurs auprès de leurs gouvernants, pour les convaincre d'une subrogation de chaque pays par l'Organisation des Nations Unies. Cette requête est fort mal accueillie, sauf exception.

Haïti, petit pays malmené par la corruption, son climat et les colères de la terre, méprisé par la France et les USA, sous tutelle déguisée en république, est le premier état à accepter la subrogation de l'ONU, sortant ainsi de deux siècles de misère entretenue par leurs anciens colons. Haïti partage l'ile d'Hispaniola avec la République Dominicaine. Leur cohabitation a toujours été conflictuelle, mais à la suite de l'annonce des Nations Unies, un dialogue s'est instauré, et les deux états se sont réconciliés, prenant l'antique nom Arawak de Quisqueya. Cuba, le grand voisin caraïbe, qui était sur le point d'être

à nouveau une colonie américaine, rejoint également l'ONU.

La Suède, la Norvège, le Danemark, l'Estonie, la Lituanie, la Finlande et la Biélorussie décident d'organiser un référendum sur la question. Les dirigeants de ces contrées nordiques ont décidé de laisser choisir leurs peuples. Le scrutin est organisé conjointement et a lieu le même jour. Tout le globe est dans l'attente des résultats. Salvador Garcia Bernal est fébrile, l'avenir va dépendre de la décision de l'alliance scandinave. Quatre-vingt-deux pour cent se prononcent pour la subrogation. C'est une première victoire et le résultat du scrutin est sans appel. À Genève, l'excitation est à son comble. La Confédération helvétique se rallie et déclare se soumettre à la gestion de l'ONU.

## 2040 Unification

Une tranquillité relative est revenue sur l'ensemble de la planète. Sauf aux USA où la violence explose entres les communautés.

Les Italiens seraient dans leur majorité favorable à une union avec Cérès, mais la religion catholique y a encore un poids non négligeable.

Le Vatican est farouchement opposé à un rapprochement, les Cérèsiens étant considérés comme des hérétiques. Il y eut au Saint Siège, par le passé, des entrevues interconfessionnelles, notamment avec des chefs amérindiens animistes ou le Dalaï-Lama bouddhiste. Fort de ce précédent, Salvador réussit à imposer une conférence entre le Pape, les cardinaux, l'ONU et les Cérèsiens.

- Messieurs, comprenez bien, dit le Pape, que je défends une foi deux fois millénaire, qui regroupe un milliard de fidèles à travers le monde. Que vous proposiez une nouvelle civilisation sans Dieu, pour nous cela est inconcevable.

- Votre Sainteté, personne chez nous n'est contre vos croyances, répond Jakob, nous ne voulons pas bouleverser votre dogme, nous voulons laisser aux Terriens leur libre arbitre, ce que dans l'histoire vous n'avez jamais fait. Votre religion s'est imposée par le fer et le sang et un milliard de catholiques ne sont pas l'humanité.

- Les musulmans sont deux milliards, les bouddhistes ne sont que sept cents millions, mais sont-ils pour autant négligeables ? interroge Garcia Bernal.

- Non, évidemment, mais nous avons une sorte de primauté n'est-ce pas, d'ailleurs les Musulmans ont du res-

pect pour le Christ, bien qu'actuellement ils nous combattent.
- Votre Sainteté, avec tout le respect que je vous dois, si l'Italie rejoint le mouvement, je ne donne pas cher de votre pérennité. Votre état est illusoire, tous vos sujets sont également citoyens de tous les pays du monde. Alors, excusez ma franchise, vous n'aurez aucun soutien de l'ONU.
- Je le regrette infiniment, mais si telle est votre décision, le seigneur pourvoira à notre salut.

De retour à Genève, le secrétaire général lance un appel aux forces armées, engageant les soldats à déserter pour former des brigades de casques bleus. Les militaires des pays nordiques intègrent la force Onusienne. En France, la Légion étrangère décide d'en faire autant.

Au Royaume Uni, l'Écosse et le Pays de Galle font sécession, les soldats britanniques originaires de ces régions rejoignent les casques bleus. Edward Simpson le Premier ministre rappelle en Angleterre les troupes expatriées. Malgré les prières répétées de John Loman et les appels de l'ONU, Albion se replie sur elle-même, refusant de recevoir les Cérèsiens.
Faute de moyens face aux forces onusiennes, elle perd le contrôle du Commonwealth et quitte l'Ulster. Le dernier pays occupé d'Europe, l'Irlande du nord s'intègre à la république d'Irlande. Sans les Anglais, qui en permanence les dressaient les uns contre les autres, catholiques et protestants fraternisent dans le but commun d'un nouvel ordre mondial. John Loman, écœuré par la politique anglaise, démissionne de son poste quitte Londres et re-

joint le parlement européen à Strasbourg. Là, il organise des conférences entre Cérèsiens et députés européens.

Aux Nations Unies, tous les délégués s'affairent à la rédaction d'une constitution planétaire, devant à terme subroger les constitutions nationales. C'est un travail titanesque, il faut tenir compte de tant de facteurs différents et souvent contradictoires, que les séances sont épuisantes. Claude de Bourgueil et Ziao Ping sont devenus les adjoints de Salvador. Ensemble, ils coordonnent les rédacteurs. En Chine, où la question religieuse ne se pose pas, et avec l'antériorité de la politique de l'enfant unique, l'adhésion au jumelage cérèso-terrien, s'est faite sans trop de mal, bien que neuf mois après la Scandinavie. Par ailleurs, la Chine étant le premier pays exportateur au monde, elle pense n'avoir rien à perdre à la naissance d'une union planétaire. Les échanges directs entre Cérèsiens et Chinois sont constants.

Au Vatican, le pape, toujours farouchement réfractaire à l'avortement, a fini par admettre la contraception comme un moyen légitime de limiter la surpopulation, c'est un pas en avant pour séduire les ouailles qui regimbent. Dans les pays à domination musulmane, c'est un peu plus compliqué. En Afghanistan, les talibans sont intraitables. Alliés au Pakistan, ils mènent une lutte acharnée contre toute forme de liberté. Il est hors de question pour L'ONU de s'ingérer dans un état qui reste en dehors de la coalition.

Au Moyen Orient, le conflit israélo-palestinien s'apaise, les soutiens financiers des uns et des autres se faisant rares, la paix s'impose d'elle-même, d'autant que les grandes puissances mondiales sont sur le déclin. Les Palestiniens sont sur le point d'admettre les principes

cérèsiens, Israël traîne des pieds, mais il n'y aura bientôt d'autre issue, leur représentant à l'ONU étant pro cérèsien.

Faute de troupes disponibles, le président américain a stoppé la recherche des abris cérèsiens. L'Europe économique s'est enfin transformée en Europe des citoyens, la commission de Bruxelles démantelée par la crise économique, le parlement s'est réveillé, une constitution provisoire a été adoptée, un gouvernement central est désormais installé à Strasbourg. Les pays membres ont tous accepté d'être supplantés, un président a été élu par le parlement en attendant une réforme mondiale. C'est John Loman présent dès les premiers contacts avec les Cérèsiens qui a été choisi. La partie occidentale de la Turquie, avec Istanbul, s'est autoproclamée européenne ce qui a ravi Loman, mais mis en colère le gouvernement turc.

Tout cela est loin d'être idyllique, des conflits persistent. Sur les cent quatre-vingt-treize États membres d'avant l'arrivée des Cérèsiens, la nouvelle ONU n'en a plus que soixante. La Russie, le Canada, l'Océanie dans son ensemble, l'Inde moins vaste que la Chine mais presque aussi peuplée et l'Amérique du Sud n'ont pas accepté la mainmise de l'ONU sur leurs prérogatives nationales.

Les États Unis sont en pleine guerre civile, le Texas, le Nouveau Mexique, l'Arizona, la Californie, l'Oregon, le Wyoming, le Nevada, l'Idaho et l'Alaska ont accepté la voie onusienne, La garde nationale américaine est passée sous commandement onusien et s'est repliée dans les états de l'ouest. Les réserves indiennes se sont regroupées et sont passées dans ce camp ouest. Dans le

reste du pays, il y a des combats de rue, entre afro-américains alliés aux hispaniques et les blancs. Des prédicateurs religieux de toutes obédiences excitent les foules, les marines encore fidèles à la présidence tentent de maintenir l'ordre sans beaucoup de succès. Nombre d'entre eux désertent pour rejoindre qui les révoltés noirs, qui les états de l'ouest. Le nombre de victimes est considérable, mais aucune estimation réaliste ne peut se faire dans un tel chaos.
Excédé par l'immobilisme buté du président Benson, à mi-chemin de son second mandat, l'amiral Robert Livingston, commandant en chef de la marine des Etats Unis d'Amérique, fait acte de mutinerie, proposant à tous les équipages de la flotte de passer sous pavillon de l'ONU. Les deux tiers de l'armada le suivent. Les navires, repliés à Pearl Harbour, prennent possession de l'archipel hawaïen, au nom des Nations Unies. Le tiers de la flotte restée fidèle à David Benson, met le cap sur New York et Boston. À New York, ville cosmopolite par excellence, deux des huit millions d'habitants ont émigré en Europe ou dans les états de l'ouest. Le rêve américain, qui n'était plus qu'un cauchemar, a cessé de hanter l'imaginaire des humains.

Sur Cérès, l'atmosphère est lourde. Le conseil réuni à nouveau est désespéré de voir les Terriens s'entretuer au lieu de marcher main dans la main vers un avenir qu'il pensait radieux.
- Jakob, toi qui connais bien la Terre et les hommes de là-bas, que pouvons-nous espérer de ces désordres terriens ? Vois-tu une issue pacifique à un tel déferlement de violence ?

- Ma foi, mon frère, c'est leur nature, leur propension à défendre leur illusoire propriété. Nous faisons ce nous pouvons, leur organisation de nations a compris notre volonté de leur venir en aide, mais sur cette planète, il semble qu'aucun progrès ne se fasse sans combats. Ils sont ainsi, hier ennemis jurés, demain amis fidèles. Depuis la nuit des temps, ils sont tiraillés entre compréhension et haine farouche. Qu'en penses-tu Salomé ?
- Je crois simplement que nous avons sous-estimé le temps qu'il faut pour les entraîner sur une route nouvelle. Je suis confiante car ils ont en eux cette étincelle qu'ils nomment amour et si nous agissons conjointement avec ceux qui déjà ont entendu notre message et accepté notre concours, le temps jouera en faveur du changement attendu.
C'est étrange, est-ce l'influence terrienne ou des astres qui entourent cette planète et son soleil, mais je me suis attaché à Jean-Baptiste, je sens confusément un sentiment que j'ignorais jusqu'alors. C'est comme un besoin, une sorte d'évidence mal définie, mais cet homme a pris quelque chose de moi, ou j'ai pris de lui, je ne comprends pas. Cette planète est spéciale, ils ont une chose qu'ils nomment poésie, ce ne sont que des mots, mais qui ont une consonance particulière, des mots qui parlent au ventre, qui chamboulent l'esprit. Ce qu'ils appellent musique, des sons organisés de façon bizarre, a un effet semblable à leur poésie, ils enchantent l'âme et j'y suis devenue sensible.
- C'est vrai, confirme Tubal, je partage les impressions de Salomé, nous n'avons rencontré cela dans aucune des autres planètes que nous avons exploré. Cela est spécifiquement terrien.

- Décidément, mes sœurs et frères, cette Terre est beaucoup plus complexe que ce que nous pensions. Leurs occupants n'en finissent pas de nous surprendre. Je crois que c'est de bon augure et qu'en les empêchant de disparaître, nous en tirerons un bénéfice pour Cérès, qui comparativement est peut-être beaucoup trop sage.
Le soleil de Cérès se couche lentement sur les vertes forêts sauvages, un rougeoiement strié de mauve et de jaune estompe l'horizon et la nuit qui vient étale doucement son manteau d'astres stellaires, la petite lune aux airs tristes s'éclaire d'un premier quartier pâle et lointain. Nos amis sont autour d'un feu qui durera jusqu'à l'aube. C'est le solstice d'été sur l'hémisphère nord, et celui d'hiver dans l'hémisphère sud. La fête rassemble les Cérèsiens, joyeux, qui se saoulent de bière locale en attendant l'aurore. Point de chants, ni de danses, seulement une bacchanale où les couples se font et se défont au gré du plaisir. Des foyers incandescents les flammes lèchent le ciel, voulant y ajouter quelques étoiles qui s'éteignent dans l'éther nocturne.
C'est une fête de liberté, d'indéfectible fraternité. Le sexe est le ciment de Cérès, où nul n'appartient à quiconque, mais où tous sont en communion permanente avec l'énergie de l'univers. À la première luminescence de l'aube, tous se lèvent, rassemblent les braises et se tenant par la main, forment des cercles concentriques sur le dôme de la colline, l'aube grandit, l'aurore laisse surgir le soleil et l'ombre projetée des participants à la cérémonie s'étend progressivement sur la pente herbeuse, dessinant des silhouettes qui s'allongent sur la prairie. La plus courte des nuits s'achève, les corps nus s'effondrent dans la douceur de hautes herbes. À présent, ils dorment.

Salomé rêve et son songe est sur Terre, elle est contre Jean-Baptiste, blottie dans ses bras, elle sent la chaleur solaire sur sa peau, ils sont au bord du lac, un très doux clapotis se mêle au bruit de la brise estivale dans les pins. La musique de la nature, calme, apaisante, les englobe. Jean-Baptiste frémit.
Dans chaque groupe cérèsien, on prépare les agapes qui de midi au crépuscule clôtureront la fête solsticiale.
- Tubal, j'ai rêvé de Jean-Baptiste, C'est la première fois que je rêve explicitement de quelqu'un, c'était vraiment comme si nous étions ensemble.
- J'ai rêvé de Laurène et ce n'est pas la première fois. Cela a commencé sur Terre. Parfois c'est presque réel, d'autres fois c'est décousu, insolite, il s'y passe des choses surprenantes. Une fois, j'ai rêvé que je volais, c'est drôle.
- Sur Cérès, les rêves sont banals. Souvent des histoires de chasse, de transhumance, de sexe, mais sans fantaisie.
- Je crois Salomé que nos séjours sur terre nous ont contaminés, nous commençons à réagir comme des Terriens. Méfions-nous, ils ne sont pas très courtois les uns envers les autres.
Ces journées de quiétude sur Cérès font du bien à nos voyageurs sidéraux. Ils se ressourcent sur leur sol, partagent pour quelque temps les chasses et les cueillettes en compagnie de leurs amis. Ils retrouvent le goût des aliments et du gibier de leur planète natale.
Leurs huttes aux couleurs de sienne claire, couvertes de branchages fanés, de fougères et de fleurs, disposées en un cercle parfait traversé d'un ruisseau d'eau claire qui chante en courant sur de gros galets multicolores, sont si petites en comparaison des immeubles terriens. Ici,

l'homme est à sa place, inséré dans d'accueillantes frondaisons. On entend les cris éloignés des animaux sauvages, le chant des oiseaux sur la canopée.
Dans les rais de lumière filtrés par les arbres, des insectes minuscules et brillants dansent et virevoltent. Chacun est à sa besogne pour tous, le partage est permanent, la vie s'écoule dans le calme, aucune rumeur citadine ne vient troubler ce bel équilibre. Cependant, il faut retourner sur Terre, Salvador les attend, le grand chambardement a besoin d'eux pour trouver une issue favorable.

La rédaction de la constitution universelle est sur le point d'aboutir. Bientôt, elle sera proposée à tous les pays, y compris ceux qui restent en dehors des Nations Unies. Le dernier travail consiste à traduire celle-ci dans toutes les langues terriennes.
L'économie mondiale s'est effondrée et a précipité les banques vers la faillite. Le troc reprend peu à peu du service, l'argent circule toujours, mais l'absence de spéculation lui a rendu sa valeur d'échange. Sans spéculation, la corruption bien qu'encore présente, a tendance à diminuer. Les grandes compétitions sportives se font rares, leur organisation pose d'énormes problèmes logistiques, ce qui arrange bien les affaires des Nations Unies.

Un résumé de la future constitution, une sorte de feuille de route, commence à circuler dans les pays de l'Union.
Elle proclame que tous les humains, quelle que soit leur appartenance sexuelle, religieuse ou ethnique, naissent égaux en droit et en devoir.
Que chaque individu doit assistance et respect à tous. Qu'une politique éducative commune, enseignera à tous

les enfants l'histoire de la terre et des civilisations qui y ont vécu ainsi que les matières scientifiques et artistiques.
Que toute compétition est bannie. Qu'elle soit sportive, scolaire, intellectuelle ou artistique car elle tend à exposer une différence entre les citoyens. Elle est discriminatoire et la discrimination a été trop longtemps une source de souffrance et de malheur.
Tous les jeux de hasard sont prohibés, seuls les jeux de société sont autorisés, à la condition expresse qu'aucun lot ne soit attribué ni en espèces ni en nature. Les échecs et le go doivent rester un divertissement.
Les centrales nucléaires seront progressivement stoppées et des équipes de maintenance seront chargées de leur surveillance ultérieure. Les énergies renouvelables seront privilégiées de manière à remplacer les centrales thermiques au charbon et au fioul.
Une force armée de casques bleus, sous le commandement unique du conseil de sécurité, sera officiellement créée, regroupant tous les groupes disparates engagés avec l'Union. Toutes les polices, qu'elles soient dépendantes d'une ville, d'un état, d'un comté, vont être regroupées dans un seul corps sous le contrôle direct du conseil de sécurité.
Afin de lutter efficacement contre le trafic des drogues et éliminer la collusion entres cartels et pouvoirs publics corrompus, les stupéfiants seront légalisés, au même titre que le tabac et l'alcool. Les trafiquants et les femmes et hommes publics qui perdureraient dans leurs coupables activités seront incarcérés à vie. Conjointement, la prévention contre le tabagisme, l'alcoolisme et les addictions aux stupéfiants sera intensifiée, ainsi que la lutte contre la corruption.

L'Union recommande aux femmes, de limiter les naissances à un seul enfant par génération.
Une monnaie mondiale, le Kosmos, remplacera les devises locales et le troc sera encouragé, y compris dans le domaine tertiaire.
Les entreprises privées seront remplacées par des coopératives de production, que ce soit dans le domaine industriel ou agricole.
Ces dispositions devraient subroger les réglementations locales dans l'ensemble des pays de l'Union. Elles seront soumises à un référendum. Elles seront adoptées si la majorité des suffrages exprimés en faveur de la réforme sont supérieurs ou égaux à quatre-vingts pour cent. Tous les citoyens de plus de dix-huit ans auront le droit de voter.
Bien sûr, les pays de l'Union n'englobent pas la population terrienne dans son ensemble, tant s'en faut, mais ils sont majoritaires.

Ces derniers mois, sous la poussée Kamite, ce mouvement panafricain s'inspirant de l'Egypte antique et revendiquant une histoire exhaustive de l'Afrique dégagée des influences coloniales, ainsi que la fuite des multinationales qui la ponctionnait, l'Afrique noire s'est fédéralisée. Elle reconnait à chaque ethnie son indépendance. Les pays arbitrairement conçus par les Européens ont été défaits, les tyrans et présidents à vie ont malheureusement fait l'objet de sanglantes représailles. Puis les conditions des Nations Unies ont été acceptées par tout le continent.

Israël et la Palestine, abandonnés par les Américains et les Européens, lâchés par la Russie, n'ont d'autre

choix que de conclure une paix bancale et adhérer à l'Union. Ce que font la plupart des pays d'Amérique latine, sauf le Brésil et le Venezuela. L'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et la Mauritanie, gangrenées par l'extrémisme musulman, résistent à l'appel des Nations Unies.

Les Etats Unis d'Amérique refusent toujours, Le Canada et l'Australie réservent leur décision au résultat du référendum. La Russie hésite encore et n'a pris parti pour aucun des deux camps. En Inde, la pression religieuse et le défaut d'alphabétisation provoquent encore des combats de rue entre pro et anti-cérèsiens. L'élite intellectuelle et politique laisse faire. Des massacres ont lieu dans les agglomérations tentaculaires de Delhi et Calcutta. Dans les campagnes reculées, rien ou presque ne se passe, les gens y semblent indifférents à l'avenir. Les mentalités millénaires imposées par le système des castes écrasent toute réflexion intelligente. Les pays sous influence bouddhiste sont dans un cas similaire, la soumission au Karma et à la métempsycose est un frein considérable au changement.
Le référendum tant attendu a lieu dans toutes les régions de l'Union.

Le résultat dépasse tous les espoirs, il est de quatre-vingt-sept pour cent. Les opposants à la décision démocratique se plient à la loi mais vingt pour cent d'entre eux quittent leurs pays pour se rendre aux États Unis d'Amérique.

Les enfants et les hybrides sont rapatriés clandestinement du Brésil et d'Australie jusqu'en Suisse. Là, ils sont regroupés dans une très grande maison sur les hau-

teurs du lac Léman. Des professeurs volontaires ont été recrutés pour pourvoir à leur enseignement.
Tous les matins sont consacrés aux cours, les après-midi aux activités physiques et aux séances de méditation et de concentration qu'anime Salomé. Les soirées sont dédiées soit à la lecture, soit à des animations artistiques. Lorsque le ciel est dégagé, qu'aucune brume ne monte du lac, la soirée est consacrée à l'astronomie. Les parents vivent à la mode cérèsienne, cependant quelques couples restent stables, c'est le cas de Jean-Baptiste et Salomé, de Tubal et Laurène et de quelques autres.
Autour de la maison, ou du château comme l'appellent les Terriens, un immense parc accueille jeux et promenades. Une petite rivière le traverse qui va se jeter un peu plus bas dans le Léman. Jean-Baptiste et Salomé y passent de nombreuses heures, à flâner entre les arbres séculaires, à faire l'amour dans des parterres de gazon, à se baigner dans une retenue d'eau. Parfois, ils s'assoient au bord du petit barrage, ils écoutent le bruit de la chute d'eau sur les cailloux, ils scrutent les poissons qui peuplent le cours d'eau, s'amusent du coassement des grenouilles, regardent au ciel les grands vols circulaires des rapaces. Salomé fait des comparaisons avec Cérès. Ils sont heureux ici, rien ne semble perturber l'ordre naturel des choses.
Thémis grandit, elle s'est attachée à Jakob plutôt qu'à ses parents. Elle fait montre d'une indépendance sereine bien qu'à l'écoute des autres et parfaitement intégrée au groupe. Elle aime l'étude, la musique la passionne et déjà elle a écrit quelques jolis vers. Pendant les séances avec sa mère, elle est d'une imperturbable tranquillité, sa concentration est exceptionnelle pour une fille de son âge.

Ce qui ne l'empêche nullement de courir comme une folle dans le parc avec ses frères et sœurs, de sauter dans la rivière tout habillée, alors que la température extérieure ne dépasse pas douze degrés.
Avec Antoine, le fils de Jakob et Maïté, elle grimpe aux arbres et se balance de branche en branche, elle est joueuse et facétieuse, elle aime faire des surprises à son père, une fois elle a glissé dans sa chemise une truite qu'elle avait attrapée dans le ruisseau. Alors elle rit aux éclats, les yeux brillants de malice. Au château, on fête les huit ans des enfants qui sont depuis peu connus de la population. Garder un secret si longtemps est un exploit sans précédent, il y a toujours un bavard qui ne tient pas sa langue et les services d'espionnage sont à l'affût de la moindre rumeur. Rapidement, les habitants de l'Union ont baptisé les enfants « Les espérances ».

Salvador Garcia Bernal et Claude de Bourgueil se sont déplacés pour l'anniversaire des enfants. Ils sont heureux de voir les cinquante bambins courir dans le parc, pour eux aussi ils représentent l'espérance. Le téléphone de Salvador vibre dans la poche intérieure de sa veste.
- Garcia Bernal, bonjour.
- Anton Novacenko, Monsieur le secrétaire général. Je désire vous rencontrer, ainsi que les Cérèsiens avec qui vous êtes en contact permanent.
- Bien sûr, ce sera avec plaisir, voulez-vous vous déplacer à Genève, ou préférez-vous que nous venions au Kremlin ?
- Venez en Russie, je garantis personnellement votre sécurité.

Salvador fait part de l'invitation du président russe à Claude, Tubal, et Jakob. Tous sont d'accord pour effectuer le déplacement.
Le lendemain, Maryika, Salomé, Jakob, Tubal, Claude, Alan, et Salvador prennent l'avion pour Moscou. À la descente du jet, un minibus les attend et le chauffeur les conduit sur la place Rouge. Anton Novacenko les accueille chaleureusement.
- Mesdames, Messieurs, j'ai pris tout le temps de la réflexion et consulté mes principaux collaborateurs, avant de vous appeler. La révélation de l'existence des enfants a été le déclencheur de ma conscience. Vous connaissez l'âme russe, torturée à souhait et malgré tout fataliste. J'en suis donc venu à la conclusion que l'intérêt des Russes est d'accepter de passer sous votre juridiction. Je pense, bien que je n'en ai pas la réputation, que le bien de l'humanité passe avant les préoccupations d'un pays, si grand soit-il. La Russie est vaste, depuis la mer noire jusqu'aux confins de la Sibérie, mais son peuple est triste. Vivre à l'écart du monde devient difficile, alors je vous demande officiellement d'accepter notre adhésion à l'Union des Nations Unies.
- Anton Novacenko, c'est avec le plus grand plaisir que nous acceptons. Je vous propose de venir en notre siège suisse afin de déclarer solennellement votre rattachement à l'Union devant la presse internationale.
- J'accepte bien volontiers de participer à cette cérémonie qui sera, je crois, un grand pas vers une paix universelle que nous souhaitons tous.
Un mois plus tard, à la tribune de la salle des conférences, pleine à craquer, Anton Novacenko déclare la

décision russe de se joindre à l'union et d'accepter la subrogation.
- Nous mettrons tout en œuvre pour être de loyaux citoyens d'un nouvel ordre mondial et nos forces armées sont désormais à votre discrétion.
Une ovation formidable clôture sa déclaration, c'est l'euphorie dans tous les pays qui sont déjà sous le contrôle de Genève.

Le ralliement de la Russie déclenche une réaction en chaîne, John Loman convainc l'Union Européenne de la nécessité d'accepter la nouvelle constitution des Nations Unies. Le Brésil, le Venezuela et le Canada font de même.

Dans les pays du Maghreb, soutenus par les Chinois qui ont sur place une forte influence, la population musulmane modérée a réussi à pousser les fous de dieu à l'exil. Du Maroc à l'Egypte, les conditions de vie s'améliorent de jour en jour. Tous les pays méditerranéens sauf la Turquie font désormais partie des nouvelles Nations Unies.

L'Angleterre s'enferme davantage sur elle-même. La pauvreté y gagne du terrain mais les Anglais paraissent résignés aux diktats de leur gouvernement. La Chambre des Communes est démantelée, seule subsiste la Chambre des Lords.

La frontière entre les états de l'ouest américain et le reste du pays est régulièrement la scène de sanglants combats. Cependant, les désertions de Marines sont de plus en plus nombreuses et ces soldats vont grossir les forces des casques bleus.

La Syrie, la Jordanie, le Liban, trop faibles pour demeurer seuls, faisant contre toute attente front commun

avec Israéliens et Palestiniens, se soumettent et adoptent la constitution onusienne.

2047

Dix-sept années ont passé depuis que Salomé est apparue à Jean-Baptiste au bord du petit lac. Ils sont toujours ensemble au château. Ils participent aux séances des assemblées des Nations Unies. Leurs liens se sont resserrés au fil du temps, l'amour, ce sentiment si terrien les a unis. Salomé continue de diriger les cessions de méditation. Les enfants n'en sont plus, à seize ans ce sont presque des adultes. Leurs études sont supervisées par Camille, un Cérèsien, qui lui aussi à une fille avec une hybride, Yu, une Chinoise de Canton. Cette jeune fille, qui a pour nom Léonor, est d'une beauté gracieuse, elle est proche de Thémis, partage son goût pour la musique et la littérature, elles sont souvent amantes, bien que toutes deux ne dédaignent pas les garçons. Les cours sont à bâtons rompus, les professeurs travaillent en groupe, leurs élèves allant d'une discussion à une autre, l'enseignement est vivant, les interactions permanentes. Est-ce le résultat de ces unions hors du commun, où la simplicité et le pouvoir de concentration cérèsiens se sont mêlés à la complexité terrienne, nul ne sait, mais la capacité intellectuelle des « Espérances » est considérable.

L'assemblée générale des Nations Unies a pris l'appellation d'Union Terrienne. Dans un but d'unification, l'Union terrienne, à la suite d'un houleux débat qui dura des semaines, a choisi le principe des idéogrammes pour une langue écrite commune, ce que les Chinois ont fait il y a cinq mille ans. Afin de ne favo-

riser aucune communauté particulière, c'est le graphisme cérèsien qui a été retenu. Comparable à l'écriture chinoise, il se compose d'environ quatre mille signes. Bien entendu, cela ne se fera pas dans l'immédiat. Mais dans quelques années, toutes les écoles de l'Union auront un professeur cérèsien, chargé de l'enseigner.
Cela permettra de garder les langues maternelles et tous les dialectes terriens vivants, ce qui est d'une importance capitale dans la sauvegarde des cultures locales. Il ne s'agit en aucun cas d'uniformiser la planète, comme l'ont tenté les Américains avec la langue anglaise ce qui, à terme, aurait provoqué l'appauvrissement puis la disparition de la diversité culturelle.

2053

Dix-huit ans après la déclaration de Salvador Garcia Bernal annonçant la présence des extraterrestres, le planisphère politique de la Terre a bien changé. De l'Alaska à la Terre de feu, seuls les trente-six états de l'est des USA sont encore sous la bannière étoilée. En Europe, il ne reste qu'un pays indépendant de l'Union, l'Angleterre, enlisée dans une politique suicidaire. Du cap Nord au Cap de bonne espérance, de Brest à la presqu'île de Kamchatka le drapeau bleu incrusté du double signe mâle femelle flotte dans les airs.
L'Océanie est aussi bleue que l'océan. La Géorgie et l'Arménie ont adhéré à l'Union aussitôt après la Russie. La Mongolie, le Tibet, le Népal, la Corée du sud et le Vietnam ont également adhéré à l'Union.

L'incorrigible Corée du nord et la Birmanie qui restent deux des plus tristes dictatures terriennes, conti-

nuent de faire bande à part, sclérosées par leurs paranoïas.
Le Japon reste indépendant mais entretient d'excellentes relations avec l'Union Terrienne. C'est également le cas de la Malaisie, de Singapour, de l'Indonésie, des Philippines, de la Thaïlande, du Laos et du Cambodge.

La Turquie, la péninsule Arabique dans sa totalité, l'Irak, l'Iran, l'Azerbaïdjan, l'Afghanistan, le Pakistan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Bangladesh se sont associés dans une fédération islamique.

Une guerre civile vient d'éclater en Inde, opposant les Hindous aux musulmans, l'issue est incertaine, par contre les victimes se comptent déjà par centaines de milliers. La violence y est extrême. L'Union terrienne a proposé sa médiation mais les deux camps ont refusé. Aucun n'accepte l'ingérence cérèsienne dans les affaires terriennes. À l'heure actuelle, les combats se poursuivent, les Hindous ont le soutien des USA, les musulmans sont manipulés et armés par la fédération. La situation est inextricable, les batailles sont surtout dans le nord et l'est du pays. Les sikhs pris entre deux feux se sont finalement alliés aux musulmans. A Genève, on craint un recours aux armes nucléaires entre le Pakistan et l'Inde.

Il y a trois ans que Salvador, Alan et Ziao ont terminé la mise en place de la constitution. Consécutivement, des élections ont eu lieu pour déterminer qui seraient les représentants de chaque région au conseil permanent pour une durée de six ans. La présidence du conseil doit être assurée par trois personnes, pour une égale durée de six ans mais décalée de trois ans. Nous sommes

arrivés à cette échéance et Garcia Bernal, Ping et Parker vont se retirer pour laisser la place à plus jeunes qu'eux.
Sont en lice pour ce triple poste, Suzan Meyer, originaire d'Allemagne, Marina Valeskaïa de Russie, Loreta Yung de Californie, Denise Dubois du Canada, Marceline Mekerson de Haïti, Manuel Rodriguez du Portugal, Annibal Delgado du Mexique, Evelyn Mac Cab d'Irlande, Tao Wang de Chine, Abel Traoré du Sénégal, et Frédéric Duval de France. Le comité de rédaction de la constitution a créé trois cents régions qui ne recoupent pas forcément les anciens pays, mais sont plus adaptées aux réalités géographiques, linguistiques et ethniques. Donc trois cents députés vont voter pour choisir trois remplaçants aux créateurs historiques de l'Union. Chaque votant établit une liste des concurrents par ordre de préférence. Les trois candidats qui seront désignés le plus grand nombre de fois en tête de liste seront élus.
Le vote a lieu dans le calme et la sérénité, les scrutateurs vont pouvoir procéder au dépouillement. Les résultats sont communiqués à Salvador et ses deux compères. Après quelques instants de suspens, Salvador Garcia Bernal, entourés de Ziao Ping et d'Alan Parker, accède à la tribune. La scène se déroule en mondovision, un tonnerre d'applaudissements les accueille. Salvador lève la main, le silence se fait et il annonce le résultat de l'élection.
- Il y a maintenant vingt ans qu'un étrange visiteur nu a fait intrusion dans ma vie, cher Jakob, je vous en remercie. Le destin est un bien curieux farceur. Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagné dans cette aventure sans précédent. Je ne peux toutes les nommer, elles sont si nombreuses, ces belles âmes qui

ont consacré vingt ans de leur vie à construire un nouveau monde. Mais le travail est loin d'être terminé et les trois humains que je vais nommer maintenant devront poursuivre cette lourde tâche. Sont élus à la présidence conjointe de l'Union Terrienne :
Marina Valeskaïa, Denise Dubois et Tao Wang.
La salle ovationne les nouvelles coprésidentes et le nouveau coprésident.
Une délégation cérèsienne venue spécialement de l'espace intersidéral vient présenter ses hommages aux trois élus, leur souhaitant réussite dans l'entreprise gigantesque entamée par leurs prédécesseurs.

2058

Thémis, est une femme splendide, rayonnante, elle va allégrement sur ces vingt-quatre ans. Elle a l'air rêveur de son père et la stature svelte de Salomé. Ses cheveux ont viré du presque blanc de sa naissance, au blond cendré, puis au châtain clair, elle a les yeux des Cérèsiens, le teint mat de sa mère et de longues mains fines. Elle pratique le violoncelle et souvent Salomé lui demande de jouer les suites de Jean-Sébastien Bach. Cela lui rappelle ses débuts sur Terre, lorsque Jean-Baptiste l'a pour la première fois accompagné à un concert.

Salomé, avec l'âge ou sa vie terrienne, a découvert la nostalgie, un sentiment qui est absent de la sensibilité cérèsienne. Elle a la cinquantaine charmante et charmeuse. Elle a connu bien des aventures sexuelles autant sur Cérès que sur Terre, mais elle vit avec Jean-Baptiste une relation sans tache, un amour partagé bien que non exclusif. Cette union, cet attachement de l'un à l'autre, est profond.

Avec le temps, Jean-Baptiste est devenu capable d'explorer les pensées de Salomé. Pas précisément, mais il ressent en lui-même les désirs et les besoins de sa compagne. Il sait si elle a envie de manger du poisson, ou si elle est dans un état de concentration où elle a besoin de solitude. Ils font de longues randonnées dans les Alpes, en été, ils admirent la beauté de ces paysages montagneux. Salomé est ravie devant les sommets couverts de neiges éternelles, ce blanc pur en surimpression du ciel, l'enchante au plus haut point. Parfois tant de beauté déclenche chez elle des pleurs de bonheur.

Elle se sent désormais autant Cérèsienne que Terrienne. Jean-Baptiste, de son côté, a eu deux ou trois relations amoureuses en dehors du couple mais il n'y a rien trouvé d'excitant, il n'est réellement en harmonie qu'avec Salomé. Il l'aime d'une passion folle depuis le matin où elle sortit du lac dans le plus simple appareil. Cette vision est à jamais gravée en lui. C'est le véritable début de sa vie. Auparavant, il n'était qu'attente.

Ils vivent dans un petit chalet de bois, à proximité du château. Salvador a regagné l'Espagne où il entame une retraite bien méritée avec son épouse. Sa fille a suivi les traces de son père, elle est fonctionnaire de l'Union. Il avait un fils mais celui-ci est décédé des suites d'une leucémie fulgurante. Ces cancers qui rongent les Terriens et n'en finissent pas de faire des victimes par centaines chaque jour sont encore loin de trouver un remède efficace. Bien des chercheurs qui se penchent sur cette épineuse question sont de plus en plus nombreux à penser qu'ils sont la conséquence d'un mal-être général, de la pollution atmosphérique et d'une alimentation mal adaptée à la physiologie humaine.

Alain est mort d'un infarctus du myocarde. Geneviève vit seule à Fitou, Salomé et Jean-Baptiste vont la visiter souvent et quelquefois elle fait le voyage vers la Suisse. Thémis aime énormément cette grand-mère, qu'elle n'a connue que tardivement, et lui prodigue une attention bienveillante. Elle va la voir dès qu'elle peut et passe de long moments avec elle, lui faisant conter des souvenirs de son père enfant et adolescent. Encore un point que négligent les Cérèsiens.

« Les espérances » sont désormais des adultes, Thémis a effectué son premier voyage intersidéral, avec quatre autres de ses condisciples. Elle est restée une semaine dans le clan de sa mère. Fâcheusement, un des quatre autres ne s'est pas rematérialisé, ses atomes doivent errer dans le vide sidéral, nuée volatile de la galaxie. Les autres font leur vie, intégrés parmi les Terriens, certains fondent familles, la plupart se consacrent à l'enseignement.

Thémis et Léonor vivent ensemble à Lyon, elles y enseignent la musique. Ces deux-là se sont trouvées, deux sœurs amantes et complices jusque dans leur jeu de séduction des hommes. Elles aiment danser et font partie d'une troupe d'amateurs. Là, elles laissent leurs corps s'exprimer tout entier, coordonnant les gestes à la musique, elles y sont comme les poissons dans l'eau claire des grandes montagnes, ces torrents où elles s'ébattaient dans leur enfance au château. De leurs premières années en Amazonie, elles gardent un souvenir idyllique, la vie du village avec les Amérindiens, les bains dans la rivière, les jeux incessants et les premières séances de méditations avec Salomé. La seule ombre à ce tableau fut leur fuite dans la jungle, pour se cacher des Américains. Mais

tout cela est loin, la vie sur Terre est belle. L'Union vit en paix.

Ce n'est pas le cas sur toute la planète. En Inde, les missiles nucléaires sont restés dans leurs silos, les belligérants craignant autant de retombées radioactives chez eux que chez leurs adversaires. La guerre civile en Inde a fait plus de dix millions de victimes, et aux Etats Unis c'est quatre millions de morts que la haine a emportés. Tout le nord de l'Inde a été annexé par la fédération musulmane, qui étend son empire du Pakistan au Bangladesh.
Au sein de la fédération musulmane, tout n'est pas d'un vert uniforme. Les Chiites se sont tous rassemblés autour de l'Iran, au sein de la République Islamique. Les Sunnites, quant à eux, ont adopté le califat d'Ali Mohamed ben Salah, leur capitale étant bien entendue La Mecque.

Au château, de nouveaux enfants d'hybrides ont pris possession des lieux, une nouvelle équipe pédagogique est en place. Salomé est chargée par la présidence de l'Union de superviser les progrès de cette nouvelle génération, qui s'annonce aussi prometteuse que la précédente. Elle réunit régulièrement les élèves et les professeurs. À la suite de son dernier déplacement sur Cérès, elle a choisi de rester définitivement sur Terre, ce qui réjouit Jean-Baptiste.

2060

Les débats entre croyants et non croyants sont toujours stériles car chacun campe sur ses positions, sans jamais échanger réellement d'idées. Le partage n'y est

qu'un dialogue de sourds. La religion est un choix personnel, bien que souvent inculquée depuis la plus tendre enfance, sans aucun respect pour la personne en devenir. Considérant que la religion dépend du domaine privé et la diversité religieuse étant très importante au sein de l'Union Terrienne, les rédacteurs de la constitution ont opté pour une république laïque, respectant croyants et non croyants. C'était la seule solution raisonnable pour éviter des conflits entre communautés.

L'enseignement exhaustif de l'histoire de l'humanité a pour effet de voir diminuer toutes les influences religieuses. L'incitation à l'unique enfant par femme commence à porter ses fruits, la démographie s'affaiblit lentement mais sûrement.

Les zones de non droit, inhérentes aux mégalopoles, ont été investies par les casques bleus, la police n'ayant plus les moyens ni d'y faire régner l'ordre ni même d'y pénétrer. Ces populations, que tous les gouvernements du monde avaient laissées choir dans l'ignorance et la misère et qui ne subsistaient plus que par des trafics divers, ont été dispersées et replacées, afin que leurs enfants puissent bénéficier d'un enseignement qui leur était dénié, y compris par eux-mêmes.

Aux USA, au lendemain de sa prestation de serment pour son second mandat, le président Peter Hesling opposant farouche à l'Union prend de court le Sénat et le Congrès par un coup d'État et se fait proclamer dictateur, à la manière de l'antique Empire Romain. En pleine guerre civile, personne n'a trop manifesté d'opposition. Mais son décès subit coupe court à sa main mise suprême. Le vice-président Georges Buchanan rétablit les

institutions mais demeure fidèle à la ligne de conduite de son prédécesseur.
En 2058, la campagne électorale américaine se dispute entre pro et anti Cérès.
À Genève, on suit cela de près. La donne internationale peut changer, du moins beaucoup l'espèrent. D'ailleurs les USA et l'Union viennent d'échanger des ambassadeurs, les derniers avaient été rappelés à la suite du coup d'État de Peter Hesling. Tout le monde attend novembre pour connaître le résultat des élections.
Sont élus président David Benson Junior, vice-président Vincente Napoli. À Genève, le dépit se lit sur les visages, Le fils Benson, bien que n'ayant pas approuvé les actes de son père, n'en est pas moins un anti cérèsien. Dans l'Union, c'est la déception, tout le monde pensait que Peter Mac Calahan, le pro Cérès serait élu, les derniers sondages le donnaient gagnant.
En janvier lors de son investiture, Benson jr prête serment et prononce ce discours.
- Américaines, Américains, je suis le fils de mon père mais ne partage et n'ai jamais partagé ses convictions. Je ne suis pas pour l'adoption d'une constitution semblable à celle de l'Union, néanmoins, j'estime que le temps de la paix est venu. Je reconnais que la sécession des états de l'ouest est légitime, ils ont fait un choix qui les regarde. Tous les combats frontaliers doivent prendre fin. J'admets la frontière actuelle comme stable et définitive.
D'autre part, notre isolement est une difficulté pour nos approvisionnements. Monsieur l'ambassadeur de l'Union terrienne, je suis heureux que nos relations diplomatiques aient repris et je souhaite que nos échanges commerciaux soient fructueux. Je vais pour cela demander au trésor

d'adopter votre monnaie comme devise officielle des USA. Le dollar américain a régné, ce n'est plus le cas. Il faut aller de l'avant, nous utiliserons désormais nous aussi le Kosmos.
Finalement, les paroles de Benson jr rassurent les dirigeants de l'Union. Si les relations avec les USA reprennent un cours normal, tout risque de conflit disparaît, ce qui est une victoire pour tous. Les familles américaines séparées par la guerre vont pouvoir se retrouver comme auparavant les Allemands de l'est et ceux de l'ouest.

2078

Thémis et Léonor n'ont enfanté ni l'une ni l'autre, leur couple est solide, elles ont cessé toutes relations hétérosexuelles et ont adopté deux orphelins. Un jeune garçon qui avait deux ans à l'époque et sa sœur qui n'avait que six mois. Nés au Cameroun, l'Union les a pris en charge, leurs parents étant décédés dans un accident de taxi-brousse alors qu'ils se rendaient à Yaoundé. Les deux jeunes femmes avaient fait une demande d'adoption et elles furent tout de suite d'accord pour prendre les deux petits. Lors de l'arrivée des deux enfants à Lyon, elles avaient trente ans.
Aujourd'hui Laure et Victor font encore leurs études. Laure, tout comme ses mères se destine à la musique. Victor est davantage attiré par les matières scientifiques, pour l'instant il se passionne pour les mathématiques et l'astronomie.

Salomé et Jean-Baptiste entrent dans la vieillesse. Leurs corps sont moins souples, les rides sillonnent leurs visages de traits souriants. Le bonheur exulte de leur jeu-

nesse passée et, tournés vers l'avenir, leurs regards aiguisés scrutent les cieux d'où vient leur passion étoilée. Les montagnes tout autour d'eux exposent leurs dents blanches sur un fond de ciel bleu roi, les abers noirs cachent la sauvagine et les grands sapins verts font des vagues successives vers des sommets mordorés quand arrive le soir.
Thémis et Léonor se sont rapprochés de Jean-Baptiste et Salomé. Laure et Victor ont découvert ces grands-parents à l'histoire merveilleuse. Ils sont fiers d'être d'une lignée d'aventuriers galactiques. Avec plaisir, ils parlent du temps des débuts de la venue cérèsienne, ils ne se lassent pas d'écouter les récits de ces deux êtres que l'amour a uni et qui ont choisi définitivement la terre pour y demeurer. Ils aiment la beauté de cette grand-mère au regard fier et illuminé de tendresse. Ils ont eux aussi connu le château, aux premières années de leur enseignement. Laure qui est d'une grande sensibilité, ouverte à l'art et capable d'une forte concentration, a réussi sa première escapade sur Cérès, elle en a ramené des sensations nouvelles et a composé une symphonie qui sera bientôt jouée par l'orchestre philharmonique de l'Union.

Salomé et Jean-Baptiste, que l'espace a réuni, vont, pour la première fois depuis leur rencontre, partir en vacances. Se souvenant de sa jeunesse, Jean-Baptiste a proposé de partir sur une île de l'océan Pacifique, dans ce qui était précédemment la Polynésie Française. Il veut enfin voir les grands cocotiers bordant la plage de sable noir des affiches de l'agence de voyages.
Un jet de la présidence les dépose à Papeete. Dans le port, ils ont la surprise de découvrir « Jean le Bleu ».

Jérémie, qui a bien changé depuis le départ de port Leucate, les attend sur le plat-bord arrière. Une joie intense les transporte, ils rient tous de se voir vieillis et s'embrassent à bras-le-corps.
- Et Manuel ? demande Jean-Baptiste.
- Ah ! Manu ! Sans lui je ne sais pas ce que je serais devenu, j'aurais sans doute tourné voyou ou clochard, il m'a tout appris, même à lire, j'étais un tel cancre à l'école. Manuel était malade, il a traîné sa douleur pendant dix ans. Puis un jour, nous étions en mer tous les deux, du côté des Baléares. Il m'a fait promettre de l'immerger, s'il mourait pendant un de nos voyages. L'année suivante, nous revenions de Tenerife où nous avions laissé deux couples, il était à la barre, son regard perdu vers l'horizon, le soleil se levait, son cœur s'est arrêté. Je suis renté seul à port Leucate. J'ai déclaré sa noyade à la gendarmerie. Charles Netter un notaire de Narbonne m'a fait savoir qu'il avait mis « Jean le Bleu » à mon nom.
- C'était un chic type, avec un cœur trop grand, je regrette de ne pas l'avoir revu.
- J'ai tant de peine de le savoir de retour au grand tout. Je réagis de plus en plus comme une terrienne !
- Mais c'est ce que tu as choisi d'être, mon amour.
Ils avaient ensemble traversé l'Atlantique, les voilà voguant par le milieu du grand Pacifique, vers l'île rêvée de Jean-Baptiste. Salomé n'a plus le mal de mer, la houle est faible, le vent modéré, « Jean le bleu » glisse sur l'eau marine, toutes voiles blanches déployées.
Jean-Baptiste a pris la barre, il n'a rien oublié des manœuvres, il a vingt-cinq ans, les cheveux dans le vent. Jérémie et Salomé, assis à la proue, devisent gaîment, là-

haut le soleil n'est que pour eux. Des éclaboussures salées lancées par l'étrave sont une brumisation qui les fait légèrement frissonner. Cette navigation de trois jours les fascine, hypnotisés par l'immensité du grand océan, ils avancent sur le flot comme en transe. C'est une parenthèse magique dans leur vie si remplie d'aventures et ils s'en imprègnent au plus profond de leurs êtres, cela restera en eux telle une photographie vivante, une diapositive d'existence.

Le séjour sur cet atoll au centre d'un horizon circulaire est merveilleux. La température est clémente, de beaux nuages s'y promènent, ils ont des tonalités blanches et bleues, comme les prospectus des agents de tourisme. L'îlot n'est pas vaste, en deux jours de marche on en fait le tour. Quelques paillotes abritent une rare population de Tahitiens qui les ont accueillis en héros. Ils ont préparé pour eux une petite maison simple et confortable. Jérémie a repris aussitôt la mer avec deux jeunes autochtones qui se rendent à Papeete pour leurs études.
Salomé et Jean-Baptiste vont rester deux mois en compagnie du petit groupe. Deux mois à courir nus sur la plage, à plonger dans l'eau transparente du lagon où des poissons multicolores les effleurent, puis rester dans la pénombre des cocotiers, allongés sur le sable.
- Jean-Baptiste, tu sais l'histoire de Salomé, tu ne me l'as jamais raconté.
- C'est vrai, j'avais oublié, je t'avais dit cela lorsque nous nous sommes rencontrés, ou plutôt lorsque tu as décidé de jeter ton dévolu sur ma personne, qui n'attendait rien de particulier.
- Raconte Jean-Baptiste, je t'en prie !

- Dans une époque lointaine, existait un empire que les Romains avaient conquis. Dans cet empire était une région qu'on appelait Galilée. Dans la rivière Jourdain, un homme, Jean, plongeait des hommes et des femmes dans l'eau, en leur disant je te baptise au nom du Seigneur qui viendra. Lorsqu'on parlait de lui, on disait Jean le Baptiste.
Salomé, une jeune princesse nièce du roi Hérode, était très belle, Hérode en était fou et voulait qu'elle danse pour lui. De son côté, Salomé était fascinée par Jean, elle l'aimait mais lui ne l'aimait pas. La princesse, dotée d'un caractère vindicatif, voulut se venger de Jean.
Elle accepta de danser pour Hérode, à la condition que celui-ci accède à toute demande qu'elle ferait. Le roi son oncle accepta.
Enveloppée de sept voiles très finement tissés, elle dansa pour lui. Elle laissa l'un après l'autre tomber ses voiles jusqu'à ce qu'elle fût nue. Alors, elle demanda à Hérode qu'on lui amène la tête de Jean sur un plateau. Le roi envoya ses gardes quérir Jean pour lui couper la tête.
- Quelle horreur ! Elle est ignoble ton histoire. Si j'avais su, j'aurais choisi un autre nom.
- Je sais, la culture terrienne est pleine de légendes horribles. Moi, je trouve qu'il est beau ce nom, malgré l'histoire, qu'il te va bien. C'est Salomé que j'aime et je ne suis pas Jean le baptiste. Je ne suis que Jean-Baptiste, un demi-terrien.
L'évocation de ces premières heures communes provoque en eux une émotion qui les submerge. Ils s'enlacent à en faire craquer leurs os, Salomé pleure et fixe son regard aux yeux de Jean-Baptiste. Ils sont en communion parfaite, pénétrés de l'éternité universelle.

2084

Les Etats Unis d'Amérique vont intégrer l'Union, leur économie est désastreuse et ils sont ravagés par des épidémies, la tuberculose fait des dégâts importants dans la population, le choléra stagne dans les états du sud et il y a même d'assez nombreux cas de peste bubonique les rats envahissant les quartiers noirs et hispaniques. Les médecins, pour beaucoup, sont partis vers l'ouest ou d'autres régions de l'Union. On attend d'un jour à l'autre une déclaration de la présidence.

Le quatre juillet deux mille soixante-seize, la cinquante-septième présidente des Etats Unis d'Amérique, Shanon Elisabeth Dorherty, dans le bureau ovale de la maison blanche, s'adresse à la totalité des médias mondiaux.

Elle se tient debout, au centre de la pièce, derrière elle la fenêtre centrale est cernée par la bannière étoilée à sa droite et le drapeau bleu de l'union à sa gauche

- Il y a exactement trois cents ans, nous fêtions une indépendance durement conquise. Notre économie a dominé le monde pendant tout le vingtième siècle, mes prédécesseurs ont fait des choix qui ne se sont pas révélés judicieux. J'assume les conséquences de leurs actes mais aujourd'hui, j'ai décidé en accord avec le Sénat et le Congrès d'ouvrir toutes nos frontières et je mets un point final à cette nation qui m'a vu naître et que j'aime. Je demande aux coprésidents de l'Union terrienne de nous venir en aide. Au nom du peuple américain, je fais allégeance à l'Union et accepte sa constitution. Que Dieu veille sur nous. Amen.

Dans les mois qui suivent, George VII, roi d'Angleterre, exprime sa volonté de voir son pays rejoindre L'Union.

2085

Depuis cinquante ans, les Terriens sont en relation permanente avec les Cérèsiens. La physionomie politique de la planète bleue a considérablement évolué. La majorité des territoires sont dépendants de l'Union terrienne. Le Japon est indépendant, mais ses relations et ses échanges avec l'Union sont cordiaux.
Ce pays ainsi que l'Union ont rompu tout contact avec la fédération musulmane.
Celle-ci convaincue de détenir la vérité par la parole du prophète Mahomet, multiplie les attentats suicides contre l'Union. Bien que la pression intérieure soit forte, le conseil se refuse à toutes représailles. Les forces armées de l'Union surveillent continuellement la fédération ainsi que la Corée du nord et la Birmanie.
Depuis dix ans, l'Inde du sud a rejoint l'Union, mais reste source de problèmes, la natalité y est délirante et le système hindou des castes perdure malgré les interventions fréquentes des responsables de l'Union et des Cérèsiens.

Toute l'infrastructure d'origine, d'avant la venue cérèsienne subsiste dans l'Union. Les plus anciennes centrales nucléaires ont été stoppées. L'industrie d'armement a disparu en presque totalité, il ne reste que les structures de maintenance et une usine de munitions.
Les transports en commun ont relayé les automobiles particulières partout où il était facile de les mettre en œuvre. Le transport aérien a diminué de moitié. Les études sur les dirigeables ont repris, quelques prototypes sont à l'essai. On espère qu'ils remplaceront les avions trop polluants dans un avenir proche.

Les liaisons maritimes ont été rationalisées. Les productions agricoles locales, fortement encouragées par l'Union, ont permis de mettre un bémol à la trop importante circulation routière des camions et le train est utilisé à son maximum de potentialité. La plupart des femmes ont accepté l'enfant unique, c'est le cas dans l'ancienne Europe et en Russie. En Afrique c'est plus difficile à faire admettre, surtout dans les zones rurales.
Néanmoins la population baisse régulièrement, on est loin des résultats attendus mais c'est en bonne voie. De ce fait, le confort ménager s'est amélioré dans de nombreuses régions jusqu'alors déshéritées.

2 090

À vingt-neuf ans, Laure est superbe, elle est d'un noir intense mat et doux. Deux grands yeux éclairent son visage et lorsqu'elle sourit un éclair blanc l'illumine. Son crâne est entièrement rasé, ce qui lui confère une apparence hiératique. Conquise par la musique dès sa tendre enfance, elle suit le chemin de ses mères. Elle est violoncelliste dans l'orchestre philharmonique de l'Union et étudie la direction d'orchestre. Pour cela, elle suit les masters classes d'Emiliano Giulini, issu d'une famille de musiciens. Dans ces cours, elle se retrouve souvent avec Björn Langström, un Scandinave petit fils d'hybride et hautboïste. Björn est aussi blanc que Laure est noire. Il a des cheveux blonds frisés et le regard des Cérèsiens.
- Laure !
- Salut Björn, toujours décidé pour la direction ou tu souffleras dans ton pipeau jusqu'à la fin des temps ?
- Faut toujours que tu te moques de moi, c'est une manie…

- Je ne me moque pas, je te taquine, tu es trop susceptible.
- As-tu prévu quelque chose, ce soir après la classe ?
- Oh ! Tu veux me baiser ?
- Pourquoi pas, on se connaît depuis longtemps et nous n'avons jamais fait vraiment connaissance. On pourrait aller dîner, ensuite nous irions chez moi.
- Non, ton studio est minuscule et j'ai besoin d'espace, nous n'irons pas non plus chez moi.
Nous allons nous faire inviter par mes parents, c'est plus confortable et tu verras mes mamans. D'ailleurs, je vais les appeler tout de suite, elles seront ravies de préparer à dîner.
Effectivement Thémis et Léonor sont enchantées de recevoir le jeune homme.
Björn est réservé, émotif, mais ne manque pas d'humour, la soirée est agréable, on parle musique. Puis ils improvisent ensemble un petit concert.
Laure et Björn vont s'ébattre dans la chambre de Laure, et les deux femmes restent seules à deviser sur les amours de leur fille.

Salomé s'est éteinte. La vie sur terre lui a été fatale. Trop sensible aux virus terriens, elle a contracté une mauvaise grippe, la médecine allopathique n'a pu la sauver. Cérèsienne de naissance, son corps qu'elle contrôlait pourtant parfaitement, n'avait pas les armes pour la défendre efficacement. Sa santé s'est rapidement délabrée, des complications pulmonaires ont eu raison de l'aimée de Jean-Baptiste. Elle a succombé dans les bras de son amant, le sourire intact sous ses grands yeux verts. Aussitôt que la vie se fut enfuie de son amour, Jean-Baptiste,

ne pouvant imaginer finir sa vie sans Salomé et n'ayant au cours de sa vie jamais bu que quelques bières, se saoula d'un alcool fort des montagnes jusqu'au coma éthylique qui lui fut fatal. Seulement quelques heures plus tard, leur voisin le plus proche venant à son habitude saluer les éternels amoureux et prendre des nouvelles de la santé de Salomé, les trouva enlacés à jamais. Selon leur volonté commune, ils sont inhumés ensemble, leurs corps mêlés enveloppés d'un drap blanc, à même cette terre qu'ils adoraient.
Thémis, Léonor, Laure et Victor sont présents. Salvador et Tubal, les indéfectibles amis du couple sont là aussi. Aucune cérémonie, pas de fleurs, une intimité simple dans un réel amour. Seule Thémis prononce quelques mots, en fait elle narre la rencontre de ses parents au bord du lac, à la mode cérèsienne. Les participants se prennent par la main et entourent l'anonyme sépulture sous les grands arbres de la forêt alpine. C'est l'automne, bientôt des feuilles multicolores et sèches viendront recouvrir la tombe d'une couverture chatoyante.
Parfois, Thémis donne de petits concerts dans les écoles, elle y joue des suites de Bach, en un hommage secret à ses parents.
Laure est enceinte, une vie s'en va, une autre peut venir.

2090

La présidence de l'Union, malmenée par l'assemblée générale et la base populaire, doit agir en rétorsion aux attentats des islamistes. La coprésidence et le conseil de sécurité optent pour une opération indigne d'eux, une pratique fascisante dont les gouvernements terriens ont usé et abusé. Un commando est parachuté en

Iran, il est chargé de fomenter un attentat à Téhéran, au nom « des frères musulmans », une organisation sunnite extrémiste tombée en désuétude. Les relations entre les deux principaux courants de l'islam étant fortement tendues, l'Union espère ainsi déclencher un conflit afin d'affaiblir les deux partis.
Ce type de manipulation a été si souvent éprouvé, par tous les services de contre-espionnage du monde, qu'aucun doute ne subsiste quant au résultat. L'attentat ne fait que peu de victimes, mais principalement des mollahs influents, ce qui déclenche la fureur des chiites. Des manifestations grandioses ont lieu dans tout l'Iran, on appelle aux armes, à la vengeance, au nom du Dieu miséricordieux.
La fédération, bien que doutant de la véracité de la revendication, attise une haine réciproque. À quatre-vingt-dix pour cent sunnites, elle voit là une occasion de se débarrasser de ce furoncle à l'islam véritable.

Donc la guerre éclate entre les deux principaux courants de l'islam. Les chars iraquiens déferlent sur l'Iran, redite d'un plus ancien conflit. Les avions saoudiens, jadis fournis par les Américains, bombarde Qom, Téhéran, Chiraz, Ahvaz, la plupart des grandes villes iraniennes sont la cible de destructions. Des quartiers entiers disparaissent sous les bombes. La riposte iranienne est sanglante, ses avions attaquent Ryad et Bagdad, n'y laissant qu'un champ de ruines. Les Kurdes se soulèvent, ils sont pris comme à chaque fois entre deux feux, les Iraquiens d'un côté qui les massacrent allégrement et les Turcs, qui se voulant neutres dans ce conflit, ne laissent aucun Kurde se réfugier en Turquie. Ceux qui tentent leur chance à la frontière sont tirés comme des

lapins. Un pont aérien est mis en place par l'Union pour sauver les Kurdes, mais c'est une boucherie, seule une petite minorité de Kurdes parvient à échapper à la mort et est accueilli par familles dans divers pays de l'Union, qui dans l'opération perd deux avions.
Des bombardiers iraniens, qui seront abattus au retour, parviennent à Dubaï qu'ils détruisent totalement. Le nec plus ultra de la péninsule arabique est rendu au désert.
Des volontaires de tous les pays de la fédération musulmane arrivent aux portes de l'Iran, la résistance iranienne s'organise. Tous les citoyens, hommes, femmes et enfants de plus de douze ans sont au combat. Le président iranien demande l'aide de L'Union terrienne. Des pourparlers ont lieu, la coprésidence de l'Union est d'accord pour porter aide et secours aux Iraniens, à la condition que ceux-ci acceptent la constitution unioniste. Pris à la gorge, l'Iran accepte. La flotte unioniste présente dans l'océan indien vient bloquer le détroit d'Ormuz. Depuis les portes avions, des attaques sont menées contre l'Irak, le Yémen et Oman.
En Iran, des avions militaires de l'Union atterrissent sur les aérodromes encore praticables, des troupes fraîches et bien entraînées viennent prêter main-forte aux Iraniens au bord de la rupture. En quelques jours, les combattants sunnites se replient.
L'Iran va panser ses plaies, aidé par l'Union qui met à sa disposition les hommes et femmes compétents, ainsi que tous les moyens techniques nécessaires. L'Union compte un état de plus, et pas des moindres, un état avec une culture forte de milliers d'années, la période musulmane n'ayant pas effacé totalement l'ancienne Perse.

Sans aide de quiconque, la fédération musulmane est en déroute, l'Arabie saoudite est en ruine. La richesse pétrolière n'aura pas été d'une aide efficace dans le conflit. L'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde du nord et le Bangladesh sont dans une misère épouvantable. Ces pays, comme ceux du bord de la Mer Noire et du sud de la Russie, sont exsangues mais continuent de rejeter l'aide cérèsienne, sous prétexte qu'elle n'est pas divine. La foi inconditionnelle des mahométans, s'ils ne reconsidèrent pas leur position, sera leur perte.

En Corée du nord, une révolte du peuple a renversé la dictature. Cela s'est fait très rapidement, le pouvoir en place n'a pas eu le temps de réagir, la révolution était bien préparée, avec l'aide des Chinois et de la Russie. Il aura fallu cent vingt ans pour voir la réunification du pays, trop tard pour que les familles soient réunies, mais les descendants des deux peuples frères tiennent à se rencontrer et à tisser de nouveaux liens.

Une trentaine de Terriens a acquis la maîtrise du voyage astral, seize d'entre eux se sont installés sur Cérès où ils font leur vie avec bonheur. Les autres font des navettes entre les deux mondes, certains sont partis explorer les autres planètes habitées par des humains.

La démographie terrienne s'améliore dans l'Union. Dans la fédération musulmane, elle a énormément chuté à cause de la guerre avec l'Iran. Le conseil de l'Union estime le nombre d'humains sur terre à environ six milliards d'individus, c'est une approximation, car on ne connaît réellement que la situation de l'Union, où tous les niveaux de l'administration font consciencieusement

leur travail, le total est de quatre milliards et deux cents millions de personnes. Les conflits du vingt et unième siècle auraient fait d'après les dernières estimations déjà neuf cents millions de morts, presque trois fois plus qu'au vingtième. C'est le plus gros échec de l'Union Terrienne.

La fédération musulmane est en déshérence, la pauvreté y est endémique, quelques seigneurs de guerre tiennent la foule d'une main de fer. Les femmes n'y ont aucun droit sauf celui d'enfanter des petits êtres qui, par milliers, ne survivent pas faute de soins. Une multitude de mâles célibataires hante les rues, tandis que certains prennent quatre femmes et autant de maîtresses qu'ils peuvent entretenir, même mal. La femme n'y est qu'un ventre.

En Extrême Orient, la Thaïlande et le Laos sont victimes de la Birmanie, qui y organise des razzias afin de nourrir ses trop nombreux sujets. La junte militaire y est implacable. Le conseil de sécurité propose à l'assemblée générale l'envoi des casques bleus pour renverser le régime birman. La résolution est acceptée à l'unanimité.
La marine onusienne présente dans le golfe du Bengale s'approche des côtes birmanes, des vols de chasseurs bombardiers lancés depuis un porte-avions survolent le pays à des fins d'intimidation. Un débarquement des troupes onusiennes a lieu à l'embouchure du fleuve Yangon, qu'elles remontent rapidement vers Rangoon. Les casques bleus ne rencontrent que peu de résistance, le gros de forces birmanes s'étant replié sur la capitale

Naypydaw. Les Rangoonais accueillent chaleureusement les soldats envoyés par l'Union. Une division blindée de casques bleus prend la route de la capitale, ils essuient deux embuscades mais l'appui aérien les dégage rapidement. Sachant son cas désespéré, la junte militaire au pouvoir se rend sans combattre avant même que les forces onusiennes n'arrivent à Naypydaw. Tout le sud-est asiatique encore indépendant s'allie à l'Union.

La planète est sous contrôle de l'Union Terrienne, excepté la fédération musulmane, qui continue d'envoyer de jeunes hommes se faire exploser sur les territoires de l'Union, malgré une vigilance de tous les instants sur la ligne de démarcation. Mais les montagnes sont difficiles à surveiller, les drones et les satellites ne suffisent pas.
Le Japon, avec sa culture si particulière, bien qu'entretenant des relations cordiales et suivies avec L'Union, est jusque-là resté à part. Il a depuis longtemps adopté le Kosmos comme devise, mais son peuple a eu peur de perdre son identité culturelle en se joignant à l'Union.
L'Union n'a pourtant de cesse de valoriser les différences culturelles en son sein, pour préserver ce qui fait l'identité d'une ethnie, d'un pays, d'une nation ou d'une région. Jamais jusqu'à ce que l'Union ait un pouvoir sur le monde entier, les diversités culturelles, linguistiques, régionales n'avaient eu la possibilité de s'exprimer si librement, hors de la main mise d'un état le plus souvent artificiellement conçu par des colonisateurs, jaloux seulement de leurs propres prérogatives.

Des palabres sans fin agitent le conseil de sécurité, autant que l'assemblée générale, à propos de la fédéra-

tion musulmane, toujours réfractaire à tout changement. Les nouveaux coprésidents sont dans une situation préoccupante. Soit ils admettent la volonté de l'assemblée générale d'envahir les régions de l'Islam, soit ils gardent raison et penchent du côté du conseil qui recommande l'attente, espérant que les islamistes modérés l'emportent face aux intransigeants. Le dilemme est terrible, la guerre a fait déjà tant de mal en ce siècle qu'on voulait de paix, mais le malheur enduré par ce peuple et la situation catastrophique des femmes incitent à une action militaire décisive.

L'exercice démocratique voudrait que le peuple se prononce, mais la stabilité de l'Union est récente et un référendum sur la question risquerait de mettre à mal un équilibre fragile. Le grand arbre de l'instruction n'a pas encore porté des fruits mûrs.

La religiosité des populations est encore très présente et la laïcité bien qu'elle s'ancre de plus en plus, n'a pas gagné l'ensemble des territoires de l'Union. Une action trop violente risquerait de bouleverser les mahométans de l'Union, qui ont eu du mal à s'intégrer.

En fin de compte, la présidence décide de ne rien faire, sinon de faire savoir aux résidents de la fédération musulmane, que s'ils désirent émigrer vers l'Union, ses portes sont ouvertes.

Sur Cérès, les descendants des premiers hybrides qui vivent là, ont amené avec eux un nouvel esprit. Ils instruisent les jeunes Cérèsiens mais aussi tous les adultes qui en expriment le désir. Des petites troupes de théâtre sont en création. Il y a un tel engouement pour tout ce qui vient de la Terre. Certains s'enthousiasment

également pour l'histoire terrienne, s'initient aux mathématiques, à la physique et aux autres disciplines scientifiques. Cérès n'avait qu'un système de comptage, comme les Romains pendant l'antiquité terrestre, et ne connaissait pas le zéro. Ils sont nombreux maintenant à venir sur Terre par curiosité et aussi pour admirer les magnifiques paysages restés intacts.
L'architecture aussi les passionne, depuis les ruines grecques et égyptiennes, jusqu'aux créations les plus récentes. Cela ne change en rien leur façon de vivre, mais ils deviennent curieux et ceci est nouveau. Leur volonté de sauver la Terre du suicide est bien loin d'être exaucée, mais avec la multiplication des échanges, la Terre est sur la voie de la guérison.

La légalisation des stupéfiants fut suivie par une reconnaissance professionnelle de la prostitution, ce qui fit chuter la délinquance et les prévarications de toutes sortes. Avec l'élargissement de l'Union, l'assemblée générale est passée de trois cents à cinq cents élus et le conseil de sécurité à trente membres, élus par l'assemblée, toujours pour six années, parallèlement à la coprésidence. Les mandats de six ans n'étant pas renouvelables, les dernières entreprises multinationales ont abandonné le lobbying. Les luttes partisanes ont pris fin, à chaque élection de nouveaux citoyens viennent œuvrer pour le bien commun.

Les plus riches familles de l'ancien monde ne sont pas tombées dans la misère, loin de là. La plupart d'entre elles vivent en Suisse, où elles avaient toutes des intérêts pécuniaires et des propriétés. Cependant, convaincues par nombre de délégations cérèsiennes, elles ont

pris parti pour l'Union et participent largement au financement d'écoles et de dispensaires dans les régions les plus isolées du monde.

L'organisation militaire de l'Union a également un nouveau visage. Les cadres militaires sont eux aussi renouvelés régulièrement, la conscription a été établie dans tous les états de l'Union, pour les filles et les garçons de dix-huit à vingt ans. Une partie des conscrits sont destinés à l'armée et à la police, les autres aux travaux d'intérêt général. Cela favorise la cohésion sociale et la responsabilisation citoyenne.

2100

Annonce de la coprésidence.

- Citoyennes et citoyens de l'Union Terrienne, l'histoire nous a appris que la possession engendrait, troubles et perversions, voici soixante-dix ans que les Cérèsiens nous ont ouvert la voie de la sagesse. Nous devons progresser, retrouver notre humanité perdue.

Nous appartenons à la Terre ! Elle-même faisant partie du grand tout universel.

Cette terre, que nous avons spoliée de ses richesses que nous nous sommes attribuées, dont nous avons mis les sujets en esclavage, est notre bien à tous. Nous sommes à l'époque du partage, il faut que les plus riches comprennent cela, qu'amasser des fortunes est illusoire, que les linceuls n'ont point de poches.

Nous annonçons aujourd'hui que la propriété est officiellement et définitivement abolie dans toute l'Union Terrienne, et qu'au-dessus de toute loi, nous devons vivre selon ces préceptes fondamentaux :

Tu aimeras selon ton inclination.

Tu n'admireras que la nature des choses.
Tu ne chériras que ta mère la Terre.
Tu respecteras tout le vivant comme toi-même.
Tu ne prendras que ce qu'il t'est nécessaire.
Tu ne te compareras qu'à toi-même.
Tu n'édifieras de temple pour aucune raison.
Tu ne répandras ton espèce qu'avec parcimonie.
Tu ne tueras quiconque.
Tu élèveras tes enfants dans la gloire de l'univers.

Notre patrimoine commun, les édifices emblématiques des civilisations précédentes seront conservés dans le meilleur état possible. Ils sont le témoignage du génie humain, qui mal à propos, a construit des palais pour les tyrans et des taudis pour la populace.
Vive l'humanité, vive la Terre, vive Cérès.

Les hommes ont beau tout contrôler, dans les régions sous domination islamiste, les hammams sont des lieux de liberté et de bavardage pour leurs épouses, leurs maîtresses et leurs filles. Là, elles se laissent aller. Des filles et des femmes de l'Union Terrienne capables de se téléporter les y retrouvent, sans que quiconque s'en aperçoive. Elles parlent de leurs conditions de vie, de la dureté des hommes, des imams qui poussent les jeunes gens à la guerre sainte contre l'Union. Ces contacts se multiplient dans toute la fédération, les musulmanes, privées de tout, traitées comme des esclaves, apprennent ce qui se passe dans l'Union. L'égalité de traitement des sexes, le choix de ne plus enfanter si tel est leur désir, la possibilité de circuler dans les états sans laisser passer, de s'habiller comme bon leur semble, de mettre aux ordures leurs voiles et autres burqa ou niqab. Et enfin, le pouvoir

de refuser les mariages arrangés. Le ver est dans le fruit, les conversations continuent dans les harems, dans les maisons entre les mères et leurs filles. Les hommes ignorent tout des secrets féminins.

Ces « dames de l'Union », comme on les nomme, envoyées par le conseil de sécurité, sont chargées d'organiser un vote des musulmanes de la fédération, afin de déterminer s'il y a lieu de déclencher une offensive contre leur mâle domination. Ce référendum discret a lieu, tour à tour, dans chaque hammam. De leur décision dépend leur avenir.

Quelque part en Orient, dans la moiteur au léger parfum d'eucalyptus d'un hammam réservé aux femmes.

- D'où viens-tu, nous ne t'avons jamais vu ?
- Je viens de l'Union, par téléportation. Je m'appelle Yamina.
- Es-tu musulmane, Yamina ?
- Oui, je le suis.
- Pourquoi viens-tu nous voir ?
- Pour savoir si vous êtes heureuses.
- Heureuses, quelle drôle de question. Là nous sommes bien, détendues entre nous, tu vois toutes ces femmes et ces filles, il n'y a qu'ici que nous pouvons parler. Mon nom est Souad.
- Il semble que tu sois la doyenne ici.
- Oui, je suis la plus vieille, j'ai connu le monde d'avant, j'ai fait des études, j'étais professeure de littérature, mais c'était il y a longtemps.
- Avant la suprématie d'Ali Mohamed ben Salah et sa clique, reprend une jeune femme enceinte. Rends-toi compte par toi-même, la moitié d'entre nous sont dans

mon état, l'autre moitié allaite, si elles ne sont pas mortes en couche et si leur enfant a survécu.
Fatima continue : Ils nous obligent à nous cacher entièrement, on ne distingue plus nos yeux, sous ce moucharabieh de tissu. Par contre, il faut que dessous nous ressemblions à des putains pour les exciter, ils nous affublent de string et de lingerie érotique.
- C'est vrai, reprend une très jeune fille, ils marchent fiers comme des paons avec leur barbe et leurs coutelas, ils prônent le respect, citent le prophète à tout bout de champ et se comportent comme des porcs.
- De plus, en petit comité ils boivent à tomber ivres morts du whisky ou de la vodka, continue une autre femme, et la discussion se poursuit…
- Nous sommes putains et matrices, juste bonnes à écarter les cuisses, le reste ils s'en foutent.
- Et il faut qu'on travaille aux champs, qu'on fasse leurs repas, qu'on torche leurs gosses à longueur de temps.
- Ils nous achètent comme des bêtes, nous marient à dix ans, nous violent encore enfant.
- Mon mari a quatre femmes et onze concubines.
- J'ai seulement vingt-cinq ans et déjà six enfants, quatre sont morts de faim.
- Dès que les garçons sont assez grands, ils nous les prennent pour en faire des combattants de Dieu. Des hommes, ça, même pas des chiens, les chiens sont fidèles.
- Ici, les hommes nous disent que dans l'Union, les femmes sont déconsidérées, qu'elles sont comme les filles de Babylone. Que l'Islam y est interdit.
- Dans l'Union, chaque femme peut aller avec qui elle désire, elle peut voter, avoir un vrai métier, choisir ou pas

d'avoir des enfants. Elles peuvent être musulmanes, chrétiennes, bouddhistes, juives, cela ne fait aucune différence.
Il est vrai que plus le temps passe, moins les religions ont d'importance, c'est dû à l'enseignement de l'histoire. Car toutes les religions ont été du côté du pouvoir et de la répression. C'est à vous de décider de votre avenir, pas à quelques seigneurs de guerre…

Il faut six mois pour collecter les résultats dans tous les pays de la fédération. À quatre-vingt-huit pour cent, elles se prononcent pour une intervention militaire de l'Union. Le premier mai deux mille quatre-vingt-quinze, les forces armées de l'Union attaquent sur tous les fronts la fédération musulmane, par terre, par mer et par airs. L'effet de surprise est tel que les soldats de la fédération sont pris au dépourvu, leur résistance est anéantie, en quelques jours, les pertes de l'Union sont faibles comparée à l'ampleur de la bataille. Par contre, les moudjahidins perdent la presque moitié de leur effectif. Tous les hommes de la fédération sont faits prisonniers et regroupés dans des camps. Les femmes, sachant ce qui devait arriver, s'étaient mises à l'abri, très peu d'entre elles sont victimes de cette guerre éclair.

Les camps où sont regroupés les hommes sont bien équipés, le confort y est satisfaisant, l'alimentation en quantité largement suffisante et aucun des gardes n'est armé. Toutes les armes ont été confisquées et détruites. Une délégation du conseil de sécurité écoute chaque personne, l'une après l'autre, expliquant le pourquoi de cette invasion, laissant à chacun un temps de réflexion, ceux qui décident de se plier à la constitution sont libérés, mais reste sous surveillance. Ceux qui refusent sont internés

dans des villages construits pour l'occasion, leurs mouvements y sont libres, mais cantonnés à l'intérieur de ces petits bourgs. Chaque semaine, des psychologues envoyés par l'Union font le point avec les incarcérés, de façon à savoir si la liberté peut leur être rendue. La foi de ces combattants musulmans est excessive, de fait leur assimilation prendra plus de temps que ne l'avait prévu le conseil de sécurité.

Le Premier ministre japonais est en déplacement à Genève. Une rencontre informelle a lieu avec les deux coprésidents et la coprésidente en fonction. Akyra Kamasaky exprime le désir de l'empereur de voir le Japon, désormais seul état encore indépendant, rejoindre l'Union Terrienne. Cette décision attendue depuis si longtemps, avec tant de patience, provoque un intense éclat de joie parmi les élus de l'Union.
- Monsieur le Premier ministre, nous sommes très émus par le vœu de votre souverain, et bien entendu, nous acceptons avec bonheur l'honneur que vous nous faites.
Si vous le permettez, nous organiserons pour cela une cérémonie officielle qui clôturera presque un siècle de tourments, de conflits, de petits bonheurs et d'espérance.

Durant tout ce temps, au centre de la tourmente, comme isolés dans l'œil d'un cyclone, un courant de vie et de pensée subsiste depuis le début du XVIIIe siècle. La plupart vivant en Pennsylvanie, dans le nord-est de ce qui fut les Etats Unis d'Amérique. Refusant toute modernité, ne tirant leur subsistance que de l'agriculture, vivant simplement et chichement, ils ont résisté à toutes les approches de l'Union. Ce mouvement chrétien anabaptiste,

suivant strictement son principe religieux, refuse toujours de déroger à la sentence divine, « croissez et multipliez ». Non violents, mais fidèles à l'extrême à leur croyance, les Amish refusent toujours les réformes prônées par l'Union. Ce sont les derniers humains sur Terre à exister hors l'Union Terrienne. Malgré l'abolition de la propriété, le conseil s'est résolu à les laisser vivre leur foi paisiblement, sur les terres qu'ils exploitent, ainsi qu'à troquer avec les villageois voisins. Leurs ressources n'étant pas extensibles, l'Union compte là-dessus pour qu'ils régulent d'eux-mêmes leur croissance démographique.

# 2105 Renaissance

An I de Pacha Mama.

La veille du solstice d'hiver deux mille cent, tous les bâtiments administratifs de la planète sont pavoisés de bleu, des drapeaux au double signe sexué flottent au vent de l'avenir. À minuit GMT, L'Union Terrienne entrera dans une nouvelle ère. Ce sera l'an un de la « PACHA MAMA », la Terre mère.
Un débat au conseil de sécurité, qui est devenu le Conseil Terrien composé définitivement de soixante membres, sur la pertinence d'un calendrier a tranché. Le calendrier grégorien est adopté. Deux jours de repos sont octroyés chaque semaine, au choix du citoyen. Le premier janvier débutera à la mi-nuit du solstice d'hiver sur l'hémisphère nord (après tirage au sort entre nord et sud), premier jour où la lumière gagne sur les ténèbres. L'Assemblée Générale, maintenant Assemblée Terrienne, fixée à six cents représentants, a avalisé le choix du Conseil. La terre est divisée en terroirs, chacun d'eux élit un représentant à l'assemblée.
Toutes les anciennes fêtes, religieuses ou républicaines, sont abolies, Ne seront célébrés que les solstices et les équinoxes. Ce qui n'interdira pas aux fidèles de chaque religion, ni aux anciens pays républicains de respecter leurs traditions, mais il n'y aura là rien d'officiel.

À Genève, devant le siège de L'Union Terrienne, une tribune a été installée, les coprésidentes en fonction, Noémie Deffo, Bamiléké d'Afrique, Aya Miffume de Okaïdo au Japon, et Lena Erikson, du Comté de Västernorrland en Scandinavie, toutes trois chaudement habil-

lées, s'en approchent. Elles ont décidé d'un commun accord que Noémie serait leur porte-parole.
- Terriennes, Terriens, nous entamons aujourd'hui une toute nouvelle page de notre histoire. Nous avons vécu des milliers d'années dans le rejet les uns des autres, dans une compétition insensée qui s'est retournée contre nous. Nous avons discriminé nos égaux sous des prétextes fallacieux.
Depuis au moins six mille ans, nous vivons dans une guerre perpétuelle, entretenue par une fureur démesurée de possession. Nous avons franchi un pas décisif, nous ne sommes désormais qu'un seul peuple. Cela reste toutefois théorique, mais si nous maintenons le cap, le temps nous changera réellement. Aujourd'hui, la paix est venue par toutes les nations et nous n'en sommes plus qu'une. Faisons en sorte de perdurer dans cette voie, d'améliorer les conditions de vie des plus pauvres d'entre nous, la richesse ne sert de rien, elle n'a rendu heureux personne.
Nous sommes le premier janvier de l'an un de PACHA MAMA. Il faut aller de l'avant, mais ne pas oublier le passé. Des millions d'entre nous sont morts ces dernières décennies. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ils sont morts pour que naisse un nouvel ordre.
Un monde sans compétition, sans discrimination, sans guerre, sans corruption, sans délinquance.
Un monde où les enfants recevront la même éducation, le même enseignement, où ils auront accès à des disciplines autrefois réservées à une élite financière ou politique. Ils auront tous la même écriture pour communiquer et garderont chacun leur langue maternelle.

Un monde riche de diversité, dans une égalité parfaite. Ils choisiront leur avenir en fonction de leurs goûts, de leurs passions. Ils ne seront plus dirigés vers tel ou tel métier en fonction des besoins d'une société marchande.
Nous sommes ce premier janvier de l'an un cinq milliard et trois cents millions de Terriens. En soixante-dix ans, nous avons perdu dans les combats plus d'un milliard de nos compatriotes.
Pensons à eux, qui se sont battus pour rien, simplement parce que manipulés par leurs gouvernants, ils refusaient l'égalité et la fraternité que venaient nous proposer les gens venus du bout de l'univers.
Les Cérèsiens ne sont pas venus nous conquérir, ni nous convertir, ils sont venus ouvrir nos yeux sur nos incohérences, nous montrer qu'il existe un autre chemin que celui de la concupiscence, de la jalousie, de la violence, de la haine, du racisme et de la xénophobie.
Alors, peut-être à cause d'eux, nous avons sombré dans le chaos, mais grâce à eux, nous en sommes sortis. Le peuple cérèsien et le peuple terrien sont frères, nous avons désormais une descendance commune sur Terre comme sur Cérès. Ces hommes et ces femmes bâtissent avec nous le nouveau monde, un monde double uni dans ses différences.
Notre challenge à tous est, d'ici trois cents ans, ramener le nombre de Terriens à un milliard d'êtres humains, vivant en paix dans les régions tempérées du globe et dans un confort acceptable par tous.

Je passe la parole à Julien, un jeune Cérèsien qui vient d'arriver auprès de nous.

- Terriennes, Terriens, bonjour, bonne nouvelle année, dans cette ère qui débute, à votre magnifique planète que

je suis en train de découvrir. Grâce à vous, à votre génie créatif, à notre descendance commune, Cérès aussi vit une aventure sans précédent, nous avons appris de vous tant de belles choses, que notre quotidien en est changé. Nous n'avons pas adopté vos mœurs, notre vie est toujours une vie de chasse et de cueillette, mais nous sommes devenus capables d'écrire nous aussi des histoires qui font rêver, de peindre des tableaux représentant nos visages et nos paysages, de faire de la musique avec les instruments que vous nous avez appris à fabriquer. Et cela est le plus beau cadeau que nous ayons reçu depuis la nuit des temps.
Merci à vous, merci à l'Union Terrienne de nous avoir fait confiance. J'ai une pensée émue pour Salvador Garcia Bernal et ses collaborateurs aujourd'hui disparus, et pour Tubal, Salomé, Jakob, Maryika et les autres Cérèsiens, pionniers d'un progrès formidable.
Sœurs et frères humains, vive la Terre et vive Cérès.
Noémie reprend la parole et invite la foule présente sur le parvis à chanter l'hymne à la joie.

À proximité de l'île de Guam à 11° 21′ Nord, 142° 12′ Est, se trouve la très profonde fosse des Mariannes. Un rassemblement extraordinaire de navires et d'immenses barges se trouvent sur place. C'est le chantier océanique le plus important jamais entrepris sur la planète. Cette zone de subduction de la plaque pacifique sous la plaque philippine a été choisie par l'Union Terrienne, pour forer un trou assez large et profond pour y enfouir la totalité des ogives nucléaires récoltées à travers le monde. La durée de ce chantier est prévue pour dix ans. Les difficultés sont gigantesques. Il a fallu construire

plusieurs bathyscaphes capables de résister à la pression sous onze mille mètres de profondeur. Certains de ces submersibles téléguidés sont équipés de foreuses, d'autres de pelleteuses.
Les femmes et les hommes qui y travaillent sont fiers et heureux de faire partie de cette magnifique entreprise.
C'est la première mission d'élimination d'armes de destruction massive que s'est assignée l'Assemblée. Quatre années ont été nécessaires à sa préparation, il faudra encore six ans d'un travail acharné pour venir à bout de l'objectif fixé.

Laure est une compositrice et une cheffe d'orchestre connue et reconnue, elle parcourt le monde avec l'orchestre philharmonique de l'Union. Cet orchestre exécute des pages classiques de la littérature musicale ainsi que ses propres créations et des œuvres composées par des Cérèsiens. La formation se déplace sur toute la planète, que ce soit dans de prestigieuses salles, ou en plein air au milieu d'un désert. Laure a eu avec Björn un garçon prénommé Jean-Baptiste en souvenir et en hommage à son grand-père. Il a seize ans. Victor a abandonné l'astronomie, elle n'intéresse plus grand monde, les gens se contentent d'être dans la galaxie et tentent de vivre en harmonie avec cet univers. Il a entrepris comme la plupart de ses condisciples au château, une carrière dans l'enseignement. Il s'est orienté vers les mathématiques et la physique. À quarante-quatre ans, il est professeur à l'école polytechnique de Genève.

Au cours de ses multiples expériences sexuelles, il a rencontré une agréable jeune femme. Elle est originaire de Russie, issue d'enfants d'hybrides. Elle est d'une

beauté insolite, son visage presque triangulaire et ses yeux légèrement en amande ont l'éclat cérèsien mâtiné de brun, elle porte ses cheveux blonds et lisses, très longs. Elle a l'art d'en faire des chignons étranges, aux formes diverses et variées, elle est grande, élancée. Ses jambes un peu trop longues, son cou dégagé lui donnent un air de cigogne. Elena est peintre, elle travaille dans un atelier collectif sur le bord nord du Léman, à Saint Prex. Ils se sont rencontrés dans une soirée organisée par l'université, elle a vingt-cinq ans de moins que Victor. Ils partagent leurs vies entre deux lieux, entre la technicité et l'artistique, entre le rationalisme et l'imaginaire, mais globalement ils s'entendent bien, sont adeptes de ski alpin, passent le plus clair de leurs loisirs sur les pentes neigeuses l'hiver, et en été, ils font de grandes courses en montagne.

Les voyages dans l'espace ont été stoppés, les stations spatiales vides errent dans l'espace en attendant leur désintégration naturelle. Cela représente une menace pour la terre, si des morceaux trop importants venaient à entrer dans l'atmosphère, mais les préoccupations humaines sont ailleurs. Les anciennes navettes spatiales, toujours en usage, assurent des missions pour la maintenance des satellites de télécommunication. Les engins spatiaux à vocation militaire ont tous été désactivés ou détruits.

An V de Pacha Mama.

Si le nucléaire est peu à peu abandonné pour la production électrique, le charbon et le pétrole sont tou-

jours en exploitation. La construction de nouveaux barrages est à l'étude dans plusieurs contrées, on recherche des sites susceptibles d'être exploités, sans que les conséquences soient fâcheuses pour l'agriculture ou néfastes pour les habitants. On cesse la mise en place d'éoliennes trop près des endroits habités, elles sont trop bruyantes. Le photovoltaïque n'est pas rentable, trop d'investissement pour peu de production limitée à la durée du jour. Par contre, l'énergie hydraulique des estuaires est désormais largement exploitée, les dernières mises au point ont permis la mise en place de nombreuses petites centrales qui ont l'avantage de produire au flux et au reflux. Tous les efforts sont portés sur les zones tempérées qui à terme deviendront les espaces principaux de vie.
Des fonctionnaires de l'Union vont dans les pays les plus pauvres et les plus mal desservis, pour encourager la scolarité, aider les familles dans l'éducation des enfants. Ils sont souvent fort mal reçus, certaines régions ne comprennent pas les nouveaux enjeux politiques, d'ailleurs, les ont-ils jamais compris.
Délaissés par leurs gouvernements, ils ont toujours dû se débrouiller seuls. Envoyer les enfants à l'école coûtait trop cher. Certains en venaient même à vendre leurs propres enfants pour subsister. Le trafic des êtres humains était monnaie courante. Les enfants étaient prostitués et lorsqu'ils n'étaient plus consommables, ils servaient de réserve d'organes, pour de trop riches et tristes personnages afin de prolonger leur inestimable vie de profiteurs de la misère. Alors les fonctionnaires comprennent ces réticences et font du mieux qu'ils peuvent pour apporter un peu de lumière dans les ténèbres du fin

fond de l'humanité. C'est le cas de l'Inde, des pays du sud-est asiatique, d'une grande partie de l'Afrique et des banlieues des mégalopoles, Rio, Mexico city, Lagos et tant d'autres.

Quant aux pays qui firent partie de la fédération musulmane, les femmes y ont repris place dans la société. Vu le grand nombre de victimes masculines, l'équilibre se rétablit doucement entre hommes et femmes. La religion encore très présente est un danger potentiel, aussi les casques bleus et la police fédérale de l'Union veillent à ce que les prêches des imams ne dérapent pas vers l'intolérance. Rien n'est facile dans ce renouveau, la laïcité a du mal à s'imposer, y compris dans les pays de l'ancienne Europe. Pourtant, il n'y a aucune autre solution pour que tous se respectent et vivent en paix.

Des enseignants sont dépêchés jusque dans les endroits les plus isolés, ils apprennent aux jeunes enfants les rudiments de la nouvelle écriture. Les plus grands seront envoyés dans des pensionnats où ils recevront tous une instruction identique dans leur langue maternelle. Pour cela, il faut former des professeurs dans toutes les langues en usage. Le Conseil estime qu'il faudra deux générations pour arriver à couvrir la terre d'un tissu éducatif correct.

Parmi les religieux, ce sont les catholiques qui perdent le plus d'adeptes, le Vatican, refuse toujours que les prêtres fondent famille. Les papes qui se sont succédé depuis la visite de Salvador Garcia Bernal au Saint-Siège n'ont pas pris la mesure du changement. L'institution est sclérosée et en perte de vitesse. En France, en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Espagne, l'athéisme est revendiqué par plus soixante-dix pour cent de la po-

pulation. Dans les pays d'origine anglo-saxonne et en Scandinavie, la religion est plus stable, mais perd du terrain au fur et à mesure que l'histoire exhaustive de l'humanité est mise en place. L'islam modéré est stable, les fidèles sont attachés aux coutumes, c'est aussi le cas des Bouddhistes. À propos du culte des anciens qui perdure dans de nombreuses régions, l'Union pense que c'est une bonne chose, qui va de pair avec l'histoire.

Les juifs orthodoxes restent attachés à leurs traditions, mais sont de moins en moins nombreux. La décision d'Israël de pactiser avec les pays du proche Orient les a éloignés du reste du peuple juif, qui se fond progressivement dans l'Union.

An X de Pacha Mama.

Dans la fosse des Mariannes, les travaux d'excavation sont terminés. Les premières bombes atomiques sont acheminées par la Marine de l'Union. L'enfouissement peut commencer. Chaque ogive, en partie démontée, est coulée dans un béton très fluide qui s'insinue dans les moindres interstices afin de ne laisser aucune trace d'air et éviter toute implosion du bloc une fois descendu dans les profondeurs abyssales. Cela nécessite deux ans de travail, ensuite les bathyscaphes pelleteuses, vont remblayer le tout sous une lourde couche de roche. Restera à la nature de faire le reste, la subduction des plaques entraînera toute cette terreur vers le magma central. L'humanité est enfin débarrassée de la plus ignoble menace qu'elle ait engendrée.

De nouveaux hybrides sont nés, qui à leur tour ont eu des enfants soit avec des Cérèsiens venus sur terre, soit avec des Terriens. Une nouvelle humanité métissée apparaît progressivement, ce jumelage entre les deux planètes donne de beaux fruits et cimente l'amitié entre les deux planètes. Le château est devenu trop petit pour recevoir ces élèves potentiels. Des maisons d'enseignement cérèso-terriennes ont été implantées sur tous les continents.
La grande majorité des étudiants deviennent professeurs et alimentent en personnel les écoles purement terriennes, partout dans le monde. L'écriture par idéogramme est maintenant lue par un huitième des hommes et femmes. La scolarité obligatoire est partout admise, les réticences ont disparu.

Dans le ruban côtier du Maghreb ou le confort de vie s'est grandement accru, la natalité commence à décroître. Au moyen Orient, dans ce qui fut Israël, la Palestine, le Liban, la Syrie et la Jordanie, on constate la même tendance.

L'Amérique du nord, l'Amérique centrale et du sud suivent un chemin analogue, mais moins prononcé. Il y a cent ans que le président de l'ONU recevait les premiers arrivants de Cérès. Nous étions alors sept milliards et demi. Un siècle plus tard, nous comptons quatre milliards de terriens y compris les hybrides et leur descendance.

Toutes les entreprises ont été nationalisées, ou sont devenues des coopératives de production. Les propriétaires n'ont pas été dédommagés, l'Union considérant que cela est leur contribution au changement. Les plus

riches le sont encore, mais de moins en moins. Les écoles privées sont toutes devenues publiques et dispensent l'enseignement obligatoire à tous les jeunes, quelle que soit leur appartenance.
Certains richissimes ont tenté de soustraire leurs rejetons à l'école publique en louant les services de précepteurs, mais ceux-ci devaient prêter serment à l'Union et suivre les programmes publics. Petit à petit la mixité sociale s'est imposée.
Ne sont entrées dans le giron de l'Union que les entreprises stratégiques, production électrique, extraction des carburants fossiles, constructions automobiles, compagnies de chemin de fer, autoroutes, transport maritime, transports aériens ainsi que la construction navale et aéronautique, celle-ci se reconvertissant dans la fabrication de dirigeables de nouvelle génération. Pour le reste, les coopératives fonctionnent bien, dans le bâtiment, les travaux publics et toute la production agricole. Avec le Kosmos comme devise unique, l'inflation n'existe plus, les prix sont fixes. La fourniture des produits de consommations se fait par des coopératives de distribution, en lieu et place des anciens hypermarchés. Le commerce de détail subsiste et a même un regain d'activité car les coopératives s'occupent principalement de l'alimentaire.

Le système médical a été réformé, les études de médecine sont gratuites, comme d'ailleurs toutes les études dans quelque domaine que ce soit. La médecine intègre aujourd'hui toutes les courants sans exclusive. Médecine traditionnelle de chaque région, homéopathie, allopathie, acuponcture, sont intégrées et enseignées. Les humanités longtemps ignorées par le scientifique ont repris une place prépondérante dans les soins dispensés aux

patients. L'herboristerie a reconquis ses lettres de noblesse. Les hôpitaux sont tous publics. Des centres de soins regroupent médecins, pharmaciens, infirmiers, kinésithérapeutes et autres disciplines paramédicales. Les soins sont gratuits pour tous. Les laboratoires qui entretenaient des clones pour les plus nantis d'entre les humains, furent démantelés dès que leur existence fut connue. Des sages-femmes parcourent les lieux reculés pour assister toutes les parturientes. Bien entendu, tout le personnel médical et paramédical est fonctionnaire de l'Union.
L'échelle des salaires n'est plus que du simple au triple, déterminé en fonction de la durée des études nécessaires.

Les arts sont florissants et les centres de recherche très actifs, aussi bien dans le médical que dans l'industrie et l'agriculture. Les semences sont de nouveau libres, plus personne ne contrôle leurs sélections, cela est laissé à la discrétion des paysans. La majorité des plantes génétiquement modifiées sont éradiquées, seules quelques-unes, qui apportaient un réel avantage, ont été maintenues.

An XV de Pacha Mama.

Jean-Baptiste, que sa famille et ses amis surnomment Jeamba, a depuis quelques années terminé des études d'architecture. Il parcourt le continent européen entre l'Atlantique et l'Oural, avec une équipe de dix autres architectes. Leur mission est de recenser les lieux disponibles pour accueillir les futures communautés et éventuellement les restructurer.

À l'occasion d'un rapport à la commission du conseil chargé de l'aménagement du territoire, il fait une étape de quelques jours à Genève. Il en profite pour rendre visite à son oncle. Jeamba a la peau plus claire que son oncle, il est un peu moins grand, Victor lui est un colosse d'un mètre quatre-vingt-dix. Jeamba a un regard pénétrant. Sous des sourcils fournis, il a de grands yeux verts cérèsien qu'il tient de son père. Il porte les cheveux coupés court, son nez est légèrement épaté, ses pommettes saillantes. Ses lèvres africaines, gourmandes s'ouvrent sur un sourire rieur. Il monte rapidement l'escalier, jusqu'au deuxième étage où se trouve l'appartement de Victor. Il sonne. C'est Elena qui ouvre la porte.

Il ressent subitement un pincement au creux du ventre, puis un grand vide et aussitôt une impression de plénitude le comble. Un coup au foie brutal, et pourtant si doux, le rend soudainement stupide, troublant son esprit et sa vue. Il balbutie un bonjour ou bonsoir, ou quelque chose comme ça. En face, Elena est prise d'un furieux sentiment, où tous ses organes enchevêtrés la plongent dans une jubilation intense, aussitôt remplacée par une peur panique. Ils restent coincés sur le seuil, l'un devant l'autre, tel deux papillons cloués dans une petite boîte de verre.

- Qui est-ce ?

Elena se ressaisit, hésite un instant…

- Je crois bien que c'est ton neveu, Victor !

Victor se lève de son fauteuil et vient dans l'entrée.

- Ne reste pas planté là, vient embrasser tonton. Il y a si longtemps que je ne t'ai vu, tu es beau comme un astre.

Jeamba enlace son oncle.

- Salut tonton.

- Au fait, tu ne la connais pas, je te présente Elena.
Jeamba fait deux bises à Elena. Il en rougit, comme un gosse prit la main dans un sac de bonbons. Le choc est terrible. Pour la première fois de sa vie, il est chamboulé par la vision d'une fille, ce n'est pourtant pas la première qu'il rencontre.
Ils dînent, la conversation est calme, Victor interroge son neveu sur l'avancée de son travail pour l'Union, puis ils parlent de Laure, de sa carrière de musicienne. Jeamba regrette de ne pas voir sa mère assez souvent, car lui comme elle voyage beaucoup. Mais l'atmosphère est plombée, Elena et Jeamba n'osent pas se regarder. Dès que leurs yeux se rencontrent au hasard de la discussion, une gêne s'installe entre eux. Pas une gêne, non, plutôt, un profond désir de se toucher et l'impression que Victor les épie dans ces instants d'absence totale.
L'oncle a deviné aussitôt qu'ils se sont vus qu'un sentiment et une attirance irrésistible avaient pris possession de ces deux êtres. Que rien désormais ne pouvait les distraire l'un de l'autre. Sensation que lui-même n'a jamais connue, mais qu'il espère toujours secrètement. Il pensait qu'avec Elena cela viendrait, que cette communion serait possible. On ne lutte pas contre l'évidence, lorsque l'amour paraît, qu'il s'impose si fortement, rien ne sert de tenter de retenir une personne qui tombe sous son emprise.
- Bon, les jeunes, je suis désolé, mais j'ai une téléconférence avec des collègues américains, le décalage horaire impose des sacrifices, je vous laisse tous les deux faire plus ample connaissance, je file à l'université.
Il embrasse Jeamba, lui recommande de prendre soin de lui et d'embrasser Laure pour lui, lorsqu'il la verra. La

porte d'entrée claque, Victor est parti pour une autre vie. Il sait qu'à son retour Elena aura quitté la sienne.
Les deux jeunes gens sont fébriles, ils s'approchent, se touchent, la bouche d'Elena s'ouvre au baiser de Jeamba et une fureur sexuelle s'empare d'eux.
Avant que Victor ne revienne, Elena a fourré ses affaires dans un sac et les deux amoureux, ont pris un taxi qui les conduit au studio qu'occupe Elena dans l'atelier collectif de saint Prex.

An XX de Pacha Mama.

Le trafic routier dans les grandes cités est très fluide, plus de ralentissements, ni de bouchons, la plupart des véhicules sont collectifs, il n'y a plus guère d'automobiles particulières. Des taxis sillonnent encore les rues. De nombreux immeubles sont abandonnés, les plus vétustes ont été détruits. Petit à petit, les campagnes se repeuplent, les villages sélectionnés par la commission de l'aménagement du territoire reprennent vie.

Le dernier recensement mondial fait état d'un peu plus de trois milliards et demi de Terriens. On s'approche des objectifs visés par Salvador Garcia Bernal.

Les effectifs de l'armée, de la marine et de l'aviation ont été divisés par cent. La police a perdu le trois-quarts de ses effectifs de l'an dix. La justice, qui n'a jamais été juste, mais qui était seulement l'application d'un droit inique, et dont les effectifs n'avaient pas bougé malgré l'explosion démographique, se trouve à l'équilibre et s'emploie désormais à juger équitablement les citoyens contrevenants. La peine de mort est abolie.

La prévarication n'est plus qu'un mauvais souvenir, la délinquance s'est réduite, mais on déplore toujours des viols et des maltraitances de femmes. Surtout dans l'ancienne fédération musulmane, où les mœurs ancestrales ont du mal à disparaître.

L'Afrique n'a jamais été aussi libre, les ethnies, reparties sur leur territoire d'origine, vivent en paix, plus personne n'est là pour manipuler les opinions et les despotes ont tous disparu.

Le Vatican est devenu un musée, les prêtres catholiques ont pris eux-mêmes leur destin en main, ils vivent avec qui ils veulent, des prêtresses ont même été ordonnées. Un grand ménage a nettoyé l'église de sa hiérarchie corrompue et pervertie. Il n'y a plus de différence entre l'Église catholique romaine et les protestants, si ce n'est ce ridicule conte de la Vierge Marie, mais cela fait partie du folklore, les fidèles ne représentent plus qu'une infime partie de la population.

L'instruction a fait des progrès considérables, toute la nouvelle génération pratique l'écriture par idéogrammes, aux quatre mille signes cérèsiens se sont ajoutés de nouveaux symboles, qui traduisent des formes particulières de langage, adaptés aux diverses cultures terriennes. Par contre, l'éducation reste encore trop traditionnelle, la famille est tellement ancrée dans les us et coutumes terrestres, qu'il est difficile de la supplanter par le clan. C'est sans doute en Afrique que cela évolue le plus vite.

Il faut des hommes et femmes libérés des tabous imposés par les religions qui ont miné l'humanité, il est vraiment important que les enfants connaissent leur corps, qu'ils jouent avec et qu'ils grandissent dans une

liberté sexuelle totale, qui seule éradiquera les perversions, permettant ainsi une réelle égalité homme femme.
Au fur et à mesure que les communautés rurales s'installent dans les villages, les besoins de police diminuent. Le désarmement se poursuit, les véhicules blindés sont désarmés, les navires de guerre également, puis démantelés, ils sont recyclés en véhicules de services ou refondus dans les hauts fourneaux encore en activité.
Les munitions, obus et cartouches de tous calibres, sont regroupées et jetées cérémonieusement dans la gueule de volcans actifs.

Dans les airs, les dirigeables muent à la fois par l'énergie solaire et éolienne sont entrés en fonction. L'Union va dans les années à venir remplacer totalement la flotte aérienne, on ne verra plus au ciel ces longues traînées blanches. Les dirigeables vont d'un point à l'autre suivant des lignes régulières, comme autrefois les camions ou les autobus. Le train va être abandonné, car trop énergivore. Les canaux, laissés à l'abandon ou dévolus jadis au tourisme fluvial, ont repris une activité de transport de marchandises et de passagers.

Les centrales nucléaires sont désaffectées et sous la surveillance d'équipes de maintenance. Il reste encore quelques centrales à charbon et au fioul, qui vont disparaître grâce à un besoin en énergie de plus en plus faible, qui suit la décroissance de la population. Les éoliennes ne subsistent qu'aux endroits où elle ne dérange pas la quiétude des humains. Le nombre de barrage a augmenté, mais ils sont tous de capacité moyenne, plus de ces gigantesques ouvrages qui noyaient des vallées entières, sacrifiant de bonnes terres arables.

An XXV de Pacha Mama.

Jeamba a fêté son quarantième anniversaire, avec Elena ils partagent une idylle parfaite. Ils ne se voient pas très souvent à cause des occupations professionnelles de Jeamba, mais se retrouvent dès qu'ils peuvent, soit dans le logement de fonction de Jeamba, à Thonon les Bains, soit au studio d'Elena. Ils s'aiment d'une passion qui n'a pas changé depuis le foudroiement qui les a fauchés à Genève. Ils s'écrivent journellement des lettres passionnées et s'ébattent avec une ardeur terrible à chaque retrouvaille. Cependant, l'une et l'autre sont d'une farouche indépendance, et il n'est pour eux, question ni d'enfant ni de vie commune.
Elena consciente que peindre n'est pas une fin en soi, rejoint un de ces villages qui sont de plus en plus nombreux, du fait de la désertion des grandes cités. Elle ne va pas bien loin, à Isle, un village réhabilité par Jeamba. Là se trouve une pisciculture, et Elena désire y travailler. Elle va avoir trente-huit ans. Isle a gardé son nom. Le château est reconverti en amphithéâtre et salle de concert, un bâtiment annexe tient lieu de musée. On y organise des expositions temporaires. Elena sera à son aise dans cette atmosphère chaleureuse. Puis, lorsque Jeamba aura terminé sa mission pour l'Union, il viendra également dans cet endroit où il a mis beaucoup de sa passion de constructeur.

Le but de l'Union Terrienne n'est pas de transformer la Terre en une seconde Cérès, les humains ne sont pas appelés à retourner à l'âge de pierre et se reconvertir en chasseurs-cueilleurs. Le devoir qu'elle s'est fixé est de retrouver un équilibre où quatre-vingts pour cent

des hommes et des femmes vivent à la campagne et redeviennent des agriculteurs responsables. Les villages fleurissent dans les campagnes, certains revivent qui furent mort si longtemps. On y a voulu une vie douillette, des appartements confortables accueillent les arrivants. Parmi eux, certains n'ont jamais connu pareil luxe, les écoles sont belles, colorées. Dans tous les bâtiments, les anciens réhabilités ou les neufs, il fait frais l'été et l'hiver il suffit de peu d'énergie pour répandre une douce chaleur. Pas plus de cinq cents humains vont partager ces lieux, sans promiscuité, ni anonymat.

De petites villes resteront habitées par moins de six mille humains, organisés par quartiers de cinq cents âmes, avec des équipements comparables aux villages. Chaque quartier a trois représentants au conseil de ville pour y régler les soucis de voirie, les réparations qui doivent avoir lieu ou les travaux imposés par des conditions climatiques inattendues et dévastatrices. Dans toutes ces assemblées, la seule règle pour l'adoption d'une décision ou d'un projet sera l'unanimité. L'artisanat, de petites industries, des magasins de distribution, animeront les rues, on pourra s'y habiller, se chausser, se restaurer. Tous vêtus et coiffés de mille façons différentes, l'uniformité capitaliste enfin balayée.

An XXX de Pacha Mama.

Par toute la Terre, on a replanté des arbres dans les régions dévastées par les grandes compagnies qui avaient détruit les forêts pour des exploitations expansives du bois et des palmiers à huile. En vingt ans, la nature s'est régénérée. La faune sauvage peut de nouveau

s'y ébattre. Des animaux, qui n'existaient plus que dans les parcs zoologiques, retrouvent leur biotope naturel.

Les vieilles et sales zones industrielles, anciennes mines ouvertes sur le ciel sont enfin rendues à la nature. Qu'herbe y repousse, qu'arbustes s'implantent, puis arbres et bois et fourrés dévorent et engloutissent peu à peu les verrues de la vanité humaine.
Ces mégalopoles immenses aux tentacules banlieusardes, lézardées par l'indigence le malheur et le mépris ont disparues, l'enfer se trouvait là. Quidams humains entassés dans des geôles ouvertes à tout vent.

C'est le printemps, les champs sont gras, le soleil perce la brume matinale, les bois alentours prennent une livrée verdoyante, encore timide. La pluie a rincé la dernière neige, de jeunes biches broutent les bourgeons. Un cavalier au pas se dirige vers Isle, son cheval est d'une livrée noire éclatante, il a une tache blanche sur le front. C'est une grande jument, elle avance fièrement, la tête haute, une longue crinière volette sur la droite de son col. Elle porte sur son dos un homme noir, aux yeux bleus, emmitouflé dans un grand manteau beige. Une femme blonde dans la cinquantaine avec un extravagant chignon, les regarde approcher. Chacun feint d'ignorer l'autre, le cavalier est sur une placette, sa monture au centre comme au garde à vous. Elena en fait le tour, jauge l'arrivant…
- Mon beau monsieur, d'où nous arrivez-vous ainsi monté sur ce bel animal ?
- Belle Dame, j'ai fait chemin depuis le bout du monde, où votre éclatante beauté me fut contée.
- Quel gentil compliment.

- Très chère je suis ravi de connaître enfin votre splendeur.
- Ô, monsieur est un flatteur.
- Nenni, gente dame, un admirateur, tout simplement.
- Bon, descend de ton cheval et embrasse-moi, espèce de nigaud.
Jeamba saute au bas de la bête et enlace Elena.
- Enfin te voilà, des mois que j'attends, tu n'en finissais pas de venir.
- J'ai été retardé. Ma mère ne va pas très bien, elle est tombée de son pupitre pendant un concert au Mexique. On l'a rapatriée à Genève la semaine dernière. Je ne l'avais pas vu depuis presque dix ans, alors j'ai passé un peu de temps à ses côtés.
- C'est grave ?
- Non pas vraiment, le col du fémur brisé, mais pas de fracture ouverte et le coude droit fortement endommagé. Le pire dans tout cela, c'est qu'elle ne pourra probablement plus jouer de violoncelle et c'était vraiment sa passion.
- Elle se consolera avec la direction d'orchestre.
- Peut-être. Et toi, tes poissons vont-ils bien, frétillent-ils de la queue ?
- Elles sont fraîches comme des gardons, mes truites, et toi, tu frétilles toujours ?
- Ah, ça Madame, il va falloir le tester sans plus attendre.
Un mois après l'installation à Isle de Jeamba, celui-ci apprend par sa mère le décès de Thémis dans sa centième année. Léonor, désormais seule au monde, quitte Lyon pour Genève où elle vient vivre avec sa fille. Léonor est une ravissante vieille dame pleine d'allant, elle s'occupe de l'appartement pendant les tournées de Laure et trouve

toujours quelque chose à faire, elle donne quelquefois des cours de musique dans une école. Elle aime se promener au bord du lac, elle parle tout haut à Thémis, son amour, lui raconte de petites anecdotes glanées çà et là.
D'une santé de fer, elle vivra encore dix ans avant de rejoindre Thémis dans le grand tout universel.

An L de Pacha Mama.

Depuis bien des lustres, près de trois cent mille Cérèsiens ont élu domicile sur Terre, et autant de Terriens se sont volatilisés vers Cérès. Un métissage s'est accompli, qui enrichit les deux peuples frères, il s'est également réalisé entre Terriens d'origines diverses, le racisme est un concept qui s'est éteint. L'Union Terrienne a considérablement réduit le nombre de ses fonctionnaires, la plupart retourne à la terre, tandis qu'une minorité s'installe dans ces charmantes petites cités qui maillent le territoire.

La recherche médicale, n'étant plus soumise aux décisions politiques ou aux laboratoires pharmaceutiques et les chercheurs ayant toute liberté, elle a fait un bond formidable. Proportionnellement aux époques antérieures, le pourcentage de cancer a diminué des trois quarts. Les maladies orphelines, dont personne ne voulait s'occuper, ont pour une grande part trouvé remède. Mais les plus grands progrès ont été faits dans la prévention, il est devenu extrêmement rare que des bébés viennent au monde avec une malformation, ou une déficience quelconque. Certes toutes les maladies n'ont pas disparu, les virus sont toujours présents, il y a toujours des accidents de la vie. Avec le temps, la consommation de stupéfiants s'est arrêtée, celle du tabac également, l'alcoolisme

n'existe plus, on continue néanmoins à produire et boire du vin et de la bière, mais en faible quantité et d'excellente qualité.

Les véhicules hippomobiles, les chevaux de selle et les bicyclettes ont définitivement remplacé les véhicules à moteur thermique ou électrique. Lorsqu'on prend le temps de vivre, il n'est pas nécessaire d'aller vite. Sauf dans les cas d'urgence et pour cela, on a maintenu une flotte d'hélicoptères, un appareil attaché au centre de soins de chaque petite ville.

Sur l'aéroport de Genève, on entretient quelques Airbus A 400 M Atlas. Il faut maintenir une sécurité civile, ces avions permettraient s'il en était besoin d'intervenir rapidement en n'importe quel point du globe afin de porter secours aux victimes de séismes ou d'autres catastrophes naturelles.

Les enseignants sont présents partout, il n'y a plus à proprement parler d'école, les apprentissages se font en classe pour l'écriture et les mathématiques. Les autres disciplines sont enseignées in situ, selon les besoins des maîtres d'école. Il y a des instruments de musique pour tous, les arts sont très présents. Lorsque les élèves ont atteint le niveau de connaissance adéquate, ils deviennent étudiants. L'université est ouverte, chaque étudiant choisit ses cours en fonction de ses désirs. Il n'y a pas de limite de durée à la pédagogie. À tout instant de sa vie, on peut reprendre des études. Certains jeunes cessent d'étudier pour travailler aux champs, pour apprendre et exercer un métier, pour voyager, éventuellement s'installer dans l'endroit qui leur convient, parfois à l'autre bout du monde. Certaines personnes ne quittent jamais leur village. Aux fins de communiquer facilement

dans n'importe quelle langue, les écoliers se familiarisent très tôt avec le langage des signes.

Des anciennes capitales, peu ont été conservées. Les œuvres d'art des grands musées nationaux furent réparties au fil du temps dans les cités nouvelles et les villages. Tous les lieux de vie possèdent un musée, une salle de concert et un amphithéâtre servant à la fois pour l'assemblée citoyenne et les spectacles itinérants. Ces équipements sont de tailles et de constructions variés, laissés à la création des architectes.

En investissant ces divers endroits, les gens venus s'y installer ont soit gardé le nom ancestral du village soit l'ont rebaptisé à leur convenance. Ils sont sur tous les endroits de la planète ou une agriculture peut subvenir aux besoins alimentaires de la population générale. Les régions désertiques, trop arides ou trop froides n'ont pas été retenues.

Cependant des ethnies nomades subsistent, qui ont voulu préserver leurs habitats traditionnels. C'est le cas pour quelques Samis, Nénètses, Aléoutes, Inuits, Touaregs, Mongols ou encore quelques tribus isolées d'Amazonie. Leurs enfants reçoivent leur instruction principalement dans les maisons de savoir de l'Union, où ils sont pensionnaires, à la suite de quoi ils intègrent l'université ou retournent avec les leurs, dans les grands espaces libres du monde. En Amérique du Nord, des Cheyennes, des Sioux Lakotas et d'autres amérindiens, sont retournés sur les terres de leurs ancêtres, où ils vivent selon leurs traditions.

An LXXX de Pacha Mama.

Entourée de Jeamba, Elena et quelques amis, Laure fête ses cent dix ans. Victor est mort cinq ans auparavant. Laure ne dirige plus d'orchestre, mais elle est encore vive et taquine son fils de quatre-vingts ans avec la malice d'une gamine de quinze ans. Elena a gardé sa prestance, elle a toujours ses cheveux longs, mais ses improbables chignons sont blancs comme neige. La chevelure crépue de Jeamba est toute gris clair, ses yeux toujours à l'affût de son environnement sont d'un vert moins intense que dans sa jeunesse.
Pour l'occasion, Laure est venue jusqu'à Isle avec la patache, un véhicule hippomobile très chic de vingt places, tractée par six chevaux attelés.

An C de Pacha Mama.

Le seuil des deux milliards de Terriens est franchi. Nous sommes un milliard huit cent cinquante millions et trois cent mille à nous partager la surface terrestre émergée. Les fonds marins qui ne sont plus pillés ont reconstitué leur faune aquatique.
Les pêcheurs retournent en mer avec joie, ne prélevant que le nécessaire. La faune sauvage est reconstituée. Les forêts ont repris l'ampleur qu'elles avaient jadis. Le climat s'est rafraîchi, on ne craint plus de débordements maritimes. Les glaciers regagnent d'importance, la banquise reprend possession du nord du détroit de Behring et de la mer de Baffin. La pollution massivement réduite, va continuer de baisser. Les déchets en plus faible quantité sont tous recyclés.

Les saumons remontent toutes les rivières, la sylve occupe une place immense sur les continents, parsemée de grandes clairières cultivées où s'enchâssent de charmantes constructions. Les hommes et les femmes se choisissent, certains restent liés longtemps, d'autres n'ont que des partenaires occasionnels. Les préférences sexuelles n'ont que peu d'importance, hétéro, homo, bi, vivent dans une compréhension mutuelle. Les enfants sont éduqués par tous les adultes du groupe, ainsi leur personnalité se développe harmonieusement, sans influence dominante. Ils assistent aux séances de méditation, de concentration, d'introspection, dès qu'ils se sentent aptes à y participer.

La paix universelle règne, la délinquance n'existe plus, chacun travaille pour tous, l'argent a été supprimé, n'ayant plus de raison d'être. L'Union terrestre se résume à l'assemblée, au conseil et aux trois coprésidents. Leur rôle n'est plus que de veiller à la bonne marche citoyenne. De la police et de la justice, ne perdure qu'un embryon, qui se promène au travers de la Terre pour rendre compte à l'assemblée de la bonne santé de la société terrienne.

L'armée des casques bleus s'est fondue dans la population, les armes confisquées ont été jetées aux volcans.

Les contacts avec Cérès sont journaliers, cinq cent mille Cérèsiens se sont établis chez nous, et autant des nôtres ont fait le voyage inverse. Ceci n'est qu'un début, à terme nos deux peuples n'en formeront plus qu'un. L'espérance de vie sur terre est passée à quatre-vingt-dix-huit ans pour les hommes et cent deux ans pour les femmes.

La laïcité s'est fortement ancrée dans les esprits. Les religions sont toujours là, elles ont toutes un air folklorique, avec des fêtes qui continuent mais dont le sens premier s'efface doucement. Depuis que tous les écoliers et étudiants connaissent l'histoire exhaustive des peuples terriens, des horreurs qui ont émaillé les siècles précédents et des combats récents pour l'unification, ils n'ont plus guère de considération pour tout ce qui est religieux. Les prisons devenus des centres de réinsertion n'ont plus de sens et sont détruits ou recyclés en village, si leur situation géographique le permet.

Afin de parer à toute tempête qui pourrait se produire, les lignes électriques interconnectées sont enterrées, de plus la recherche médicale, ayant prouvé une relation entre les cancers et l'excès d'ondes électromagnétiques, a recommandé cet enfouissement. Le réseau électrique transmettant l'internet partout, les derniers satellites artificiels de télécommunication ont été désaffectés, les stations radars également. Tous les avions de la planète sont regroupés aux centres des déserts où ils se désagrègent lentement.

Quelques cargos, dotés de capteurs solaires et d'éoliennes font des navettes entre les îles et les continents, et entre les continents eux-mêmes. Ils transportent des produits manufacturés, et des denrées alimentaires. Les gigantesques porte-conteneurs ont fini leur vie à la découpe et à la refonte. Deux pétroliers subsistent pour alimenter l'unique raffinerie encore en service, et deux autres pour alimenter les besoins en carburant des services d'urgence. Ce sont des navires de moyen tonnage. Ils sont également mus par l'énergie naturelle.

La télévision qui fut très prisée au XXe siècle n'existe plus. Le cinéma a changé, il n'est plus projeté, il se regarde seul sur son écran personnel, ou en groupe dans les amphithéâtres sur des écrans géants. Les artistes sont nombreux, mais ils restent amateurs, au bon sens du terme, les plus doués des peintres et des sculpteurs sont exposés. Les écrivains, poètes et dramaturges sont tous disponibles sur le réseau informatique. Si on désire obtenir un livre sur papier, il y a dans chaque village une imprimante disponible. Mais cela est rare, les écrans ont évolué, ils ne fatiguent plus les yeux comme au début du XXIe siècle.

Il y a des bassins de nage dans tous les villages, des pistes cyclables les relient entre eux, chaque fois que c'est réalisable. Des parcours de santé ont fleuri un peu partout, dans les forêts et sur les collines, l'exercice physique est pratiqué par tous les citoyens, afin de garder sa musculature et sa mobilité jusqu'à un âge avancé. En Scandinavie, en Russie, les villages ont des saunas, en Orient et au Maghreb, il y a des hammams. Les citoyens peuvent changer de village, de ville, de métier.

Tous les habitants vivent dans des appartements relativement spacieux, les architectes, tels que Jeamba et ses collègues sur toute la Terre, ont suivi approximativement le cahier des charges de l'Union. Les locaux sont en général composés d'une cuisine, une salle de bains, un séjour et deux chambres. Certains y résident en couple, d'autres seuls. La cuisine a une grande importance dans la vie terrienne, on apprécie la bonne chère et les repas sont un temps de convivialité. Ainsi, même les personnes solitaires prennent rarement leurs repas seuls.

Les Terriens sont désormais deux milliards d'individus. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes que l'on ait conçu. La vitalité humaine, son génie, ne cesse de s'exprimer. L'équilibre s'est fait entre lumière et ténèbres. Si une citoyenne ou un citoyen commet un acte inacceptable, comme une relation sexuelle avec un enfant, un crime ou refuse de travailler, il est banni, doit quitter la communauté et se débrouiller seul dans la nature. L'Union Terrestre n'a plus qu'une fonction symbolique, le monde, les villes, les villages se gèrent eux-mêmes.

An CC de Pacha Mama.

On travaille jusqu'à ce que physiquement cela devienne difficile. Les personnes trop âgées pour travailler restent chez elles, il y a toujours un voisin, une voisine, un ami, pour les aider lorsqu'elles en ont besoin. Tout citoyen choisit la façon dont ses obsèques doivent se dérouler. La crémation est bannie, il faut trop d'énergie pour la mettre en œuvre. L'inhumation est encore en vogue, mais l'abandon des corps en site naturel est davantage pratiqué. Lorsqu'une personne quitte le cercle de la vie, une autre peut venir.

Les quatre cent quatre-vingt-huit habitants de La Mothe Soudane sont installés dans leur amphithéâtre. Ils attendent impatiemment une déclaration de la présidence, qui a été annoncée sur le réseau informatique. L'écran diffuse des images de la Terre, des paysages magnifiques qui furent jadis des verrues industrielles, enchâssées dans de tristes vallées.

Soudain, l'écran devient bleu, puis apparaît l'image des deux coprésidents et la coprésidente en exercice. Les deux hommes sont en retrait, c'est Hermione, la coprésidente, qui prend la parole.
- Terriennes, Terriens,
Nous avons parcouru un bien long chemin pour nous défaire de nos tares passées. Nous avons réussi. Chaque être humain sur le milliard que compte la planète ne vit et ne travaille que pour le bien des autres. Dans un lointain passé, bien des êtres ont rêvé cela, tous ont échoué dans leur tentative de changement. Il fallait à notre espèce un électrochoc puissant pour basculer des ténèbres à la lumière.
La venue chez nous de ces voyageurs sans bagages, nus comme des vers, mais chargés d'une incommensurable volonté de nous sauver malgré nous de l'apocalypse, fut ce choc.
Un choc relayé par des gens extraordinaires, tel que Salvador Garcia Bernal, Claude de Bourgueil ou Ziao Ping, qui ont consacré leurs vies à faire évoluer nos mentalités, nous défaire de nos appréhensions, nous révéler à nous-mêmes.
Oui, nous sommes parvenus à changer le monde, le rendre meilleur qu'il n'a jamais été, vous tous qui nous regardez et nous écoutez, souvenez-vous de ce jour. Ce jour où l'humanité consciente de ce qu'elle fut, entame sa véritable destinée dans la fraternité.
Terriennes, Terriens, vous n'avez plus besoin de nous. Notre rôle est achevé.
Aujourd'hui, le trente et un décembre de l'an CC de Pacha Mama, mes collègues et moi-même, ainsi que le conseil terrien et l'assemblée en totalité, après en avoir lon-

guement délibéré, proclamons par ma bouche, la fin de notre mission et la dissolution de nos institutions. Vive La Terre.

## Cérès

Ses deux continents, comme deux ailes d'un papillon sont posés sur l'océan cérèsien, une grande chaîne de montagnes les parcourt d'est en ouest, les plus hauts sommets aux éternelles neiges ne dépassent pas cinq mille mètres. La montagne prend naissance en douceur au nord-ouest du levant, et se finit abruptement au sud-est du couchant. Entre ces deux masses continentales, là ou devrait être le corps du papillon, s'étend un large bras de mer, dont d'un côté comme de l'autre, on perçoit à peine une ligne bleu plus dense que le ciel et l'eau.
Fiona et Lorca sont arrières petits-enfants d'hybrides, l'une très adroite avec son arc, l'autre maîtrisant parfaitement la sagaie propulsée. Lorca et Fiona n'ont jamais quitté Cérès. Ils ne maîtrisent pas le voyage sidéral. Ils ont le même âge, sortis ensemble de l'adolescence, ils aiment la chasse, ils sont à l'aise dans les forêts.
- Si nous partions explorer Cérès, au-delà de la zone tempérée qu'en dis-tu Lorca ?
- Tu veux dire, faire comme les Terriens, découvrir de nouveaux territoires, où personne de chez nous ne s'est aventuré ?
- C'est cela, exactement, j'ai envie de voir plus loin que nos résidences estivales. Plus haut dans la montagne, là d'où viennent les rivières, et peut-être au-delà.
- C'est risqué, et puis à quoi cela servirait-il ?
- À savoir, tu n'as pas envie de savoir…
- Comme moi, tu as étudié l'histoire de la Terre, l'exploration de leur planète ne leur a apporté que misères.

- Nous ne sommes pas des Terriens, mais des Cérèsiens, nos préoccupations sont différentes, il ne s'agit pas de conquérir, mais juste de connaître un peu mieux l'endroit où nous vivons.
- Bon. Pourquoi pas, je suis d'accord pour te suivre.
Ils en ont parlé au conseil de leur clan qui, bien que d'abord réfractaire, les a finalement encouragés dans cette direction.
Ils prennent le chemin de la montagne et dépassent les estives où ils prennent leurs quartiers d'été. Au-delà, ils découvrent de vastes et sombres forêts de conifères, puis des éboulis et de maigres pâturages escarpés. Pour progresser, ils suivent une rivière, puis un ru plus petit les pousse plus loin, plus haut, de cascade en cascade, ils arrivent au pied d'un glacier. Là, la température nettement plus fraîche les oblige à se vêtir chaudement, avant de poursuivre plus loin leurs découvertes.
Sur les roches qui surplombent le glacier, ils voient des genres de chèvres courir sur les abrupts rocheux. De grands oiseaux planent au-dessus, qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Nos deux explorateurs décident de bivouaquer, un peu en dessous du glacier, dans une prairie en pente plus douce que les autres. Ils trouvent un abri naturel derrière un énorme rocher, ils mangent un peu de leurs provisions, ils emmêlent leurs corps avec fougue, puis s'endorment enlacés pour se tenir au chaud.
Le lever du soleil les réveille. Ils entreprennent de contourner le glacier, afin d'accéder plus haut. La marche est rude, la pente sévère, parfois ils doivent escalader des roches presque verticales, mais au prix d'efforts considérables, ils parviennent à un col. Derrière eux, les forêts s'étendent à perte de vue, parsemées de taches plus

claires, dont ils supposent que ce sont des clairières habitées. Mais devant, c'est un tout autre paysage qui apparaît. Ils descendent du col en suivant une sente laissée par quelque animal. Le chemin est plus court que la montée, ils se trouvent sur un plateau en contrebas des aiguilles glacées. Le paysage est couvert d'une végétation beaucoup moins dense, avec de grands lacs disséminés entre des collines. Un vent glacial y souffle par rafales. Les abris sont rares, les arbres petits, le froid agressif, ils progressent lentement. Au détour d'une combe, ils entraperçoivent un animal étrange. Ils forcent la marche, curieux de voir de plus près ce grand quadrupède. En fait, c'est plusieurs de ces bêtes qu'ils voient, dans une petite prairie davantage abritée.

- Ce sont des chevaux, Lorca, comme sur la planète Terre, tu sais bien tous ceux qui sont allés là-bas en parlent, on nous a même fait des dessins.
- Oui, c'est bizarre, nul ne nous a dit qu'ils existaient aussi ici.
- Personne ne sait, peut-être.
- Je n'en sais rien, en tout cas, personne n'en a jamais parlé.

Il y a quatre juments, un cheval et deux poulains. Ils s'approchent des deux jeunes gens sans crainte, ils les entourent. Fiona tend la main et une des juments y frotte son museau. Lorca caresse le cou d'une autre.

- Lorca, nous devons rentrer chez nous, je ne suis pas à l'aise dans ces contrées.

Au village, le clan s'est réuni autour des deux aventuriers. Les jeunes racontent leur périple et font part de leur trouvaille. Les plus anciens membres du clan leur expliquent qu'ils connaissent l'existence de ces chevaux

et l'emploi qu'en font les terriens. Marissa, la doyenne, leur dit :
- Nous avons pour nous déplacer deux jambes, elles sont fortes et exercées à la marche et à la course. Nous n'avons nul besoin de membres supplémentaires, ces animaux si beaux sont libres, ils n'appartiennent qu'à la nature, nous devons les y laisser. Les quelques chèvres qui vivent avec nous ont décidé elles-mêmes de partager notre espace et sont à demi sauvages.
Les Terriens qui ont choisi de venir nous rejoindre, acceptent nos préceptes, les Cérèsiens qui sont sur terre, adoptent les conditions de vie là-bas. Cela est admis par tous. Si un jour, mes enfants, vous maîtrisez le voyage astral, vous pourrez choisir de vivre ici sur Cérès ou de vous rendre sur Terre, y faire votre vie, mais nos deux peuples frères resteront chacun avec leur spécificité. Nous nous sommes rendus sur Terre pour éviter qu'ils ne disparaissent, pas pour adopter leurs principes.

Les échanges avec la Terre ont quelque peu modifié l'existence des Cérèsiens. Non dans leur façon de vivre, qu'ils n'ont jamais remise en question, l'histoire de la Terre les a confortés dans leur choix de chasse et de cueillette. Mais la mixité, engendrée par l'arrivée d'enfants d'hybrides, a modifié leur comportement. La découverte des mathématiques, de la littérature, de la poésie, des arts en général, a ouvert chez eux de nouvelles perspectives.
Leur écriture s'est enrichie des idéogrammes ajoutés par les Terriens, qui représentent des concepts inhabituels pour eux et qu'ils intègrent petit à petit. Ébahis par l'architecture terrienne, ils ont entrepris la construction

de salles pour se réunir en conseil, chose qui jusqu'alors se faisait en plein air. Ayant été singulièrement attirés par l'art roman, leurs constructions ressemblent aux chapitres des abbayes cisterciennes. Les murs y sont recouverts de fresques représentant des fleurs, des animaux, des arbres, c'est à la fois naïf et splendide, ils ont appris à confectionner des pigments avec des ocres, des extraits de plantes, du charbon de bois. Ils ont développé toute une palette de couleurs pastel.
Pour communiquer plus aisément avec les gens venus de Terre, les Cérèsiens pratiquent aussi la langue des signes. Les Terriens qui demeurent assez longtemps sur Cérès, ou qui s'y installent définitivement, parlent après quelques semaines la langue du clan dans lequel ils vivent. Sidonie, une Cérèsienne pur souche, sensible aux apports du bout de la galaxie, s'est mise à écrire des poésies. Après sa journée bien remplie des activités diverses qui sont le lot de tous, elle s'installe tranquillement à une table. Là, elle pose une feuille de papier végétal, le lisse de la main, prend un pinceau et trace des vers que lui inspire la nature. Comme les moments cruciaux de l'année qui sont l'occasion de fêtes :

Cet instant où la durée du jour égale la nuit
Où bascule vers le diurne le temps qui passe
Où le soleil pousse sa course plus loin
Où le jour gagne sur la nuit
Ce moment dans l'année
Où commence le printemps
Où l'herbe se fait grasse
Où le désir se rappelle
Cette imminence intangible

Où le sang se fait plus chaud
Où la sève pousse des bourgeons duveteux
Où le gel parfois vient mordre encore
Ce voisinage du froid et du frais
Où déjà la douceur s'annonce
Où des lézards encore patauds sortent des roches
Où les premiers nids se construisent
Cette proximité des extrêmes
Où le combat contre l'hiver prend fin
Où la luxuriance est en devenir
Où les premiers œufs sont promesse de vie
À cet instant précis jaillit l'avenir.

Ou bien les éléments dont la vie est dépendante :

Air emplissant de souffle nos inspirations
Ciel où voyagent les nuées de nos passions
Éther où nous sommes du sol jusqu'aux cieux
Depuis si longtemps présent à nos aïeux
Froidure gelant l'hiver la surface de l'eau
Chaleur laissant le sel orphelin des eaux
Dans ta présence qui semble une absence
Nous aiguisons notre odorat qui est ton sens
Baignant dans tes parfums légers comme roseaux
Côtoyant myriades d'insectes et d'oiseaux
Lorsque furieux tu tempêtes nous te craignons
Si tu te fais lourd et pesant nous nous plaignons
Empli des nuées, tu caches notre soleil
Léger frisson la nuit, tu veilles notre sommeil
Nous t'inhalons sans y penser aucunement
Nous quittant d'un soupir définitivement.

Ou encore sur la loi du clan…

Il va seul sur la lande déserte
À la recherche de quelque ami sauvage
La solitude lui pèse
La liberté est dure
La faim la soif chaque jour
Au loin un loup hurle
Il le voudrait près de lui
Mais toujours le loup s'éloigne
Hurler comme lui
L'appeler le supplier
Mais il n'a point de place dans la meute
Là-haut les vautours guettent
Espèrent une faiblesse une chute une blessure
Il se sustentera de sauterelles
Creusera de ses ongles durcis
Le sol pour une racine
Attendra la rosée matinale
Sucera les herbes folles pour un peu d'eau
Il dormira dans un recoin de roche
Puis demain tentera d'atteindre une rivière
S'y baigner débarrasser son corps des pestilences
Peut-être saisir un poisson imprudent
Pour l'instant il rêve
Du passé lors qu'il était avec la harde
Avant le bannissement
Avant la faute qui l'exclut de la fraternité.

Elle n'est pas la seule à s'adonner à cette nouvelle passion. Justin, un homme d'une trentaine d'années, est allé sur terre. Il a visité plusieurs musées où sont exposés

des tableaux, a pénétré l'intérieur de grottes où les ancêtres des Terriens ont peint magnifiquement les animaux de leur époque. À son retour, il a entrepris de couvrir de fresques des rochers et de décorer des bâtiments nouvellement construits.

Jusqu'à la venue des premiers Terriens, la navigation cérèsiene était embryonnaire. Ils ne s'aventuraient jamais sur l'océan, faisant un peu de pêche sur des radeaux tout juste capables de caboter le long de la côte. Parmi les nouveaux arrivés, certains férus de voile ou descendant de marins pêcheurs se sont installés dans des clans du bord de mer.

Ils ont initié les Cérèsiens à la construction d'embarcations simples mais suffisamment fiables pour naviguer en haute mer. Les années ont passé et les nefs se sont perfectionnées, là aussi les Cérèsiens, mus par la curiosité et l'esprit créatif des Terriens, allèrent plus avant dans la technologie maritime. De nouveaux navires furent construits, et les voiles de tissus, difficiles à manœuvrer, se virent remplacées par une sorte d'éolienne verticale, ou plusieurs, qui actionnent par un jeu d'engrenage de bois dur une hélice immergée, ce qui a grandement amélioré la navigation et la stabilité des embarcations.

De petits artisanats ont fleuri au bord des rivières, grâce à l'installation de roue à aube, actionnant des mécaniques diverses. Des petites forges animent les villages d'hivernage, les Cérèsiens qui ont découvert sur terre la métallurgie, remplacent leurs pointes de flèches et de sagaies en silex par du métal, plus aisé à assembler sur les tiges de bois, et cela est moins douloureux pour le gibier.

Nathan et Eloïse vivent dans un clan cérèsien. Lui est descendant d'hybride terrien, elle d'hybride cérèsienne. Ils ont vécu l'enfance sur Cérès, sexuellement libre, et ont appris toutes ces choses nouvelles sur leur planète. Ils sont parmi les premiers, à développer leur curiosité, à vouloir connaître au-delà du connu. Cette forme d'intelligence encore récente, qui petit à petit envahit Cérès.

La possibilité qu'ont depuis si longtemps les Cérèsiens de se dématérialiser à un endroit et de se matérialiser ailleurs, n'entraînait pas une forte curiosité, ils ne faisaient que constater. Leur réflexion induisait un aperçu des conséquences prévisibles de ce qu'ils découvraient. Intuitivement, ils savaient quoi faire pour remédier aux dégâts dont ils avaient connaissance, mais cela s'arrêtait là. Ils avaient conscience d'un manque, mais ne parvenaient pas à en définir la nature. Le métissage avec les Terriens a ouvert en eux la curiosité, les générations issues de la mixité ont acquis ce désir de la connaissance, pour elle-même.

Devenu adulte, Eloïse a senti en elle un attrait particulier pour Nathan, plus du simple désir charnel, non, un sentiment qui instille comme un haut-le-cœur, qui fait voir l'autre comme une partie de soi, qui vient combler un vide crée par sa seule présence.

- Nathan, je suis troublé lorsque nous sommes ensemble, pas un malaise, plutôt un bien-être, mais mêlé à la peur que tu t'éloignes. C'est étrange, personne ne peut m'éclairer.

- J'ai cette impression de manque, quand tu t'en vas chasser ou récolter des baies avec d'autres que moi. Je

me sens seul même lorsque je chasse avec des frères et sœurs.
Et puis tu reviens, et je suis heureux de te voir. En fait, je ne sais pas exprimer cela, je suis plus qu'heureux. Et lorsque nous baisons, ce n'est plus comme avant, j'ai besoin d'être en toi, profondément, pleinement, ce n'est plus comme un jeu, mais une sorte de communion.
- Si j'en parle à un Terrien, il rit, il se moque, me dit qu'il connaît ça, que je suis en train de changer. Que Cérès est contaminée. Mais qu'il n'y a rien d'inquiétant.
Prends-moi dans tes bras Nathan, ça me fait du bien, cela m'apaise.
- J'aime que tu sois contre moi, que nos mains s'entrelacent lorsque nous marchons.
- Nathan, depuis que nous nous voyons si souvent, j'ai moins envie des autres, je préfère baiser avec toi, j'y trouve plus de plaisir qu'avec n'importe quelle fille ou garçon.
- Et si c'était une sorte de maladie ?
Cette maladie-là est bien connue sur Terre. Trop forte, elle engendrait jalousie, désir de possession, d'exclusivité. Elle faisait craindre l'abandon, elle provoquait des tragédies, elle était la principale source d'inspiration de la littérature ancienne, avec son contraire, son opposé, le poison de la haine.
Éloïse et Nathan s'aiment, ils ont du mal à nommer cela. Cupidon a lancé ses flèches au travers de la galaxie, l'amour a conquis Cérès. Les fleurs sont plus colorées, les arbres ont des feuillages plus beaux, l'eau prend une saveur délicieuse et désaltère mieux que jamais, l'air porte loin les fragrances florales et l'humide des sous-bois, parce que l'amour s'est insinué en eux. Avant que

les premiers Terriens ne viennent, Cérès, malgré sa splendeur, restait fade.
L'amour est comme le sel, il rehausse le goût de la vie, donne relief et volupté aux formes naturelles, aux corps, aux âmes.

Cela, Salomé était à cent lieues de s'en douter, en sortant du lac devant Jean-Baptiste. Mais, c'est cet amour qu'elle a voulu préserver, en restant sur Terre, et elle fut, sans le vouloir la complice de Cupidon. Les Cérèsiens s'adonnaient aux joies des bacchanales, Eloïse et Nathan baisaient allègrement, désormais, ils font l'amour. Les jeux du sexe sont des enfantillages.
Certes, Fiona et Lorca, Eloïse et Nathan auront d'autres amants, ou pas. Leurs enfants, s'ils en ont, seront élevés par le clan. Ils continueront leur vie de semi-nomade, cueilleront les baies succulentes des arbustes, chasseront le cerf, iront pêcher dans les rivières. Ils tisseront les fibres végétales, confectionneront des vêtements pour se protéger des froidures, tanneront les peaux des animaux pour se faire des lits douillets, regarderont la nuit l'étincelant fourmillement de la voie lactée. Ils se blottiront devant le feu en hiver, courront nus sous l'éclat du soleil estival. Puis, ils deviendront très vieux et se souviendront.
Ils se souviendront que l'amour est né sur Terre, que les humains qui y vivent leurs ont transmis ce petit rien qui se partage et renverse tous les obstacles.

Ainsi deux planètes, à chaque bout d'une spire opposée de la galaxie, deux soleils, deux lunes, qui n'avaient rien de commun si ce n'est le même univers,

sont aujourd'hui liées. Deux peuples que tout séparait, la vision du monde, la technologie, les mœurs, ont eu la volonté de n'en former plus qu'un. L'un rongé par le racisme, l'intolérance, l'appétit de posséder tout et n'importe quoi, mais doué d'une curiosité sans bornes. Animé de sentiments contradictoires, prêts à se battre au moindre motif, à s'entre déchirer et à soigner ses blessures avec une opiniâtreté déroutante. Avec cette soif d'entreprendre, toujours, sans jamais penser aux conséquences. Croyant pouvoir se sortir indemne de ses turpitudes, ayant une foi inconsidérée en Dieu ou en la science, bien qu'étant sur le point de tout perdre.

L'autre, dénuée des sentiments qui conduisent le premier, mais d'une empathie singulière pour l'univers entier et ce qui le compose. Ne connaissant ni technologie ni violence. Ayant développé une conscience totale de lui-même et du cosmos. Capable de la plus grande introspection et d'une extraordinaire concentration, le rendant habile à se rendre en tout point de la voie lactée. D'être témoin de la vie ailleurs que chez lui et de prendre part au sauvetage d'un monde en détresse.

Ces deux mondes se sont interpénétrés, chacun prenant ce qui lui manquait. Ils ont donné naissance à une nouvelle culture, une civilisation intersidérale, faite de justes mesures, de respect, de compréhension, de rationalité et d'amour.

An M de Pacha Mama.

L'osmose est totale entre Terre et Cérès. La plupart d'entre nous maîtrisons le voyage galactique. Nos populations sont stables depuis la renaissance. Nous nous partageons entre les deux sites, ceux qui apprécient le confort douillet vivent sur Terre, ceux qui sont fous de nature brute sont heureux sur Cérès. Il y a beaucoup de va-et-vient entre nos mondes.
Le métissage est global, il n'y a plus de Cérèsiens, ni de Terriens, leur descendance commune peuple désormais les deux planètes. Nos tailles varient entre un mètre soixante-dix et un mètre quatre-vingt-dix, la couleur de nos peaux vont du légèrement hâlé, au café au lait, nos yeux sont clairs, souvent verts ou bleus ou noisette, mâtiné de jaune cérèsien. Les caractères génétiques cérèsiens sont puissants.
Parmi nous, les plus aventureux ont entrepris de visiter les trois mondes où vit une humanité comparable à la nôtre.
Nous les avons nommés Cérès bis, Terre deux et Certerra. Elles sont semblables à nos terres mères. Des calottes glaciaires aux deux pôles, de hautes montagnes, de vastes plaines. Une proportion océanique comparable. Sur Cérès bis et Terre deux, comme nous jadis, ils se croient seuls dans l'univers. Cérès bis n'abrite sur son sol qu'une seule civilisation. La paix y règne, leur technologie est très avancée, ils ont conquis l'espace proche, les planètes de leur système solaire, sur lesquelles ils ont des colonies d'exploration. Ils tirent leur énergie de leur étoile, grâce à des capteurs biologiques. Leur gouvernement est central, mais chaque région est autonome et en autosuffisance

alimentaire. Ils n'exploitent pas leur sous-sol comme l'ont fait les terriens, leur industrie est propre. Nous nous sentons très proches et pensons nous révéler à court terme, afin d'établir une relation durable. Aucun satellite naturel n'éclaire leur ciel nocturne.
Terre deux est une mosaïque de populations. Des langues variées, des coutumes diverses. Pas d'agressivité entre chacune, ni d'échanges commerciaux, chaque peuple est indépendant, les échanges entre eux sont rares. Il sera malaisé d'entrer en communication. Nous étudions leur flore, leur faune, leur climat, nous tentons de comprendre leur situation politique qui nous paraît confuse.
Sur Certerra, de grands hominidés sont présents dans les savanes, ils sont d'un contact agréable et ont un langage articulé rudimentaire. Ils sont exclusivement végétariens, déterrent des racines qui ressemblent aux patates douces, qu'ils mangent goulûment. Les landes sont parsemées d'une espèce de cerisier avec des fruits rosâtres dont ils se régalent. Nous pensons que ce sont des hommes en devenir, alors nous avons mis fin à cette mission. Il faut laisser le temps au temps, ne pas interférer dans la naissance d'une potentielle civilisation. Nous resterons vigilants sur ces trois mondes, et les aiderons si besoin est.
Nous sommes des homo sapiens rationalis.

An MM. de Pacha Mama.

Tous les mondes habités de la galaxie n'en forment plus qu'un, une nouvelle humanité règne, le temps a fait son œuvre, les hommes se sont reconnus fraternellement. Les gènes se sont combinés, tous les individus sont différents,

mais unis par une identique force, l'énergie universelle qui nous gouverne.
Nous sommes des animaux doués de raison, comme les autres mammifères, comme les insectes, comme tous les êtres qui partagent nos espaces de vie. Notre environnement est sacré, le végétal et le minéral aussi font partie du Grand Tout. Rien n'est dissociable. Des milliers de cultures diverses partagent l'univers dans une paix totale et des échanges bénéfiques pour tous ont lieu quotidiennement.
Il aura fallu des millions d'années, un jour après l'autre, pour que l'amour anéantisse les petits désaccords, comme les plus grands conflits. Chaque petit pas vers l'autre a réduit des distances incommensurables. L'harmonie a transcendé le laid et le beau, le noir et le blanc, le droit et le bancal, puis tout s'est additionné, mélangé, pour offrir la sérénité à tous les êtres de cette superbe voie lactée.
Sans cesse entre passé et futur, nous continuons notre voyage dans le temps, sans savoir si notre univers est fini ou infini. Jamais personne ne saura et à notre échelle, cela est sans importance. Nous n'avons plus peur, ni les uns des autres, ni d'aucun dieu, ni de la mort. Lorsque celle-ci clôt une aventure de bonheur en un cycle parfait, elle n'est qu'apaisement. Alors une autre vie, un nouvel être, continue de tracer le cercle de l'existence.

Fin

Déposé SGDL 2022
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.